CONCORDIA COLLEGE
3 0407 7424

LA FRANÇAISE

Madame,

Je joins avec plaisir mon autorisation à celle que vous a donnée mon éditeur en ce qui concerne la Française et je suis heureux que ma pièce ait pu exciter quelque sympathie aux Etats Unis.

Mes hommages respectueux

Brieux

14 Nov 16.

The Century Modern Language Series
Kenneth McKenzie, Editor

BRIEUX
de l'Académie Française

LA FRANÇAISE
COMÈDIE EN TROIS ACTES

EDITED
WITH INTRODUCTION, NOTES,
EXERCISES AND VOCABULARY
BY

SIMONE DE LA SOUCHÈRE DELÉRY
AND
GLADYS ANNE RENSHAW
INSTRUCTORS IN FRENCH
H. SOPHIE NEWCOMB MEMORIAL COLLEGE
OF TULANE UNIVERSITY OF LOUISIANA

New York & London
THE CENTURY CO.

PQ
2201
.B5F6
1927

COPYRIGHT, 1907, BY BRIEUX
COPYRIGHT, 1927, BY THE CENTURY CO.
ALL RIGHTS RESERVED, INCLUDING THE
RIGHT TO REPRODUCE THIS BOOK, OR
PORTIONS THEREOF, IN ANY FORM. 249

PRINTED IN U. S. A.

INTRODUCTION

I

Eugène Brieux: sa vie. La plupart de nos auteurs dramatiques contemporains appartiennent à la classe bourgeoise, et l'histoire de leur vie commence presque toujours ainsi: «Il fit ses études au Lycée de . . . , puis pour plaire à ses parents il entra à l'école de Droit et se tourna ensuite vers la littérature. . .» L'histoire d'Eugène Brieux est différente.

Né à Paris en 1858, fils d'un artisan parisien et devenu orphelin de bonne heure, il ne put faire d'études classiques. Son instruction semblait devoir se borner à ce qu'il avait appris à l'école primaire, puis aux cours du soir de l'école Turgot. Mais il la compléta par beaucoup de lectures;— les œuvres de Chauteaubriand et de Victor Hugo, les *Scènes de la vie de Bohème* par Murger, etc. Dans ces premières années de sa vie, Brieux s'est trouvé en contact avec le peuple, qu'il a si bien peint plus tard dans quelques-unes de ses pièces.

En même temps qu'il gagnait sa vie comme employé de bureau et continuait ses études, s'efforçant même d'apprendre le latin et le grec tout seul, Brieux commençait à écrire des pièces de théâtre. Quand le Directeur du Théâtre Cluny fit jouer un de ses premiers essais, cela sembla décider de sa carrière dramatique. Il dut pourtant quitter Paris et prendre un poste de rédacteur au *Nouvelliste* de Rouen. Le succès vint à Brieux quand Antoine, alors le jeune et audacieux directeur du Théâtre Libre, accepta en 1890 une de ses

pièces, *Ménages d'artistes*. Cette pièce fit connaître le nom de Brieux aux abonnés du Théâtre Libre; deux ans plus tard, *Blanchette* répandit ce nom dans toute la France. C'est après ce succès éclatant et durable de *Blanchette* que l'auteur désormais fameux abandonna la direction du *Nouvelliste* et revint à Paris. Depuis lors les pièces se sont succédées.

En 1910 Brieux fut élu à l'Académie Française. Il partage son temps entre Paris et sa campagne du Loiret. En 1914 son voyage en Amérique a montré qu'il était aussi admiré et populaire à l'étranger qu'il l'est en France. En 1915 il fut nommé chef de la Mission de rééducation des soldats français aveugles, et pendant toute la guerre il prit une part très active aux œuvres sociales. Nous apprenons qu'un décret autorise l'Académie française à accepter de M. Eugène Brieux 15,000 francs de rente pour un prix biennal de 30,000 francs à une pièce de théâtre, en trois actes au moins, à tendances sociales et moralisatrices. Ce prix doit être décerné pour la première fois en 1927.

II

L'ŒUVRE. L'œuvre de Brieux présente une belle unité. Son théâtre est une œuvre sociale. En cela il reprend la tradition inaugurée par Diderot au XVIIIème siècle dans ses drames bourgeois à tendances moralisatrices. Le succès de Diderot fut médiocre; mais plus tard le genre fut illustré par Dumas fils, qui a exposé ainsi sa conception du théâtre dans la préface du *Fils Naturel* (1868): «Par la comédie, par la tragédie, . . . inaugurons donc le *théâtre utile*, au risque d'entendre crier les apôtres de l'art pour l'art, trois mots absolument vides de sens. Toute littérature qui n'aura pas en vue la perfectibilité, la moralisation, l'idéal, l'utile en un mot, est une littérature rachitique et malsaine, née morte.»

Lui aussi, Brieux veut faire un «théâtre utile.» Il s'est

expliqué nettement à ce sujet: «J'ai toujours envisagé le théâtre non comme un but, mais comme un moyen. J'ai voulu par lui, non seulement modifier des habitudes et des actes, mais encore (et on a pu me le reprocher vivement sans me le faire regretter), déterminer des arrêtés administratifs qui m'apparaissaient désirables. J'ai voulu que, par ce que j'aurais vécu, la quantité de souffrances répandue sur la terre fût diminuée d'un peu.»

Si Brieux n'a pas inventé le théâtre utile ou la pièce à thèse, il a singulièrement élargi son domaine. Le théâtre de Dumas fils a pour centre l'amour et les problèmes sociaux qui s'y rattachent. Augier, Hervieu et d'autres s'occupent de la famille, de l'amour et de l'argent. Mais il n'y a pour ainsi dire aucune question sur laquelle le regard de Brieux ne s'est porté, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par une liste de ses pièces. Nous donnons ici une liste des principales œuvres de Brieux, groupées d'après les problèmes auxquels elles se rattachent.

La responsabilité des parents à l'égard des enfants et de la société envers les mères et les enfants:

La Couvée 1893
Le Berceau 1898
Les Remplaçantes 1901
Les Avariés 1902
La Petite Amie 1902
Maternité 1903
La Déserteuse 1904
Simone 1908
Suzette 1909
L'Enfant 1923
La Famille Lavolette 1926

Le contrecoup des lois et des conventions sociales sur la condition de la femme:

Blanchette 1892
Les Trois Filles de M. Dupont 1897
La Femme seule 1913

Les problèmes de conscience qui confrontent les magistrats dans l'administration de la justice:
La Robe Rouge 1900 (couronnée par l'Académie française)
L'Avocat 1922

La critique du système electoral français:
L'Engrenage 1894 (couronné par l'Académie française)

La satire de la charité mal administrée:
Les Bienfaiteurs 1896

Les mauvais effets des paris aux courses:
Résultat des courses 1898

L'homme est libre de lutter contre les forces de l'hérédité:
L'Évasion 1896 (couronnée par l'Académie française)

Sur la faiblesse de groupes intellectuels et artistiques et leurs rapports mutuels:
Ménages d'artistes 1890

Contre l'amour libre:
Les Hannetons 1906

Pour montrer l'appui moral que donne la foi:
La Foi 1909

La satire des bourgeois à la campagne et de leurs efforts pour appliquer leurs notions théoriques à la culture de la terre:
Le Bourgeois aux champs 1914

Pour permettre aux Français et aux étrangers de se mieux comprendre et apprécier réciproquement:

La Française 1907

Les Américains chez nous 1919

Brieux, avec trois œuvres couronnées par l'Académie française et plusieurs pièces jouées à la Comédie-française, est aujourd'hui un des premiers auteurs dramatiques de France; il est aussi le plus traduit et joué en Angleterre et en Amérique, et d'une façon générale le mieux connu à l'étranger. Pour plus de renseignements et pour des critiques détaillées, on peut consulter P. V. Thomas, *The Plays of Eugène Brieux,* 1913; W. H. Scheifley, *Brieux and Contemporary French Society,* 1917; H. A. Smith, *Main Currents of Modern French Drama,* 1925; une brochure d'Adrien Bertrand dans la série «les Célébrités d'aujourd'hui,» 1910; et beaucoup d'articles de journal et de revue.

III

La Française. La plupart des pièces de Brieux ont une portée universelle en ce sens qu'elles peignent des conditions qui existent plus ou moins dans tous les pays. *La Française* est une pièce plus proprement nationale, si l'on entend par là qu'elle s'applique à montrer certains traits particuliers aux Français; mais son but dépasse les limites du pays. Elle dit aux Français: «Vous êtes vantards, vantards de vos défauts et hypocrites de vos qualités; mais méfiez-vous, ce jeu est dangereux, car l'étranger croit que vous êtes tels que vous vous montrez à lui dans vos romans et sur la scène.» Mais aux étrangers Brieux dit aussi: «Regardez mieux, sous cette fanfaronnade de vices, sous cette légèreté d'allures, il y a encore des qualités solides, il y a encore de braves gens en France et il y a encore des honnêtes femmes."

Jamais cette question n'avait fait le sujet d'une pièce, quoiqu' elle ait attiré l'attention des critiques et des romanciers. En 1885, quand Henry Becque avait fait jouer sa comédie *la Parisienne,* montrant une femme se mouvant avec le plus grande inconscience morale dans son «ménage à trois,» le critique Sarcey avait protesté contre le titre: «Je supplierai M. Henry Becque de changer ce titre. Ce n'est pas que moi, personnellement, il me choque, mais il effarouche quelques scrupules et fournit un prétexte à certaines réclamations. Que lui coûte-t-il d'appeler sa comédie: *Une Parisienne?* Il donnerait ainsi satisfaction à quelques plaintes, qui me paraissent après tout assez fondées.» Le titre *la Française* pourrait en ce sens être considéré comme une réponse lointaine à *la Parisienne.* Mais personne ne souhaiterait que ce titre fût changé, car c'est bien un type que Marthe représente, un type qui en France, comme nous le dit Brieux, constitue heureusement «l'immense majorité.»

Comme plusieurs des autres pièces de Brieux, *la Française* a à peine d'intrigue: son intérêt repose plutôt dans le tableau de mœurs qu'elle présente. Il est curieux et instructif d'y étudier comment de vrais caractères français et américains se découvrent à travers le voile de préjugés réciproques; pour l'auteur, du moins, ce sont de vrais caractères, et les qualités principales de Brieux sont la sincérité et l'honnêteté. Mais s'il connaît à fond ses compatriotes avec leurs qualités et leurs défauts, il faut avouer que ses personnages américains, malgré sa sympathie pour eux, ont quelque chose de conventionnel. Son but principal est evidemment de montrer la femme française comme elle est, et de reprocher aux Français leur habitude de se dénigrer; mais il s'intéresse également au développement de bonnes relations entre les deux pays, et en cela on ne peut que l'approuver et l'applaudir.

La Française fut représentée pour la première fois au théâtre de l'Odéon à Paris, le 18 avril 1907. Le texte fut

publié d'abord dans *l'Illustration* du 8 juin 1907 (avec des extraits des critiques publiées le lendemain de la première); et ensuite par la Librairie Stock, qui imprime aussi le *Théâtre Complet* de Brieux.

CONTENTS

	PAGE
Acte Premier	3
Acte Deuxième	35
Acte Troisième	72
Notes	103
Exercises	113
Vocabulary	119

LA FRANÇAISE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois au théâtre de l'Odéon,
le 18 avril 1907

Personnages

BARTLETT
GONTIER
PIERRE
CHARLES
ROQUELOT
JEAN
HUSSON
SERGET
LE PETIT JACQUES
UN ENFANT
MARTHE
GENEVIÈVE
LÉONTINE
ROSE
MARIA

LA FRANÇAISE

ACTE PREMIER

Un salon dans une villa de Trouville.[1] *Par la grande baie vitrée du fond, qui est ouverte, on aperçoit les toits des cabines de bains. A l'horizon, la mer. Tables, chaises, fauteuils. Sur la terrasse, une longue-vue supportée par un trépied.*

SCÈNE PREMIÈRE

PIERRE, MARTHE, GENEVIÈVE, LE PETIT JACQUES

Au lever du rideau, Pierre, quarante-cinq ans, assis dans un fauteuil d'osier, sur la terrasse, lit des journaux. Marthe, trente-six ans, et Geneviève, dix-huit ans, s'occupent à un travail de broderie. Le petit Jacques, sept ans, juché sur une chaise, surélevé par deux gros livres, écrit, très appliqué.

MARTHE. (*A Geneviève.*) Tu fais un point de chaînette, tu passes deux points, puis deux points de chaînette.

GENEVIÈVE. Merci, marraine, merci. Je me rappelle maintenant. (*Pierre, en chantonnant, se lève, va regarder à la longue-vue, puis revient s'appuyer sur l'épaule de Marthe en la regardant travailler. Silence.*)

LE PETIT JACQUES. Ça y est. (*Il se laisse glisser de sa chaise.*) J'ai fini ma page! (*Chantonnant et dansant, les*

mains dans les poches de son pantalon, comme un petit homme.) J'ai fini ma page! J'ai fini ma page! . . . (*Courant et venant s'abattre sur les genoux de Marthe.*) Mon histoire, petite mère, mon histoire!

MARTHE. C'est vrai, tu as fini?

PIERRE. (*Qui regardait.*) C'est même très bien.

MARTHE. Et ta leçon?

LE PETIT JACQUES. Ja la sais!

MARTHE. Voyons. . . Va chercher ton livre. . .

LE PETIT JACQUES. Voilà! Voilà! Voilà! (*Il porte le livre à sa mère.*)

MARTHE. Où est-ce?

LE PETIT JACQUES. Attends. . .

MARTHE. J'ai trouvé. . . Allons. . . parle. . . Eh bien? . . .

LE PETIT JACQUES. (*Un peu penaud.*) Dis-moi le premier mot. . .

MARTHE. 817. . .

LE PETIT JACQUES. 817. . . Louis le Débonnaire. . . Louis le Débonnaire. . .

MARTHE. Eh bien? Qu'est-ce qu'il a fait, Louis le Débonnaire?

LE PETIT JACQUES. Je ne sais pas.

MARTHE. Partage l'empire. . .

LE PETIT JACQUES. Partage l'empire entre ses trois fils. . .

MARTHE. Après? . . . Comment s'appelaient-ils, ses trois fils?

LE PETIT JACQUES. Me rappelle plus[2] . . .

MARTHE. Et tu crois que je vais te raconter une histoire. . .

LE PETIT JACQUES. Attends. . . Je cherche. . .

GENEVIÈVE. (*Soufflant.*) Lothaire.

LE PETIT JACQUES. Lothaire. . .

GENEVIÈVE. (*De même.*) Pépin.

LE PETIT JACQUES. Pépin et Louis. . . Entre ses trois fils

. . . Lothaire. . . Pépin et Louis le Germanique. . . Ça y est! Ça y est! J'ai su!

MARTHE. Geneviève ne t'a pas soufflé? . . .

LE PETIT JACQUES. Si, mais je ne le lui avais pas demandé. . . Mon histoire. . . Il était une fois. . .

MARTHE. Tu n'as pas bien su ta leçon. . .

LE PETIT JACQUES. Si. . . va. . . Il était une fois. . . (*Il monte sur les genoux de sa mère.*) Il était une fois. . . (*Il l'embrasse.*)

MARTHE. Tyran! (*Elle l'embrasse.*) Il était une fois, au Jardin des Plantes,[3] un gros boa.

PIERRE. Tu sais ce que c'est? . . .

LE PETIT JACQUES. Oui, c'est un serpent, gros. . . gros comme toi.

MARTHE. Chaque matin, on lui apportait à manger un petit chevreau.

LE PETIT JACQUES. Tout vivant?

MARTHE. Tout vivant. . . Habituellement, le petit chevreau, épouvanté, allait se blottir dans un coin de la cage et se laissait manger sans se défendre. . . L'autre jour, ce fut le tour d'un petit chevreau tout noir. Au lieu de se laisser faire comme les autres, il se mit à courir sur le boa et à le frapper à coups de pieds et à coups de tête.

LE PETIT JACQUES. (*Riant aux éclats.*) C'est bien fait! C'est bien fait!

MARTHE. Remarque bien que cela pouvait passer pour de la pure folie, car le serpent est tellement plus gros que le chevreau, tellement plus fort, qu'il paraissait bien certain que le petit chevreau tout noir serait mangé. Mais il fit tant, le petit chevreau tout noir, il se démena si bien, il fut si courageux, qu'un gardien dit: «Cet animal-là va éborgner notre boa, retirons-le. On le redonnera demain au serpent.» On le retira et on en apporta un autre qui fut croqué.

LE PETIT JACQUES. Et le petit courageux?

MARTHE. Attends. On le fit entrer dans la cage le lendemain matin.

LE PETIT JACQUES. Et alors?

MARTHE. Il recommença ce qu'il avait fait la veille. . .

LE PETIT JACQUES. A donner des grands coups de pieds et des grands coups de tête au grand boa?

MARTHE. Oui.

LE PETIT JACQUES. Alors?

MARTHE. Alors, le directeur du Jardin des Plantes vint à passer, il se fit raconter l'aventure et, pour récompenser le petit chevreau tout noir de son intrépidité, pour le récompenser d'avoir ainsi lutté malgré sa faiblesse, il donna l'ordre de l'épargner. . . ce qui fut fait. . .

LE PETIT JACQUES. (*Ravi.*) Ah! (*Après un temps.*) Dis donc, petite mère?

MARTHE. Mon chéri?

LE PETIT JACQUES. (*Grave.*) C'est sa maman qui a dû être contente, au petit chevreau tout noir.

MARTHE. Tu peux le dire. Mais il y a une morale à mon histoire.

LE PETIT JACQUES. Quelle morale?

MARTHE. Celle-ci: Il ne faut jamais consentir à être mangé.

LE PETIT JACQUES. Tu me la raconteras encore, dis? (*La femme de chambre apporte des imprimés et sort.*)

GENEVIÈVE. (*A Marthe qui prend un journal.*) Marraine, tu me prends mon journal!

MARTHE. Je te le rendrai.

GENEVIÈVE. L'abonnement est à mon nom. (*Elle va vers sa mère, Marthe s'éloigne. Petite course joyeuse dans le salon.*)

MARTHE. Prends garde à ton petit frère.

GENEVIÈVE. Par là, Jacques, tu vas empêcher maman de

sortir. (*Pendant que Geneviève était penchée, Marthe a pris sur une table un ancien numéro du même journal et elle le rend ensuite à Geneviève à la place de celui qu'elle tenait, et qu'elle reposera sur la table sans être vue.*)

MARTHE. Je me rends. Tiens, le voilà!

GENEVIÈVE. Ah! (*Elle saute de joie.*)

PIERRE. Qu'est-ce que vous vous disputiez avec une telle rage?

GENEVIÈVE. *L'Illustration.*[5] Enfin, est-ce juste. . . père? Le journal est à moi.

MARTHE. (*Gaie.*) Tu pouvais bien me le prêter. . .

GENEVIÈVE. L'abonnement est à mon nom. Est-ce vrai?

PIERRE. C'est vrai.

GENEVIÈVE. (*A sa mère.*) Même, tu n'avais par le droit de déchirer la bande. (*Imitant les enfants.*) Kss! Kss! Bisque, bisque, rage![6] . . . Qui est-ce qui lira son journal avant sa marraine. . .

MARTHE. C'est bon, c'est bon.

GENEVIÈVE. Au revoir.

MARTHE. Où vas-tu?

GENEVIÈVE. Lire mon journal.

MARTHE. Je pense bien, mais où?

GENEVIÈVE. Dans la cabine.

MARTHE. Emmène Jacques avec toi.

GENEVIÈVE. Je sais qu'une jeune fille ne doit pas sortir seule[7] . . . (*A Jacques*). Mon cavalier est prêt?

LE PETIT JACQUES. (*Excité, sautant.*) Oui, oui, oui!

GENEVIÈVE. Viens, mon porte-respect. . . (*Elle le prend dans ses bras.*) Venez, monsieur, protéger votre sœur. Dites un peu ce que vous feriez s'il venait un séducteur?

LE PETIT JACQUES. (*Ne se rappelant plus la leçon apprise.*) Je lui enverrais. . . je. . .

GENEVIÈVE. (*Soufflant.*) Des té. . .

LE PETIT JACQUES. Je lui enverrais des témoins.

GENEVIÈVE. A la bonne heure! . . . Viens, amour! Filons. (*Elle sort en embrassant le bambin et en chantant.*)

Par derrièr' chez mon père,
Vole, mon cœur, vole,
Par derrièr' chez mon père,
Lui y a t'un pommier doux . . .[8]
Etc.

SCÈNE II

PIERRE, MARTHE

Pierre est retourné à la longue-vue.

MARTHE. Et ce transatlantique?

PIERRE. Toujours rien.

MARTHE. Tu es certain que c'est aujourd'hui qu'il doit arriver?

PIERRE. Il est parti de New-York jeudi.

MARTHE. Le neveu inconnu sera peut-être en retard pour dîner. (*Elle s'assied.*) Ouf!

PIERRE. Tu es encore essoufflée. Vous aviez l'air de deux gosses, ma fille et toi.

MARTHE. Eh bien, et toi, quand tu t'y mets! On a bien le temps de vieillir, va! Tu m'aimes toujours?

PIERRE. Oui, ma grande chérie! (*Baiser d'amoureux.*)

MARTHE. Fais attention, on va nous voir de la plage. On ne croirait jamais que c'est ta femme que tu embrasses aussi bien.

PIERRE. Qui donc pourrais-je embrasser d'autre?

MARTHE. Regarde ta fille avec son journal. . . (*Elle rit.*) Dieu, que je m'amuse!

PIERRE. De quoi ris-tu?

MARTHE. C'est le numéro de la semaine dernière qu'elle emporte, je l'ai substitué au sien.

PIERRE. Elle ne s'en apercevra peut-être pas.

MARTHE. Si c'était un journal politique, peut-être. . . (*Regardant par la baie en riant.*) Elle me nargue. . . C'est bon, c'est bon! Elle est gentille.

PIERRE. (*Avec un soupir.*) Oui, elle est gentille. Et M. Gobret vient dîner ce soir avec son fils.

MARTHE. Eh bien?

PIERRE. Il va falloir nous décider.

MARTHE. Nous décider. . . à quoi?

PIERRE. A lui donner une réponse. . . Oh! . . . Il demande simplement à ce que son fils soit autorisé à faire sa cour.

MARTHE. Je pense bien. (*Après un silence.*) Il te plaît, ce jeune homme?

PIERRE. Ce n'est pas à moi qu'il doit plaire. Geneviève l'a déjà vu trois ou quatre fois, elle ne t'a rien dit?

MARTHE. Rien. . . Je sais bien qu'à sa place je n'en voudrais pas.

PIERRE. Prenons garde.

MARTHE. A quoi?

PIERRE. A la disposition d'esprit où nous sommes et qui nous porte à trouver déplorables tous les jeunes gens qu'on nous présentera comme des fiancés possibles. Prenons garde d'être des égoïstes.

MARTHE. C'est vrai. Alors, il faut que j'en parle à Geneviève. . .

PIERRE. Demande-lui son impression.

MARTHE. Tu as causé avec M. Gobret au sujet de la dot?

PIERRE. Je lui ai dit que toute notre fortune était repré-

sentée par ma fonderie de la Neuville, et que nous ne pouvions pas donner plus de cent mille francs.

MARTHE. D'autant plus qu'il te faudra des capitaux si tu montes ta grande affaire. . .

PIERRE. Mon brevet. Le jour où je voudrai le mettre en exploitation, tout ce que nous possédons ne me suffira pas.

MARTHE. Tu comptes t'en occuper bientôt?

PIERRE. Dès que j'aurai trouvé un commanditaire.

MARTHE. M. Gobret accepte le chiffre de la dot?

PIERRE. Il attendait plus, m'a-t-il dit. Mais il accepte.

MARTHE. Et le jeune homme, qu'est-ce que tu en penses?

PIERRE. Il est comme les autres.

MARTHE. Au peu que je l'ai entendu, il m'a paru sceptique.

PIERRE. C'est la mode. Les derniers vrais jeunes gens étaient ceux de ma génération.

MARTHE. Mon père me disait la même chose.

PIERRE. Avant de me connaître.

MARTHE. La voilà qui revient. . . Ah! elle laisse le petit Jacques à sa bonne.

PIERRE. Allons, décide-toi! (*Longue-vue.*)

GENEVIÈVE. Il faut réclamer! Figure-toi qu'ils nous ont envoyé le numéro de la semaine dernière.

MARTHE. Pas possible!

GENEVIÈVE. Mais oui. . . J'arrive toute fière avec mon journal. . . Je m'installe. J'ouvre. . . et voilà.

MARTHE. C'est une erreur. Ils nous ont peut-être envoyé dimanche dernier le numéro d'aujourd'hui. Regarde sur la table.

GENEVIÈVE. (*Après avoir regardé.*) Oh! . . . Tu en as de l'astuce! . . . [10]

PIERRE. Moi, j'ai idée que le bateau est arrivé cette nuit, tout simplement. Je vais jusqu'au casino voir s'il y a des nouvelles. A tout à l'heure.

SCÈNE III

MARTHE, GENEVIÈVE

MARTHE. Faudra-t-il placer M. Gobret à côté de toi, ce soir, à dîner?

GENEVIÈVE. Le père?

MARTHE. Petite masque! . . .[11] Je le trouve très aimable, moi, le jeune Maxime.

GENEVIÈVE. Oui.

MARTHE. Et toi?

GENEVIÈVE. Moi aussi.

MARTHE. Il est gentil garçon.

GENEVIÈVE. Il y a mieux, mais il y a plus mal.

MARTHE. Ah! il est distingué. . .

GENEVIÈVE. Comme tout le monde.

MARTHE. Non. Je crois qu'il rendra sa femme heureuse.

GENEVIÈVE. Ah! c'est pour un mariage! Il fallait le dire. . .

MARTHE. Eh bien, si c'était pour un mariage?

GENEVIÈVE. Mais, si c'est pour un mariage, je déclare qu'il ne me plaît pas du tout.

MARTHE. Chaque fois qu'on te présente quelqu'un, tu fais la même réponse.

GENEVIÈVE. Je suis très heureuse avec vous.

MARTHE. C'est entendu. Mais il faudra bien te décider à te marier.

GENEVIÈVE. Alors, trouvez-moi un prétendant riche, riche, riche!

MARTHE. (*Scandalisée.*) Oh!

GENEVIÈVE. Ce que tu es jeune, marraine!

MARTHE. Tu as des réflexions!

GENEVIÈVE. Je sais bien. J'ai l'air de dire une monstru-

osité. Mais réfléchis. Il y a deux façons de se marier. . .

MARTHE. Voyons.

GENEVIÈVE. La première, c'est la grande passion, le coup de foudre, les petites fleurs, les soupirs, les sanglots, l'extase, le grand tralala,[12] quoi. . . enfin, ce qu'on appelle le mariage d'amour, s'il est encore permis à une jeune fille de prononcer ces mots sans tomber dans le ridicule.

MARTHE. Oh!

GENEVIÈVE. Oh? . . . Je te défie de dire devant tout le monde: je veux que Geneviève fasse un mariage d'amour. Tu vois bien. . . Enfin, nous sommes seules, j'ose en parler. Il y a donc le mariage d'amour. Mais il est bien entendu, bien établi, reconnu par tous, que ça ne se fait plus. C'est comme si tu allais au Louvre[13] demander une crinoline; on t'enverrait en face, au musée, salle des antiquités.

MARTHE. Je ne suis pas de l'âge des crinolines, et cependant. . .

GENEVIÈVE. J'allais te le dire. Il y a toi. Mais tu as réalisé le dernier. Alors, puisqu'on ne peut plus faire descendre le ciel sur la terre, soyons pratiques. Ou je reste ici avec vous deux, au risque de vous embêter, ou j'épouse du cent à l'heure.[14]

MARTHE. Le jeune M. Gobret fait de l'automobile.

GENEVIÈVE. Lui! Quand il en fait, c'est en invité. Son instrument, c'est la motocyclette. Je ne me laisserai conduire à la mairie que par le monsieur qui pourra m'y transporter dans une soixante HP.

MARTHE. Hachepé? . . . J'y suis, soixante chevaux.

GENEVIÈVE. Et pas en location.

MARTHE. Il n'y a pas à dire, je suis d'une autre époque.

GENEVIÈVE. J'estime que ce serait une folie de me marier pour vivre dans la gêne, et pour mettre au monde des pauvres petits diables qui seraient réduits, selon leur sexe, à devenir

des mécanos ou des dactylographes. Je les aime trop d'avance pour leur faire une aussi mauvaise blague. A quoi penses-tu?

MARTHE. Je pense. . . Je pense que Bossuet[15] ne comprendrait pas un mot de cette phrase-là.

GENEVIÈVE. Tu n'as pas l'air de te douter à quel point il est mort, Bossuet. . . . Mais pourquoi veux-tu me marier?

MARTHE. Tu ne peux pas toujours rester avec nous.

GENEVIÈVE. C'est malheureux. Vous m'avez fait ici une vie large et sans responsabilités. Je ne serai certainement jamais aussi heureuse. Mais, si j'épousais M. Maxime Gobret, je ne pourrais pas, honnêtement, dépenser à mes toilettes la moitié de ce que vous me donnez. C'est votre faute, vous me gâtez trop.

MARTHE. C'est peut-être vrai que nous t'avons rendue plus difficile à marier en t'habituant à trop de luxe, mais je te répéterai toujours la même chose: il faudra te décider. Autant t'y résoudre pendant que tu es jeune.

GENEVIÈVE. M'y résigner!

MARTHE. Un mari très riche ne te trouvera pas assez riche. Prends-en ton parti. Résigne-toi à un mariage d'amour.

GENEVIÈVE. Je ne demande que cela.

MARTHE. Laisse-nous donc autoriser ce jeune homme à se présenter à toi comme un fiancé possible. Peux-tu savoir si tu ne l'aimeras pas? tu ne le connais pas.

GENEVIÈVE. Il aura peut-être encore moins de chances d'être aimé quand je le connaîtrai.

MARTHE. Tu n'en sais rien.

GENEVIÈVE. Oh! que c'est malheureux de ne pouvoir rester toujours une enfant. (*Entre Pierre.*)

SCÈNE IV

Les Mêmes, Pierre

Pierre. Eh bien, j'avais deviné. La *Lorraine*[16] a profité de la marée. Elle est à quai depuis le petit jour.

Marthe. Mais alors, ton neveu?

Pierre. Je l'ai vu.

Marthe. Comment cela?

Pierre. Il est arrivé à Trouville ce matin, avec un compagnon de voyage, par le bateau du Havre.

Marthe. Comment se fait-il que tu l'aies rencontré?

Pierre. Je lisais les dépêches à une devanture lorsque j'ai entendu, derrière moi, demander le chemin pour venir à notre villa; après quelques mots je me suis présenté et je me suis trouvé en face du plus glacial et du plus cérémonieux personnage. Les Américains sont parfois ainsi, dit-on, par peur, en arrivant sur le continent, de ne pas paraître assez corrects.

Geneviève. Comment est-il? Bien?

Pierre. Je ne sais pas. Il porte des lunettes.[17]

Marthe. A vingt-cinq ans?

Pierre. A vingt-cinq ans. Il m'a remis une lettre de mon frère.

Marthe. Ton frère t'a écrit?

Pierre. Oh! ne te fais pas d'illusions. Sa haine n'a pas désarmé. Voici ce qu'il me dit: (*Il lit*). «Mon cher frère, cette lettre te sera remise par mon fils qui vient passer deux mois en France et qui profitera de ce voyage pour régler avec toi quelques détails d'affaires relatifs à la succession de notre cousin Édouard. Je lui ai écrit qu'il te trouverait à Trouville. Reçois-le si tu penses comme moi que cela vaut mieux pour vos intérêts.—Gontier.» Dans ces dix lignes, il a trouvé le moyen de glisser une méchanceté. Nous

recevrons ce singulier neveu, nous le garderons à dîner, et on le renverra à son père. . . Ouf! . . . Il a été d'une froideur presque agressive. On lui avait sans doute fait la leçon. . . Heureusement, son compagnon, n'étant pas notre parent, ne s'est pas cru forcé à une attitude aussi désagréable, et nous avons un peu causé ensemble.

MARTHE. Il est plus âgé?

PIERRE. Beaucoup. C'est un ami de mon frère qui l'a connu là-bas. Ils sont étonnants tout de même, ces Américains. . . Croirais-tu que celui-là a lu mon article de la *Revue des Ingénieurs* et qu'il connaît mon brevet!

MARTHE. Vraiment?

PIERRE. Il se propose même, m'a-t-il dit, de m'en reparler.

MARTHE. (*Gaie.*) Alors, il peut être le commanditaire que tu cherches.

PIERRE. Je ne sais pas, mais enfin il connaît l'affaire et il l'apprécie.

MARTHE. L'as-tu prié à dîner? . . .

PIERRE. Je n'ai pas osé.

MARTHE. Je m'en charge. (*La domestique apporte une carte.*)

PIERRE. (*A Marthe.*) M. Charles Gontier, l'aimable neveu. (*A la domestique.*) Faites entrer. (*Entre Charles, très correct, très froid, le visage entièrement rasé. Lunettes d'or à branches très fines recourbées. Ensemble sévère et distingué. Très léger accent.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, CHARLES

Charles s'arrête à la porte et salue.

PIERRE. Soyez le bienvenu, monsieur. Voulez-vous me permettre de vous présenter à ma femme et à ma fille?

(*Présentant.*) M. Charles Gontier. (*Charles s'incline en prenant tout son temps.*) Veuillez prendre la peine de vous asseoir. (*Charles s'assied.*)

MARTHE. Vous avez eu une bonne traversée, monsieur?

CHARLES. Excellente, madame.

MARTHE. C'est la première fois que vous venez en Europe?

CHARLES. Oui, madame. . . Vous ne parlez pas anglais?

MARTHE. Non, monsieur.

CHARLES. Je le regrette. On parle peu anglais, en France.

GENEVIÈVE. (*Étourdiment.*) C'est surtout le français qui y est en usage. . . (*Pierre et Marthe se retiennent pour ne pas rire et, du regard, rappellent Geneviève à l'ordre.*)

CHARLES. Je le regrette parce que cela eût été plus commode pour moi.

PIERRE. Je comprends. . . Malheureusement. . .

MARTHE. Mais vous paraissez parler notre langue à la perfection, monsieur. Vous êtes plus Français qu'Américain, d'ailleurs.

CHARLES. (*Très fier.*) Je vous demande pardon, madame. Mon père est Français, ma mère était Canadienne, c'est vrai, mais moi, je suis un vrai Américain. Je suis né en Amérique, j'y ai vécu, je suis réellement et complètement un vrai citoyen américain.

PIERRE. Et l'on devine que vous en êtes fier. . .

CHARLES. Beaucoup.

MARTHE. Vous avez pu cependant vous décider à venir voir notre vieux continent?

CHARLES. Je profite d'une bourse de voyage qui m'a été donnée par l'université de Harvard, où j'ai été pensionné de l'État de Wyoming et où je vais rentrer comme professeur.

MARTHE. Ah!

PIERRE. Professeur de quoi? . . . si je ne suis pas indiscret. . .

CHARLES. De chimie.

PIERRE. (*Étonnement sympathique.*) Ah!

CHARLES. J'ai profité de mon passage en France et de votre courtoise invitation pour venir terminer avec vous cette affaire d'héritage.

PIERRE. M. Husson, qui est votre homme d'affaires et le mien, arrivera par le train de six heures. Nous commencerons, si vous le voulez bien, par dîner tous ensemble.

CHARLES. Je suis à vos ordres, monsieur. Je vous demande seulement la permission d'aller passer un habit.

PIERRE. Mon Dieu. . .

CHARLES. J'y tiens. Le contraire serait incorrect.

PIERRE. Comme vous voudrez. Nous parlerons de nos intérêts ensuite.

CHARLES. C'est très bien. Aussitôt cela fait, je reprendrai ma route.

MARTHE. Je comprends: vous avez hâte de revoir votre père.

CHARLES. Je ne sais pas. Lorsqu'il a quitté l'Amérique, j'avais trois ans. Je ne me le rappelle pas. C'est quand je l'aurai vu que je saurai si j'ai eu raison d'entreprendre ce voyage.

MARTHE. Je vous admire.

CHARLES. (*Naïf.*) Pourquoi, madame?

MARTHE. Pour. . . pour tout. . .

PIERRE. Dans l'admiration qu'éprouve ma femme, il y a un peu de surprise. Un Français dirait: «Je vais revoir mon père, quelle joie, quel bonheur!»

CHARLES. Il le dirait peut-être, mais il ne le penserait pas s'il était dans ma situation. Jusqu'ici mon père a pu vivre sans moi, et moi sans lui. De rares lettres ont suffi à nos épanchements. Les choses étaient bien ainsi. Nous avons peut-être tort de les déranger.

MARTHE. En effet. . .

GENEVIÈVE. Il n'y a qu'à raisonner avec sang-froid.

CHARLES. Le sang-froid est précisément une vertu américaine, mademoiselle.

PIERRE. Vous aurez toujours fait un joli voyage.

CHARLES. Et vu un beau pays, si j'en juge. . .

MARTHE. Vous connaîtrez le vieux manoir de votre famille.

CHARLES. Mon père m'a écrit en effet qu'il habitait un vieux manoir. Je suis content de voir le vieux manoir. Nous n'en avons pas en Amérique.

PIERRE. Le vôtre est assez pittoresque. Vous en avez bien eu une photographie entre les mains?

CHARLES. Pas même.

MARTHE. Geneviève! (*Geneviève va en courant dans la chambre voisine.*)

PIERRE. Je vais vous en montrer quelques-unes. (*Haut.*) Celles du vérascope, Geneviève. . .

MARTHE. (*Sur le pas de la porte.*) Tu sais où elles sont?

GENEVIÈVE. (*Du dehors.*) Oui! dans le tiroir du milieu.

MARTHE. A côté de. . .

GENEVIÈVE. Je les ai. (*Elle rentre avec une boîte de clichés et un appareil stéréoscopique à main qu'elle donne à son père.*)

PIERRE. (*Plaçant un cliché.*) Vous allez voir. . . Ce sont des clichés d'amateur, mais. . . (*Il regarde et retire le cliché.*) Je voudrais vous montrer d'abord une vue d'ensemble. . . La voici. (*Il passe l'appareil à Charles.*)

CHARLES. C'est joli. . . Il a l'air d'être ancien. . .

PIERRE. Assez.

CHARLES. Plus de cent ans, peut-être?

PIERRE. Oh! oui! Trois siècles au moins!

CHARLES. (*Dégelé.*) Trois siècles! . . . Mais alors, il existait avant que les États-Unis fussent fondés. . . avant New-York. . . avant l'arrivée du *Mayflower*. C'est prodigieux! Cela ne vous semble pas prodigieux? . . .

PIERRE. Non.

CHARLES. Sait-on par qui il fut construit?

PIERRE. Je l'ignore. Mais la tradition veut qu'il ait appartenu à notre famille depuis la révocation de l'édit de Nantes.[18]

GENEVIÈVE. (*Gamine.*) Seize cent quatre-vingt-cinq!

CHARLES. (*Qui ne comprend pas.*) Je le savais.

PIERRE. Votre grand-père est mort dans la chambre dont vous apercevez la fenêtre, là, à côté de la tourelle. . . Attendez, vous verrez mieux sur une grande épreuve. (*Geneviève est déjà partie pour la chercher. Pendant son absence.*) Nous habitons à un kilomètre. Pendant un moment nous faisions beaucoup de photographie, et comme le château est très bien éclairé, nous l'avons sous toutes ses faces. . . (*A Charles.*) Vous voyez, c'est là. . .

CHARLES. Je vous demande pardon. Je vais retirer mes lunettes, elles me gênent pour voir de près. . .

PIERRE. (*Souriant.*) Faites donc. . .

CHARLES. (*Regarde sans émotion apparente*). Alors, c'est là, dans cette chambre, que mon grand-père est mort?

PIERRE. Oui.

CHARLES. (*La voix un peu changée.*) C'est lui qui est là devant la porte, n'est-ce pas?

PIERRE. C'est lui.

CHARLES. Ah! (*Sur la photographie.*) Et pourquoi cette croix?

PIERRE. C'est une vieille histoire. Cette croix a été élevée à l'endroit où votre arrière-grand-père a été fusillé en 1793.

CHARLES. Mon arrière-grand-père. . . (*Silence. Il repose la photographie, puis reprenant possession de lui-même.*) C'est très curieux.

GENEVIÈVE. Il n'y a pas d'autre mot.

CHARLES. (*Regelé.*) C'est très curieux. . . merci. . .

(*Un temps.*) Trouville est vraiment une très belle plage. (*Il remet ses lunettes.*)

PIERRE. N'est-ce pas? Vous êtes venu du Havre par le petit bateau.

CHARLES. Par le petit bateau. . . Je vais vous demander la permission d'aller retrouver mon ami Bartlett que vous avez vu.

MARTHE. C'est un parent?

CHARLES. Oh! non. Bartlett est ce ranchman. . . Vous savez ce que c'est qu'un ranchman, madame?

MARTHE. Certainement. . . mais Geneviève ne le sait pas.

CHARLES. C'est un de ces fermiers à cheval qui, dans les provinces de l'Ouest, gouvernent des troupeaux de dix mille têtes et plus.

GENEVIÈVE. J'y suis! Buffalo![19]

CHARLES. Oh! (*A Pierre.*) Bartlett est donc ce ranchman à qui j'ai été confié après la mort de ma mère et le départ de mon père, c'est lui qui a pris soin de moi jusqu'à mon entrée à Harvard.

PIERRE. Tout à l'heure je n'ai pas pensé à l'inviter à dîner. Vous m'excuserez auprès de lui, mais il est bien entendu que vous l'amènerez avec vous.

CHARLES. C'est que. . . Bartlett. . .

PIERRE. Il ne parle pas français?

CHARLES. Oh! si, très bien.

MARTHE. Il est timide?

CHARLES. Oh! non. . . Un Américain n'est jamais timide. Je veux dire qu'il est un peu sauvage.

GENEVIÈVE. (*A part.*) Œil-de-Faucon![20] Quelle chance!

MARTHE. Nous tâcherons de l'apprivoiser.

PIERRE. Voulez-vous que j'aille avec vous à votre hôtel lui porter notre invitation?

CHARLES. Vraiment, merci. . .

PIERRE. Ne vous faites pas prier. Je ne souffrirai pas. . .

CHARLES. Bartlett ne peut venir dîner sans avoir été d'abord présenté; ce serait incorrect.

PIERRE. Eh bien, allez le chercher, présentez-le et ce sera correct.

MARTHE. Nous ne voulons pas, pour nous donner le plaisir de vous avoir à table, vous séparer de cet excellent homme que vous devez aimer beaucoup.

CHARLES. Oui, je l'aime beaucoup.

MARTHE. Alors, c'est entendu. . .

CHARLES. (*Souriant.*) On a raison de vanter l'hospitalité française. (*Dégelant un peu.*) J'accepte. . . Maintenant, je puis bien vous le dire, cette invitation me fait grand plaisir, et lui en fera un grand à lui aussi. . . Je suis vraiment surpris et charmé. . . Vous me traitez comme si j'étais un ancien ami. . . En arrivant à l'étranger, c'est particulièrement doux.

PIERRE. Mais vous êtes un parent.

CHARLES. Être traité comme un ami, c'est souvent mieux que d'être traité en parent; je vous promets d'ailleurs de ne pas abuser. . . Je vais donc le chercher. . . merci.

PIERRE. Pendant ce temps, je ferai préparer des rafraîchissements. . . Avez-vous une préférence, monsieur? De l'orangeade, de la bière, du whisky?

CHARLES. Oh! de la bière, tout simplement. . .

MARTHE. Et M. Bartlett?

CHARLES. Oh! lui, Bartlett, c'est un original. Entre ses repas, il ne boit jamais autre chose qu'une boisson américaine particulière. . . Probablement, vous ne la connaissez pas en France.

MARTHE. J'en serais bien surprise. . . C'est?

CHARLES. Des cocktails. . .

MARTHE. Nous ne connaissons pas! Si, si, nous connaissons. . . Allons, à tout à l'heure, messieurs. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI

MARTHE, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE. (*Imitant Charles.*) Ce serait incorrect. . .

MARTHE. Veux-tu te taire. . . Maintenant il s'agit de montrer à ces gens-là que nous savons ce que c'est qu'un cocktail. . . Nous allons tout simplement en faire chercher au casino.

GENEVIÈVE. C'est que Jean est sorti avec mon père.

MARTHE. Sapristi, on ne peut pas y envoyer Maria?

GENEVIÈVE. Non, il va falloir y renoncer.

MARTHE. Pas le moins du monde. Tu ne sais pas avec quoi c'est fait, toi, un cocktail?

GENEVIÈVE. Vaguement.

MARTHE. Qu'est-ce qu'on vous apprend donc à la pension? C'est le cas de le dire!

GENEVIÈVE. Rose s'en tirerait peut-être.

MARTHE. Si on la dérange, le dîner ne sera pas prêt. Va chercher le livre de cuisine, trouve la recette, tu me l'apporteras. . . Vite, vite, nous n'avons pas le temps de nous amuser. Je tiens à ce que M. Bartlett soit content de notre réception. (*Geneviève sort en courant. A Maria qu'elle a sonnée.*) Préparez des orangeades et de la bière dans le service de bohême.[21]

MARIA. Oui, madame. (*Elle sort.*)

GENEVIÈVE. (*Revenant avec un livre ouvert.*) Voilà.

MARTHE. Voyons.

GENEVIÈVE. (*Lisant.*) «Mélanger ensemble quelques cuillerées d'un sirop quelconque: groseille, grenadine. . .».

MARTHE. Nous avons de la groseille; après?

GENEVIÈVE. (*Lisant.*) «Une très petite quantité: 1° d'absinthe; 2° de bitter hollandais. . .»

MARTHE. Voilà les difficultés qui commencent. De l'absinthe et du bitter hollandais. . . de l'absinthe. . . Oh! le gardien en a. Cours. Prends un petit verre.

GENEVIÈVE. Mais. . .

MARTHE. Je te dis qu'il en a. J'ai vu par sa fenêtre, l'autre jour, en passant, qu'il en buvait.

GENEVIÈVE. Mais, marraine. . . Si l'on me rencontrait. . . Une jeune fille allant chercher de l'absinthe!

MARTHE. C'est juste. . . Envoie Rose. . . Et dis-lui de courir. Attends. . . du bitter hollandais! du bitter hollandais. . . qu'est-ce que c'est bien? Ce doit être amer, amer! Nous avons de la gentiane, que le médecin t'avait ordonnée . . . si l'on en mettait une dizaine de gouttes?

GENEVIÈVE. Pourquoi pas?

MARTHE. C'est très sain. Ensuite. . . (*Elle prend le livre.*) une quantité *ad libitum*. . .[22]—*ad libitum*, c'est ça qui doit renseigner les cuisinières!—*ad libitum* de whisky. Pas de whisky. . . Tu demanderas mes clefs à Maria et tu apporteras la fine champagne. . .[23] Un zeste de citron et de la glace pilée. . . Tout va bien! . . . Envoie Rose. Fais-toi aider par Maria et apporte-moi de tout cela. . . et une petite cuiller. Tu prends le livre? . . . Alors n'oublie pas de revenir avec. . . (*Geneviève sort.*) Cela ne peut pas lui faire de mal, un peu de gentiane! . . . Tout est en désordre, ici. . . (*Elle replace les chaises, enlève d'un bouquet une fleur fanée, etc. . .*) Nous avons bien encore dix minutes. . .

GENEVIÈVE. (*Revenant avec différents objets.*) Voilà le commencement. Rose et Maria vont apporter le reste. (*Rose et Maria reviennent, déposent les ingrédients et s'en vont, pendant que Marthe relit la recette.*)

MARTHE. Attention. . . (*Riant.*) Tu as l'air d'une marchande avec tout son étalage.

GENEVIÈVE. (*Jouant à la marchande.*) Qu'est-ce que vous désirez, madame?

MARTHE. Madame, je désirerais un peu de sirop de groseille.

GENEVIÈVE. Voilà, madame. Et avec ça, madame?

MARTHE. (*Qui verse le sirop dans un grand verre.*) Y en a-t-il assez? . . . Oui, c'est doux, il doit y en avoir assez. . . Et avec ça un peu d'absinthe.

GENEVIÈVE. Madame la prend nature?

MARTHE. Oui, madame. . . Mon Dieu! si l'on nous entendait! Où as-tu appris ces expressions-là, toi? J'aurais besoin aussi de bitter hollandais.

GENEVIÈVE. Voici, madame. Il vient directement d'Amsterdam, sous le nom de gentiane.

MARTHE. (*Hésitant à verser.*) Tant pis. (*Elle verse.*) Du whisky. . . Il doit en falloir beaucoup de whisky. Là! Hum!

GENEVIÈVE. Vous désirez sans doute du citron et de la glace pilée? Voici, madame. . .

MARTHE. Ça nous fait?

GENEVIÈVE. Un baiser de chaque côté. . .

MARTHE. Et avec ça, madame? . . . Ne me décoiffe pas trop. Emporte ces ustensiles.

GENEVIÈVE. Oui, marraine. (*Elle sort.*)

MARTHE. (*Lisant.*) «Battre fortement le tout. En Amérique, on a pour cet usage un appareil spécial qui a un peu l'aspect d'une petite pompe aspirante et foulante.» On s'en passera. (*Elle bat le cocktail en lisant ce qui suit.*) «Le whisky peut être remplacé par du cognac. . .» Qu'est-ce que je disais! «. . . du champagne, etc., mais les autres éléments sont invariables. . .» Invariables! . . . Enfin, j'aurai toujours le mérite d'avoir fait de mon mieux. (*Elle a sonné. A la femme de chambre qui paraît.*) Mettez cela dans la glacière, vous l'apporterez avec le reste, quand je sonnerai. (*Rose sort. Rentre Geneviève.*)

GENEVIÈVE. Les voici. (*Maria apporte deux cartes.*)

MARTHE. Il était temps. Faites entrer.

GENEVIÈVE. A nous, à nous, Gustave Aimard![24] (*Entrent Charles et Bartlett.*)

SCÈNE VII

MARTHE, GENEVIÈVE, BARTLETT, CHARLES

Bartlett a cinquante ans, mais ne les paraît pas. Visage rasé, trop bien habillé.

CHARLES. (*Présentant.*) M. Bartlett.

MARTHE. Soyez le bienvenu, monsieur. M. Charles Gontier nous a dit tellement de bien de vous que nous n'avons pu résister au désir de vous connaître. Je vous remercie d'être venu. Je vous prie de vouloir bien dîner avec nous ce soir.

BARTLETT. Oh! madame. . .

MARTHE. Vous m'excuserez si l'invitation est un peu tardive, mais il était impossible de vous l'adresser plus tôt, et vous ne faites que traverser la France.

BARTLETT. (*Un peu troublé.*) Je vous remercie, madame. . . Vous ne parlez pas l'anglais?

MARTHE. (*Souriant.*) Non, monsieur.

BARTLETT. Je regrette.

GENEVIÈVE. On parle très peu anglais en France.

CHARLES. (*A Bartlett.*) C'est surtout le français qui y est en usage. (*Il a un éclat de rire qu'il arrête tout à coup.*)

BARTLETT. (*Qui n'a pas compris, continuant.*) C'est fâcheux, parce que c'eût été plus commode pour moi. (*Geneviève étouffe de rire. Charles baisse la tête.*) Enfin, je tâcherai de me faire comprendre. . . Je vous remercie de votre invitation, madame, mais je ne puis l'accepter, vraiment.

MARTHE. Vous le pouvez. . . vous n'avez aucune excuse

valable. . . Nous vous gardons. Tant pis pour vous si vous vous ennuyez.

BARTLETT. Vous me mettez dans l'embarras parce que vous avez commencé par me remercier d'être venu, alors que c'est moi qui suis. . . alors que c'est moi qui suis plein de reconnaissance pour votre accueil. . . Charles, est-ce que j'ai su me faire comprendre?

MARTHE. Mais admirablement.

BARTLETT. J'ai beaucoup parlé le français autrefois. . . avec son père. Seulement il y a presque trente ans de cela.

MARTHE. Trente ans. . . vous aviez dix ans, alors!

BARTLETT. Dix-huit. . . mais vous me mettez mal à mon aise, madame. Je ne sais pas si vous raillez. . . J'avais dix-huit ans lorsque son père est arrivé là-bas, un peu perdu dans ce pays où il ne connaissait personne, un peu embarrassé avec les chevaux qu'il amenait de France. Nous avons été de grands amis, et il ne voulait parler que français. Seulement depuis ce temps, j'ai un peu oublié. . .

MARTHE. (*A Bartlett.*) Vous ne refuserez pas un cocktail. . . (*A Charles.*) Un peu de bière, monsieur? (*Geneviève le sert.*)

BARTLETT. Comment, il y a des cocktails, ici?

MARTHE. Je n'ose espérer que celui-ci sera autant à votre goût que ceux de chez vous. Pourtant la recette m'a été donnée par un maître d'hôtel qui. . .

BARTLETT. Je vais vous dire cela, madame. . .

MARTHE. (*En se retournant à Geneviève.*) J'ai un remords. Il boit?

GENEVIÈVE. Pas encore. . . Là. . . Il boit. . . Ça y est.

BARTLETT. C'est extraordinaire.

MARTHE. Il n'est pas bon?

BARTLETT. Si j'osais, madame, je vous demanderais la recette. Je n'en ai jamais bu de pareil. . . Je voudrais ne rien avoir oublié des délicatesses de votre langage, seule-

ment je suis un peu, comment dirais-je? . . . un peu troublé. . . ébloui. . . Charles. . . ébloui. . . *To be dazzled?*

CHARLES. *Well.*

BARTLETT. Ébloui, alors.

MARTHE. Ébloui?

BARTLETT. Vous ne pouvez pas. . . vous ne pouvez pas vous rendre compte, madame. . . J'ai quitté mon camp, ma ferme. . . Comment dit-on? mon ranch! (*Regard à Charles.*)

CHARLES. *Well.*

BARTLETT. J'ai fait trois jours de cheval, cinq jours de chemin de fer, six jours de bateau. . . et me voici à Trouville, un jour de courses. . . Est-ce que vraiment, en France, toutes les femmes sont aussi jolies que celles que j'ai vues et que celles que je vois en ce moment?

MARTHE *et* GENEVIÈVE. Oh! oh! charmant! (*Elles rient aux éclats.*)

BARTLETT. (*A Charles.*) J'ai dit une bêtise? *Stupidity?*

CHARLES. Je ne sais pas.

MARTHE. Non. . . seulement votre compliment était un peu. . . inattendu et aussi, comment dirais-je? . . . à bout portant.

BARTLETT. Je ferai donc un. . . un. . . Charles, *endeavour?*

CHARLES. Effort.

BARTLETT. Merci. (*A Marthe.*) Je ferai donc un effort pour ne dire que mon admiration pour les autres.

MARTHE. Mais ce n'est pas dans votre ranch que vous avez appris à tourner le madrigal?

BARTLETT. Je me fais envoyer là-bas les romans français. . . J'aime beaucoup lire les romans français. . . parce que dans ma solitude. . . (*Charles lui touche le genou du bord de son chapeau.*) Je disais que je suis resté une heure

à regarder le défilé des voitures. . . Que de beautés! Que d'élégances, que de vie facile, quelle aimable et jolie liberté de mœurs! . . . C'est bien la France telle que je l'avais vue à travers sa littérature.

MARTHE. (*Souriant.*) Trouville n'est pas la France et nos romans ne sont pas toute notre littérature.

BARTLETT. Je suis certain que si. C'est délicieux, vraiment. (*Entre Pierre.*)

MARTHE. Vous connaissez mon mari?

BARTLETT. J'ai eu le plaisir. . .

MARTHE. (*A Pierre.*) Et ces messieurs?

PIERRE. Je les ai conduits dans leur chambre, ils demandent quelques minutes.

MARTHE. Très bien. . . M. Bartlett nous fait aussi le plaisir de dîner avec nous.

PIERRE. Je suis enchanté. (*A Bartlett.*) Vous êtes pour quelques jours à Trouville?

BARTLETT. Nous partons demain. Il me tarde de revoir ce vieux Gontier. . . Charles? *opportunity:* occasion?

CHARLES. *Yes.*

BARTLETT. Là-bas on a des occasions de se lier rapidement. Le lendemain de son arrivée, nous avons été ensemble pendant quelques heures en danger. Ça rapproche beaucoup.

PIERRE. Cela vaut une présentation en règle.

BARTLETT. Oui. Et pendant cinq ans nous ne nous sommes pas quittés. Seulement il y a longtemps de cela. . . Je m'attends à le trouver changé. . . Mais je vous afflige en vous parlant de lui. Je me rappelle tout à coup. . . Il m'a écrit que vous étiez fâchés ensemble. Deux frères, ce n'est pas possible.

PIERRE. Il vous l'a écrit? Alors, vous allez me dire ce qu'il me reproche. Qu'est-ce qu'il me reproche?

BARTLETT. Je n'en sais rien. Il n'y a pas eu de conflits,

de. . . Charles? *rempling*,[25] froissement? de froissement d'intérêts entre vous?

PIERRE. Aucun. Lorsqu'il est revenu de là-bas, à la mort de notre père, l'héritage nous a attribué à lui le château et les terres, à moi la fonderie qui allait être fermée et la maison y attenant. Mon frère n'a-t-il pas eu la prétention de me la faire vendre et de m'emmener avec lui aux États-Unis, sous prétexte que ses opinions lui rendaient insupportable le joug de la république?

CHARLES. Mais les États-Unis sont une république.

PIERRE. Les États-Unis sont une république, évidemment. Il ne hait que les républicains de son pays.[26]

BARTLETT. Bizarre.

PIERRE. Oui. Il y a des choses qu'on ne comprend pas si l'on n'est pas Français. Voilà tout ce que je lui ai fait. Savez-vous autre chose? (*A Charles.*) Et vous?

CHARLES. Son gros grief contre vous est votre situation de maire dans le pays, que les aînés possédaient de tradition dans notre famille depuis un temps immémorial, et que vous lui avez disputée et enlevée.

PIERRE. Il s'était retiré de la vie publique. Il s'était retiré de tout, il s'était tapi dans ses terres qu'il laissait et qu'il laisse en friche par je ne sais quelle idée de bouderie, de vengeance contre la masse, et son temps se passait comme il se passe encore aujourd'hui à tourner du bois lorsqu'il pleut et à pêcher à la ligne ou à chasser le reste du temps. . . Enfin, est-ce cette vie-là qu'il devrait mener? Dans ce château malsain, étroit, obscur, vieillot, ruiné, il s'enferme comme un oiseau de nuit dans un trou de mur et ne voit personne, si ce n'est un vieux braconnier qu'il a pris à son service et un jardinier décrépit!

CHARLES. Il fréquente beaucoup un voisin, M. le comte de Pontaurion.

PIERRE. C'est un voisin, ce n'est pas un ami.

BARTLETT. Nous arrangerons cela.

PIERRE. Vous n'y parviendrez pas.

BARTLETT. Si.

CHARLES. Bartlett?

BARTLETT. Charles?

CHARLES. Voilà un but pour notre voyage.

BARTLETT. Tu es avec moi?

CHARLES. Je suis avec vous.

BARTLETT. (*A Pierre.*) Vous êtes content des affaires?

PIERRE. Oh! mon entreprise est tout particulière. Les bénéfices seront cette année ce qu'ils ont été l'année dernière, ce qu'ils sont depuis cinquante ans.[27]

BARTLETT. Cela doit manquer d'intérêt. . . et d'intérêts avec un *s*. (*Il rit.*) J'ai fait un calembour. . . N'est-ce pas Charles? Cela manque d'intérêt intéressant. . . et d'intérêts: dollar, monnaie. . . (*Rire.*)

PIERRE. Peut-être, mais c'est agréable. Je n'ai aucune préoccupation. L'affaire a été installée par mon père et depuis elle fonctionne normalement, régulièrement, sans à-coups. C'est comme si mon argent était à la caisse d'épargne. Les bénéfices ne sont pas énormes, mais ils suffisent à nous assurer une vie heureuse.

BARTLETT. Vous ne pensez pas à les augmenter?

PIERRE. Ma foi non.

BARTLETT. Cela vous jouera un mauvais tour.

PIERRE. Pourquoi cela?

BARTLETT. Pendant que vous restez immobile, d'autres progressent et vous dévoreront.

PIERRE. (*Riant.*) Je suis bien tranquille.

BARTLETT. Vous devriez vous remuer.

PIERRE. Je n'ai aucun goût pour les aventures.

BARTLETT. Ce ne serait pas courir les aventures que de chercher à étendre votre action.

CHARLES. «Ce n'est pas une honte d'être pauvre, mais ce serait une honte, étant pauvre, de ne pas se donner de la peine pour cesser de l'être.»

PIERRE. Cette sentence est bien américaine.

CHARLES. N'est-ce pas? Elle est de Thucydide, un auteur grec, mademoiselle.

GENEVIÈVE. (*A Marthe, en riant.*) Nous le savions. . .

BARTLETT. Je vous demande pardon. . . Mais cette conception est tellement loin de la nôtre. . . Vous devriez, madame, réveiller votre mari. . . En Amérique, toute l'activité du mari s'emploie à faire de l'argent, et la femme applique toute la sienne à le dépenser. . . Charles, *to succeed?*

CHARLES. Réussir.

BARTLETT. Merci. Aucune ne manque d'y réussir. . . Plus la femme dépense, plus le mari gagne, et réciproquement.

MARTHE. C'est comme un sport.

BARTLETT. Oui, oui, très bien. . . Il faut dire que parfois les Américaines ne se préoccupent pas assez de ce que coûtent à l'énergie et même à la santé du mari les dollars qu'elles sèment à tous les vents.

CHARLES. Peu importe. Cela fait marcher les affaires.

BARTLETT. Très bien. . . Seulement il arrive que l'homme, maintenant, hésite à se marier. Demandez plutôt à Charles.

CHARLES. Bartlett, vous êtes bavard. . .

PIERRE. Vous êtes dans ce cas, monsieur?

CHARLES. Je n'hésite plus.

GENEVIÈVE. Ah!

CHARLES. J'y renonce.

BARTLETT. Voilà.

CHARLES. Mais ce n'est pas pour ce que vous avez dit, Bartlett.

BARTLETT. *You have broken with Mrs. Margaret, it's not?*

CHARLES. Bartlett, vous êtes décidément trop bavard.

BARTLETT. Il faut bien que mademoiselle sache que tu es libre, si tu dois entrer en flirt avec elle. (*Pierre, Marthe et Geneviève toussent légèrement.*)

CHARLES. Bartlett!

BARTLETT. (*Naïf.*) Vous toussez?

PIERRE. Oui, chez nous. . . chez nous. . .

MARTHE. On ne se prévient pas d'avance.

BARTLETT. J'avais oublié. En France, le flirt n'est permis qu'après le mariage. . . Attendez. . . attendez. . . vous allez voir que j'ai bien compris la différence. . . Chez nous on flirte pour entrer dans le mariage, chez vous on flirte pour en sortir. . . ou plutôt pour ne pas en sortir. (*Un rire qu'arrête subitement un coup de chapeau de Charles. Silence gêné.*) Cette fois-ci, je ne crois pas me tromper en déclarant que je viens d'être idiot. Quand cela m'arrivera encore, n'y prêtez pas d'attention. . . Charles. . . pour changer le discours, raconte pourquoi tu as rompu. . .

MARTHE. Mais si monsieur veut garder son secret.

CHARLES. Bartlett en a trop dit maintenant. Mon silence pourrait être mal interprété. C'est Margaret qui a refusé de m'épouser. Elle a eu raison.

GENEVIÈVE. Ah!

CHARLES. Oui. Etre épouse et mère, c'était indigne de sa haute valeur.

MARTHE. Pas possible!

CHARLES. Elle est ingénieur.

MARTHE. Vous m'en direz tant.[28]

CHARLES. Elle a inauguré un club d'études dont elle est la présidente par un discours sur le relèvement de la femme nègre, et elle veut être avocat.

BARTLETT. C'est une vraie femme.

PIERRE. J'allais le dire.

CHARLES. Alors, quand je lui ai demandé sa main, comme on dit ici, elle m'a répondu: «Pour le flirt, j'accepte, Charles, mais pas pour le mariage. J'ai de plus hautes ambitions. . . J'ai reçu une instruction virile, sur les mêmes bancs que les jeunes hommes qui feront un jour la richesse ou la gloire de mon pays. Les frissons d'enthousiasme que j'ai ressentis aux récits des grands actes du passé ne m'ont pas préparée pour un avenir aussi terre à terre.»

MARTHE. Et il y a, chez vous, beaucoup de jeunes filles qui professent ces idées, monsieur?

BARTLETT. Beaucoup. C'est très beau, n'est-ce pas? . . . C'est très beau, seulement, on commence à se demander comment pourra s'assurer, à l'avenir, le *recruiting?*—le recrutement des mères de famille.

GENEVIÈVE. On prendra des domestiques.

BARTLETT. Oh! c'est une idée. Mais pas pratique, parce que les domestiques nous manquent aussi.

CHARLES. Mais on s'en passe. On vit à l'hôtel.

MARTHE. C'est ce que vous appelez le *home?* [29]

BARTLETT. Tout cela n'empêche pas l'Amérique d'être le premier pays du monde.

PIERRE. Cela pourrait l'empêcher de conserver ce rang pendant longtemps.

BARTLETT. Oh! je vous expliquerai pourquoi non. . . Mais Charles a raison, je suis trop bavard. . . Madame, je vous demande la permission. . .[30]

MARTHE. A tout à l'heure. . . Surtout n'inventez pas un prétexte, je ne l'accepterais pas. Je tiens beaucoup à vous avoir à dîner.

BARTLETT. Pas autant, certes, que je tiens à venir.

MARTHE. (*A Charles.*) A tout à l'heure.

PIERRE. Vous vous rappelez le chemin de votre hôtel? (*Pierre sort avec eux.*)

BARTLETT. (*A Charles, en sortant.*) Qu'elles sont aimables, ces Françaises, mon ami! Voyez-vous, on doit beaucoup leur pardonner.

GENEVIÈVE. (*Rêvant.*) C'est malheureux.

MARTHE. Quoi donc?

GENEVIÈVE. Rien.

MARTHE. Tu avais rêvé cette nuit du prince Charmant?

GENEVIÈVE. (*Les yeux vagues.*) C'eût été joli, le prince Charmant arrivant de là-bas, si loin, sur le grand bateau qui est entré au soleil levant.

MARTHE. Les princes Charmants ne voyagent pas en transatlantique.

GENEVIÈVE. Hélas. . . et il y a longtemps que le cygne de Lohengrin est empaillé. . .[31] Tu pourras dire à M. Gobret que son fils est autorisé à se faire aimer.

MARTHE. A la bonne heure!

GENEVIÈVE. Viens faire un peu de musique.

MARTHE. Et mon dîner?

GENEVIÈVE. Tu as le temps. . . La symphonie en *ré* mineur de Schumann. . .[32] Elle est sur le piano. . .

MARTHE. Rien que le scherzo, alors. . . (*Elles s'installent et commencent à jouer pendant que le rideau baisse.*)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Chez Gontier. Un salon banal, vieux et froid, qui a été envahi peu à peu par les établis de tourneur sur bois, les accessoires de chasse et de pêche. Sur le grand côté oblique de gauche, au milieu, une porte-fenêtre donnant sur une pièce d'eau qui baigne les murs du château. De chaque côté de cette porte, à un mètre du sol, une grande baie vitrée de petits carreaux. Au travers de celle du fond, on aperçoit une tourelle de pierre. Au premier plan, à gauche, une porte cintrée donnant accès à l'autre tourelle. Sous la baie la plus rapprochée de la rampe, un canapé. Sous l'autre, un tour à pointes. A gauche de la porte de la tourelle, deux fusils de chasse et un carnier, de l'autre côté, deux cannes à pêche, une épuisette et un seau en zinc à poissons. Entre la porte-fenêtre et la baie du fond, à des crochets, des chapeaux de paille pour la pêche, bon marché et usés. A droite, une grande porte donnant sur le jardin. Au deuxième plan, une vieille cheminée à manteau. Une étagère suspendue, avec une trentaine de volumes, un râtelier de pipes. Au-dessous, un fauteuil Voltaire. Devant la cheminée, une table avec des journaux, un buvard, une papeterie, une lampe à pétrole coiffée d'un abat-jour vert. Au milieu, un peu au fond, une grande table Louis XIII témoignant d'un ancien luxe, entourée de sièges. Dans les coins, des morceaux de bois, des balustres non achevés. Au plafond enfumé, des poutres épaisses. Le sol est dallé. Un tapis sous la table près de la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE

GONTIER, BARTLETT, *puis* JEAN, LÉONTINE

Au lever du rideau, Gontier, avec de gros souliers et des jambières de cuir, est debout devant la porte-fenêtre, un fusil à la main. Il vient de tirer.

GONTIER. (*Très exalté, à quelqu'un qui est au dehors.*) Il y est! Je te dis qu'il y est! Après la touffe de nénuphars. . . Je l'ai vu tomber. Donne un coup avec l'autre rame, espèce de brute! (*Avec des cris.*) Là! là! là! Le vois-tu, maintenant! . . . (*Un arbre entre la première baie et la porte l'empêchant de voir, il saute sur le canapé et regarde par la baie dont un côté s'ouvre. Hurlant.*) Mais prends donc garde à la ligne à brochet, animal! . . . (*Sautant à terre et trépignant de joie.*) Il l'a! . . . Il l'a! . . . (*Gontier, calmé, fait basculer son fusil, mire en l'air pour s'assurer qu'il est déchargé, le redresse*[1] *et va l'accrocher à la cheminée. Entre Bartlett.*)

BARTLETT. Quoi? . . . Tu chasses tes souris à coups de fusil.

GONTIER. Ah! te voilà réveillé!

BARTLETT. Heureusement.

GONTIER. Bonjour! Tu as bien dormi?

BARTLETT. Très bien. Qu'est-ce que tu as tué?

GONTIER. Je ne sais pas. . . un geai. . .

BARTLETT. Où est le temps où nous tirions des coyottes par les fenêtres du ranch? Tu n'as pas honte: un geai!

GONTIER. C'est toujours un coup de fusil.

BARTLETT. Ça se mange?

GONTIER. (*Bourrant une pipe.*) C'est même délicieux. (*Jean paraît à la porte-fenêtre. Il a l'air d'un garçon de ferme déguisé en domestique.*) Va porter ça à Léontine, elle me le fera cuire pour moi.

JEAN. Oui, monsieur. (*Il sort par la droite.*)

GONTIER. (*Prenant Bartlett par les épaules.*) Que je te regarde. . .[2] je ne t'ai pas bien vu, hier, à la lumière. . .

BARTLETT. (*Pirouettant.*) Admire, *old fellow.*

GONTIER. Tu ne vas pas nous raser avec ton anglais, hein? . . . Tu es encore solide. . .

BARTLETT. Toi aussi. . .

GONTIER. Alors, ça va?

BARTLETT. Ça va! (*Poignées de mains.*)

GONTIER. Tu as vu Charles, ce matin?

BARTLETT. Oui. Il est parti pour aller au-devant de ton frère.

GONTIER. En effet. J'attends toute la famille, aujourd'hui.

BARTLETT. Alors, vous voilà réconciliés?

GONTIER. Oui. Charles l'a voulu. . . C'était cette fichue politique qui nous avait séparés. . .

BARTLETT. Rien que la politique?

GONTIER. Mais oui. . . Tu regardes mon salon. . . Il a de l'allure,[3] hein? Je vis là-dedans. . . très heureux. Tout en travaillant mon bois, j'ai l'œil sur mes lignes et sur le ciel; je ramène de temps en temps un brochet, ou j'envoie un coup de fusil à un oiseau qui passe. . . (*Il cherche à allumer sa pipe et essaye vainement deux allumettes qui ne s'enflamment pas. Furieux.*) Sale gouvernement![4]

BARTLETT. Alors, vous êtes devenus bons amis, ton fils et toi? (*Entre Léontine, jeune bonne aux allures de fille de ferme.*)

GONTIER. (*A Bartlett.*) Je vais te raconter cela.

LÉONTINE. (*Désagréable.*) C'est pour faire cuire, ce moigneau?[5]

GONTIER. (*Doux.*) Mais oui. . .

LÉONTINE. Vous ne croyez pas que je vais plumer ce gibier-là.

GONTIER. Pourquoi pas?

LÉONTINE. J'ai pas le temps. . .

GONTIER. Si tu n'as pas le temps, c'est autre chose. Evidemment, aujourd'hui, vous avez beaucoup de besogne, je n'y avais pas songé.

LÉONTINE. Je vas le donner au chat.

GONTIER. (*Très doux.*) C'est cela, donne-le au chat. Va, ma petite fille, va. (*Elle sort. A Bartlett.*) Elle est un peu vive, mais très dévouée, tu sais. . . Et puis, je n'ai jamais aimé que les domestiques me parlent avec servilité. On a beau m'appeler aristocrate. . . Elle est gentille, n'est-ce pas? (*Entre Jean.*) Le brochet a mordu?

JEAN. Non, monsieur. Je venais pour débarrasser. Mais il n'y a plus de place nulle part.

GONTIER. On ne pourra pas enlever cet établi?

JEAN. Non, monsieur.

GONTIER. L'année dernière, pourtant. . .

JEAN. Il y avait la tourelle.

GONTIER. C'est vrai. . . Alors, c'est bien. (*A Bartlett.*) Il a raison, il y avait la tourelle. J'y ai fait installer une petite forge. Tu vois? (*Il entr'ouvre la porte.*)

BARTLETT. Je vois. . . Et ton salon est devenu un atelier.

GONTIER. C'est la seule pièce au nord.

BARTLETT. Il faut? . . .

GONTIER. (*Haussant les épaules.*) Installe donc un atelier de tourneur au midi, et puis tu me diras ce que deviendront tes bois, et les viroles de tes outils. . . (*A Jean.*) Et ça. . . tu peux bien emporter ça. (*Il désigne une pièce de bois.*)

JEAN. Oui, monsieur. Je peux emporter ça. Je ne peux pas dire que je ne puis pas l'emporter, puisque je peux l'emporter; seulement, c'est de savoir où le mettre.

GONTIER. Dans la cave. . . Non, non, la colonne torse, laisse-la. Et va voir s'il n'y a rien à la ligne à brochet. . .

(*A Bartlett.*) Voilà trois fois, mon vieux, que je suis cassé par une bête qui doit être énorme. . . (*Montrant la colonne.*) C'est moi qui ai fait cette colonne. Ça n'a pas l'air de t'étonner. (*Jean est sorti.*)

BARTLETT. Non.

GONTIER. Tu ne sais pas le soin qu'il faut pour arrondir une colonne au bédane. Si tu as la main trop lourde, ta pièce est fichue.

BARTLETT. Quelle drôle de distraction!

GONTIER. Laquelle? Tourner du bois? Mon cher, lorsque je suis revenu de là-bas, après la mort de ma femme, étant donné que je ne voulais remplir aucune fonction publique, il fallait bien me chercher une occupation.

BARTLETT. Pourquoi celle-là?

GONTIER. Parce que c'est la plus distinguée. . . Ah! tu ne le savais pas? Eh bien, veux-tu que je te dise quelques noms d'amateurs? Alexandre le Grand, Artaxerxès, Luther, Louis XIII. Ah! ah! . . . Et l'appareil à fileter a été inventé par le marquis de Montgrand, comme le mandrin à excentrer par le comte de Murinais.

BARTLETT. Vraiment?

GONTIER. Tu commences à comprendre?

BARTLETT. En effet. Je ne savais pas. Alors, ça t'occupe l'hiver?

GONTIER. Après la fermeture de la chasse; lorsque je ne puis plus faire mes promenades habituelles en tricycle. . . Et, le soir, je m'installe là, sous ma lampe, au coin du feu, je lis, en écoutant la musique de la pluie et du vent, ou le grand silence de la neige.

BARTLETT. (*Regardant l'étagère.*) Oui, tu as beaucoup de livres.

GONTIER. Et des bons. Dumas père, Jules Verne, Paul de Kock. . .[6] Puis des ouvrages sérieux. . . (*Lisant les titres.*) *Le Cheval. . . les Maladies du chien. . . l'Armorial du Ni-*

vernais. . . Voilà ma vie, mon vieux. . . (*Désignant une liasse.*) Ça, ce sont des papiers, des archives. . . Nous ne sommes que des bourgeois, n'est-ce pas? . . . Les Gontier n'ont jamais été que des bourgeois: notaires ou magistrats. . . Eh bien, j'ai découvert chez un notaire de Verneuil que tout de même, au seizième siècle. . . (*Paraît Jean.*) Qu'est-ce qu'il y a encore? Ça y est? . . . Le brochet?

JEAN. Non, m'sieu![7] C'est cet homme de la Neuville.

GONTIER. Qu'est-ce qu'il veut?

JEAN. Il voudrait vous voir.

GONTIER. Pourquoi?

JEAN. Ben, toujours pour les terres d'en haut.

GONTIER. Je ne veux pas les louer.

JEAN. Il dit qu'il irait jusqu'à trente francs l'arpent.

GONTIER. Quand il irait jusqu'à cent francs, je ne veux pas les louer.

JEAN. Je disais cela parce que vous n'en faites rien, de ces terres, qu'elles sont en friche depuis presque vingt ans. . .

GONTIER. Sont-elles à moi?

JEAN. Dame!

GONTIER. Réponds. Sont-elles à moi?

JEAN. Ben sûr.

GONTIER. Si elles sont à moi, j'en fais ce que je veux. Il me plaît de les laisser en friche, je les laisse en friche.

JEAN. Sur les deux cents hectares, il en voudrait seulement cinquante.

GONTIER. Je ne lui en céderai même pas la largeur d'un lapin. Est-ce clair? Pas même la largeur d'un lapin. As-tu compris? Fiche-moi la paix.

JEAN. J'y avais dit. Je vous connais. J'y avais dit.

GONTIER. Eh bien! va le lui répéter.

JEAN. J'y avais dit.

GONTIER. Et regarde si la ligne est toujours bien tendue, si le «vif» joue toujours bien.

JEAN. Oui, m'sieu. (*Jean sort.*)

GONTIER. Oui, mon vieux, je te disais que j'avais des archives curieuses. Depuis des siècles les Gontier ont été de père en fils les notaires des comtes de Pontaurion.

BARTLETT. Tu as interrompu la tradition.

GONTIER. Je ne suis pas le notaire de M. le comte de Pontaurion, je suis son ami; tu verras comment il me parle: comme à un égal.

BARTLETT. Tu n'es donc pas son égal?

GONTIER. Oui. . . oui. . . je sais. . . mais nous ne sommes pas en Amérique, ici. (*Changeant de ton.*) J'ai retrouvé des lettres de mon grand-père qui a suivi les Pontaurion à l'étranger, lors de l'émigration de 92.[8] Je les ai montrées à Charles, ça l'a un peu dégelé.

BARTLETT. Comment?

GONTIER. Ah! mon ami! Si tu l'avais vu, à notre première rencontre! J'ai senti le moment où il n'allait pas oser me tendre la main.

BARTLETT. Raconte-moi cela.

GONTIER. Tu sais qu'il est arrivé ici, venant de Trouville, où il avait passé huit jours avec mon frère. . .

BARTLETT. Nous avons quitté ton frère en même temps, moi pour passer en Angleterre, et Charles pour venir ici.

GONTIER. Parfait. Je suis allé le chercher à la gare. . . J'ai été un peu vexé quand je l'ai vu avec ses lunettes. . . D'autant plus que je venais de me tromper, et que j'avais pris dans mes bras, en l'appelant mon fils, un jeune homme qui ne m'était rien du tout. . . Alors, j'ai été plus circonspect. . . Il m'a fait:[9] «Monsieur Pierre Gontier, sans doute?»—J'ai répliqué: «Monsieur Charles Gontier?» . . . Il m'a baragouiné deux mots d'anglais. . .

BARTLETT. *Very happy to see you.*

GONTIER. Quelque chose comme cela. . . Et nous sommes restés longtemps sans trouver rien à nous dire. . . (*Il est ému,*

la voix un peu changée.) C'est rigolo, hein?

BARTLETT. Comme tu dis.

GONTIER. Alors, depuis un mois, il est ici, il se promène aux environs, il fait de petits voyages. . .

BARTLETT. Il est toujours aussi. . . réservé?

GONTIER. Moins. C'est un glaçon qui commence à fondre. . . Quand il retire ses lunettes, c'est signe qu'il est ému. . . Jusqu'à présent, il les a retirées deux fois. . . La première pour lire ces vieux papiers; la seconde, un jour qu'il revenait du cimetière. . . J'ai cru alors que cela durerait, mais il a raccroché son masque aussitôt. Tout de même, j'ai l'impression que maintenant, ce masque commence à le gêner. . . Il est gentil, mon fils. . . J'aurai de la peine lorsqu'il partira. . . Hem! Hem! . . .

BARTLETT. Et alors, il t'a amené ton frère. . .

GONTIER. Oui. Pierre et sa famille avaient été, paraît-il, très bons pour lui, très affables. . . Tu vas voir tout le monde, tout à l'heure. Pierre assistera à la réunion qui se tiendra ici et sa femme a voulu à toute force venir m'inviter à un bal d'enfants qu'on donne chez eux dimanche prochain, avec une tombola.

BARTLETT. Je sais, Charles me l'a écrit à Paris, en me chargeant d'acheter un lot. J'en apporte aussi un pour moi. . . Ce sont des gens charmants. . .

GONTIER. Oui. . .

BARTLETT. Elle surtout, n'est-ce pas? (*Entre Jean.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, JEAN

GONTIER. Encore!

JEAN. C'est parce que j'ai besoin. Je ne viens pas pour mon plaisir.

GONTIER. Que veux-tu?

JEAN. C'est pour la réunion.

GONTIER. Après? . . .

JEAN. Ce sera dans la salle à manger?

GONTIER. Je te l'ai dit cent fois.

JEAN. Combien que vous serez?

GONTIER. Nom d'un tonnerre! Veux-tu me parler à la troisième personne, abruti! . . . ou je te flanque à la porte.

JEAN. Combien que monsieur sera? [10]

GONTIER. Idiot!

BARTLETT. (*Bas, à Gontier.*) Tu étais plus doux, tout à l'heure, avec la bonne.

GONTIER. Je. . . oui. . . c'est parce que. . . tu m'embêtes! (*Haut, à Jean.*) Nous serons, nous serons. . . M. le comte, ça fait un; moi, ça fait deux; mon frère, M. le maire, ça fait trois; M. Serget et M. Husson, ça fait cinq. Es-tu content?

JEAN. Moi, ça m'est égal, mais c'est rapport aux chaises.

GONTIER. C'est vrai. . . Elles sont dans l'atelier. (*A Bartlett.*) J'ai entrepris d'en retourner les pieds. . .[11] (*A Jean.*) Arrange-toi.

JEAN. Arrange-toi.

GONTIER. Oui. . . Fiche-moi le camp.

JEAN. Arrange-toi. (*Il sort lentement.*)

BARTLETT. Qu'est-ce que c'est que cette réunion?

GONTIER. Une réunion préparatoire au sujet d'un monument patriotique qui a besoin de réparations.

BARTLETT. Quel monument?

GONTIER. A Jeanne d'Arc.[12] Ça ne te regarde pas. On veut arriver d'accord au Conseil municipal dimanche prochain, et mon frère a été très heureux. . . (*Pour parler d'autre chose.*) Eh bien, et toi? Qu'est-ce que tu as fait? Dis donc, vaurien! tu es resté une semaine à Paris?

BARTLETT. Hé! Hé!

GONTIER. Avant de partir, tu m'as dit: «Gontier, je prévois que je vais me conduire comme un vilain petit animal!» Eh bien?

BARTLETT. Mes prévisions se sont réalisées complètement.

GONTIER. Raconte.

BARTLETT. Oh! . . . chez nous on fait ces choses-là, mais on n'en parle pas!

GONTIER. Entre nous! . . . Des femmes du monde?

BARTLETT. Aussi.

GONTIER. Tu te vantes.

BARTLETT. A ton aise.

GONTIER. Comment serais-tu arrivé jusqu'à elles?

BARTLETT. On m'a présenté.

GONTIER. Qui donc?

BARTLETT. Un jeune homme très distingué, que j'ai rencontré.

GONTIER. Où?

BARTLETT. Devant le Grand-Hôtel.

GONTIER. (*Riant.*) Ah! mon pauvre Bartlett!

BARTLETT. Hein? . . . On s'est peut-être moqué de moi? . . . Du reste, je t'avouerai que j'ai eu des doutes. . . Mais je ne rentrerai pas en Amérique sans. . .

GONTIER. Sans avoir fait une sottise.

BARTLETT. Chut. . . (*Entre Charles.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, CHARLES

GONTIER. Te voilà.

CHARLES. Oui, mon père.

GONTIER. Tu n'es donc pas allé au-devant de ta cousine?

CHARLES. Non.

GONTIER. Pourquoi?

CHARLES. Les jeunes filles françaises m'ennuient.

GONTIER. Bah!

BARTLETT. *Well.*

GONTIER. Tu n'as pas toujours dit cela. Tu avais plaisir, ces temps-ci, à te promener avec mademoiselle Geneviève. . . Et je me demandais même si tu n'allais pas beaucoup t'attacher à. . . à la France.

CHARLES. Ne craignez rien, mon père.

BARTLETT. Quand on a l'honneur d'être citoyen américain. . .

GONTIER. C'est bon, c'est bon. . . (*A Charles.*) Tu t'es disputé avec elle? Tu la boudes?

CHARLES. Oui.

GONTIER. Pourquoi?

CHARLES. Je ne puis me faire à l'étroitesse des idées d'ici. . . Hier, je lui ai demandé de faire avec moi une promenade à pied dans la campagne. Il paraît que c'est une monstruosité, . . . seule avec un jeune homme! Vous n'y pensez pas. . . Pour ma part, je ne puis comprendre que les jeunes filles françaises ne se révoltent pas contre l'outrageant soupçon que révèle cet usage injurieux. . . Ont-elles donc la vertu si facile, ou leurs compagnons possèdent-ils tous des âmes de muletiers? . . . (*Se levant.*) Ouf! Vive l'Amérique, mon vieux Bartlett! . . .

GONTIER. Il n'est pas dans nos habitudes, en effet, de laisser un jeune homme et une jeune fille se promener ensemble. Mais pour ta cousine, il y a une raison à son refus. J'ai appris qu'elle était fiancée à M. Maxime Gobret.

CHARLES. A ce jeune imbécile?

GONTIER. A ce jeune homme.

CHARLES. Elle est plus bête que je ne croyais. . .

SCÈNE IV

GONTIER, BARTLETT, CHARLES, GENEVIÈVE, MARTHE, *puis* JEAN

GENEVIÈVE. (*Entrant la première, un rouleau de musique à la main.*) Bonjour, mon oncle! Bonjour, monsieur Bartlett! Bonjour, mon cousin!

BARTLETT. Justement, il parlait de vous.

GONTIER. (*A Marthe, après des salutations.*) Mon frère ne vous accompagne pas?

MARTHE. Il nous suit. Il a eu besoin de téléphoner à Paris. Nous venons vous faire, et à vous aussi, messieurs, notre invitation officielle pour notre petit bal d'enfants. . .

GONTIER. Vous nous permettrez de vous offrir chacun un lot pour votre tombola. . . Bartlett les a apportés de Paris.

BARTLETT. Ils seront ici tout à l'heure. Vous verrez, madame, il y a une surprise.

MARTHE. Tous mes remerciements. . .

JEAN. (*Entrant.*) M'sieu! M'sieu! Le brochet! Il y est. . .

GONTIER. Vrai! . . . Viens, Bartlett. . . Madame, venez.

JEAN. Et un beau. . . la ligne est tirée jusqu'au milieu de la rivière. . .

GONTIER. Ça doit être le gros! Venez! Venez tous! (*En sortant.*) Voilà quatre fois qu'il me casse![13] (*A Marthe.*) Vous allez voir, madame, une bête de trente livres au moins. (*Sortent Gontier, Bartlett, Marthe et Jean.*)

SCÈNE V

GENEVIÈVE, CHARLES

GENEVIÈVE. Vous êtes toujours fâché, mon cousin?

CHARLES. Oui.

GENEVIÈVE. Parce que je n'ai pas voulu aller promener seule avec vous?

CHARLES. Oui.

GENEVIÈVE. Il n'y a pas de quoi. . . Tenez, je suis plus gentille que vous, moi. . . Je vous ai apporté quelque chose. (*Elle lui montre un rouleau de musique qu'elle tient à la main.*)

CHARLES. De la musique?

GENEVIÈVE. Ce sont des chansons canadiennes.

CHARLES. Des chansons canadiennes!

GENEVIÈVE. (*En défaisant le rouleau.*) Vous ne vous rappelez pas? Vous avez parlé, un jour, de votre mère, qui était Canadienne, et des chansons de ce pays avec lesquelles elle vous berçait. . . Vous disiez qu'elles étaient d'une si jolie mélodie, alors, je les ai fait venir. . . par curiosité . . . et je les ai apportées pour les jouer sur votre vieux clavecin.

CHARLES. Voyons. . . (*Feuilletant.*) *La Belle Française. . . Isabeau. . . Gai le rosier. . . Vive la Canadienne!*

GENEVIÈVE. C'est celle-là dont vous m'avez dit qu'elle était l'hymne national canadien.

CHARLES. (*En feuilletant.*) L'hymne national, non: l'hymne officiel est le *God save the King;* mais: *Vive la Canadienne!* est le vrai chant populaire. Depuis l'enfant jusqu'au vieillard, tout le monde le sait, et il n'est pas de solennité familiale où il ne soit chanté par tous.

GENEVIÈVE. Je voulais vous faire la surprise de vous le jouer un jour.

CHARLES. N'attendez pas plus longtemps. (*Charles retire ses lunettes.*)

GENEVIÈVE. (*Avant de se mettre au piano.*) Vous retirez vos lunettes? Vous allez me trouver bien curieuse. Il y a quelque chose que je ne m'explique pas. . . Quand vous voulez voir de loin, vous retirez vos lunettes. Quand vous

voulez voir de près vous les retirez aussi. Alors à quoi vous servent-elles?

CHARLES. A rien. Seulement, sans mes lunettes, j'ai l'air trop jeune.

GENEVIÈVE. Vous êtes beaucoup mieux quand vous ne les avez pas. (*Elle s'approche du piano et s'installe. Derrière elle, sans être vu, Charles va pour remettre ses lunettes. Il hésite, regarde Geneviève, puis les tord et les met dans ses poches. Geneviève, tout en jouant, cris de surprise.*) Ah! . . . ah! . . . Mais! . . . mais oui! . . .

CHARLES. Quoi donc?

GENEVIÈVE. (*Continuant.*) Attendez. . . il n'y a pas de doute.

CHARLES. Eh bien!

GENEVIÈVE. (*S'arrêtant.*) Eh bien, votre chant canadien, savez-vous ce que c'est?

CHARLES. Dites?

GENEVIÈVE. C'est une ronde des petites filles de la Saintonge. . . Écoutez. . . Ce sont d'autres paroles, naturellement, et un autre mouvement: (*Elle chante.*)[14]

Par derrièr' chez mon père,
Vole, mon cœur, vole,
Par derrièr' chez mon père
Lui y a t'un[15] pommier doux,
Lui y a t'un pommier doux, doux, doux,
Lui y a t'un pommier doux.

Les trois filles d'un prince,
Vole, mon cœur, vole,
Les trois filles d'un prince
Sont endormies dessous,
Sont endormies . . .
Etc. . .

Nos amants sont en guerre,
Vole, mon cœur, vole,

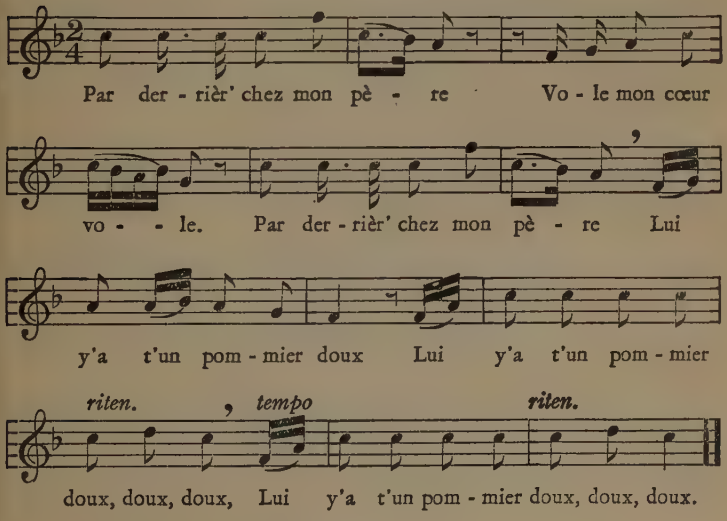
Nos amants sont en guerre,
Ils combattent pour nous,
Ils combattent . . .
Etc. . .

S'ils gagnent la bataille,
Vole, mon cœur, vole,
S'ils gagnent la bataille,
Ils auront nos amours,
Ils auront . . .
Etc. . .

Et le dernier couplet, c'est:

Qu'ils perdent ou qu'ils gagnent,
Vole, mon cœur, vole,
Qu'ils perdent ou qu'ils gagnent,
Ils les auront toujours.

MUSIQUE DE LA CHANSON


Par der - rièr' chez mon pè - re Vo - le mon cœur
vo - - le. Par der - rièr' chez mon pè - re Lui
y'a t'un pom - mier doux Lui y'a t'un pom - mier
riten. tempo riten.
doux, doux, doux, Lui y'a t'un pom - mier doux, doux, doux.

CHARLES. Quelle gentille attention vous avez eue de vouloir me faire entendre cette chanson de ma première enfance. . . Et vous avez pris la peine d'écrire à Montréal?

GENEVIÈVE. Il a bien fallu, on ne la trouve pas à Paris. (*Un silence.*)

CHARLES. Cette France si décriée possède tout de même une singulière puissance de rayonnement. Les rondes de ses petites filles font battre à l'unisson tous les cœurs d'un peuple qui vit à quinze cents lieues d'ici.

GENEVIÈVE. N'est-ce pas, c'est joli? . . . Je suis content que vous disiez cela.

CHARLES. (*Reprenant son air froid et agressif.*) Oui. Cette chanson m'a fait oublier de vous présenter toutes mes félicitations pour votre prochain mariage.

GENEVIÈVE. Mon prochain mariage?

CHARLES. Avec M. Maxime Gobret?

GENEVIÈVE. Entre les fiançailles et le mariage il y a encore de la place pour. . . bien des choses. . . Mais vous avez raison de me féliciter.

CHARLES. Je vous ai vue deux ou trois fois en sa compagnie: je vous fais aussi mon compliment sur la façon dont vous avez su jusqu'ici dissimuler votre passion.

GENEVIÈVE. Ma passion?

CHARLES. Oui.

GENEVIÈVE. Il y a beaucoup de mariages sans passion.

CHARLES. Je ne les comprends pas. Vous m'excuserez: je ne suis pas encore habitué aux mœurs du vieux continent.

GENEVIÈVE. Ce n'est pas du nouveau monde que vous venez, c'est de l'autre. Je fais ce qu'ont fait ou ce que vont faire la plupart de mes amies.

CHARLES. Même celles qui sont jolies?

GENEVIÈVE. La beauté ne rend pas les jeunes gens plus empressés lorsqu'il s'agit de mariage. On peut même ajouter: au contraire.

CHARLES. Il y a là sans doute encore une finesse qui m'échappe.

GENEVIÈVE. Aucune. Les jeunes gens raisonnent aujourd'hui de la façon suivante: «Plus une jeune fille est jolie, se disent-ils, plus elle désirera, après la noce, mettre sa beauté en évidence, plus elle sera coquette et par conséquent coûteuse.»

CHARLES. J'ai entendu dire que vous aviez en France une institution nationale: la dot.

GENEVIÈVE. (*Qui s'énerve.*) De même que nous assistons au krach de la beauté, on constate celui des dots de cent mille francs. Les mêmes jeunes gens savent que cent mille francs, c'est trois mille francs de rente,[16] pas plus, et qu'une personne apportant cette dot aura pour plus de trois mille d'exigences annuelles.

CHARLES. On m'avait affirmé que les jeunes filles françaises ignoraient l'arithmétique.

GENEVIÈVE. (*Un peu amère.*) Depuis peu, les jeunes Français la leur ont apprise.

CHARLES. Et c'est pour cela qu'elles épousent comme vous le premier venu.

GENEVIÈVE. (*Qui s'est reprise un peu.*) Le premier venu, Maxime! . . . Maxime, le premier venu! . . . Eh bien, si vous saviez l'ensemble de qualités qu'il faut réunir pour être admis à l'honneur de solliciter ma main, vous changeriez d'avis, mon beau cousin!

CHARLES. Je ne demande qu'à les connaître.

GENEVIÈVE. J'en sais la liste par cœur et la voici. (*D'un trait, comme une leçon.*) Vingt-six ans, bien portant, une situation, famille honorable, sans hérédités pathologiques, être résolu à habiter Paris et aimer la campagne.

CHARLES. (*L'arrêtant.*) Pas si vite! Pas si vite! Vous dites. . . (*Il tire un carnet de sa poche et écrit.*) Recommençons. . . Vous dites: vingt-six ans. C'est une qualité

commune. . . Bien portant, c'est déjà plus rare. Après?

GENEVIÈVE. Avoir une situation.

CHARLES. M. Maxime en a une?

GENEVIÈVE. Parfaitement. Oh! sans avenir, mais stable. Attendez. Il est d'une famille honorable. De plus. . . il faut qu'on habite Paris et accepter la campagne.

CHARLES. Pourquoi?

GENEVIÈVE. Parce que marraine souffrirait de se séparer de moi.

CHARLES. Marraine. . . Je voulais vous demander. Pourquoi ne dites-vous pas maman à madame Gontier?

GENEVIÈVE. Elle ne l'a pas voulu par délicatesse, par respect pour le souvenir de ma vraie mère qui est morte et qu'elle a remplacée.

CHARLES. C'est joli. . . Et elle vous impose cette condition de rester auprès d'elle?

GENEVIÈVE. Non, cette condition-là, c'est moi qui l'ai ajoutée.

CHARLES. Voilà ce que c'est que d'aimer sa marraine.

GENEVIÈVE. Bravo, Peau-Rouge, vous vous formez! [17]

CHARLES. Et c'est tout?

GENEVIÈVE. C'est tout.

CHARLES. Vous avez oublié un point.

GENEVIÈVE. Non.

CHARLES. Si. Cherchez.

GENEVIÈVE. Je suis certaine d'avoir tout dit.

CHARLES. Vous n'avez pas demandé que votre fiancé fût amoureux de vous.

GENEVIÈVE. (*Nerveuse.*) L'amour, à nos âges, ça ne se porte plus.[18]

CHARLES. Oh!

GENEVIÈVE. Je veux dire: pas encore. Il n'est plus d'amoureux que de quarante-deux ans.

CHARLES. L'âge d'Arnolphe.[19]

GENEVIÈVE. Vous l'avez dit, mais c'est un lieu commun.

CHARLES. Pourquoi?

GENEVIÈVE. Depuis quelques années déjà, tout le monde a convenu qu'aujourd'hui c'est Horace qui aurait tort.[20] (*Rire un peu nerveux.*)

CHARLES. Cela vous fait rire?

GENEVIÈVE. On a décidé de ne plus rien prendre au tragique.

CHARLES. C'est du propre.[21]

GENEVIÈVE. Comme vous dites.

CHARLES. C'est à pleurer.[22]

GENEVIÈVE. On ne pleure plus. (*Elle éclate en sanglots qu'elle contient tout de suite.*)

CHARLES. Qu'est-ce que vous avez? Oh! pardon!

GENEVIÈVE. (*Se reprenant.*) Vous voilà bien avancé![23]

CHARLES. Moi, qui vous croyais sans cœur!

GENEVIÈVE. J'en ai un tout de même. . . mais je ne l'avoue pas puisque c'est ridicule. . . (*Tout en se calmant, s'essuyant les yeux et se remettant un peu de poudre avec la houppette cachée dans le mouchoir.*) C'est imbécile de pleurer comme ça. . . C'est ce vieux fonds de sensibilité qui ne veut pas disparaître. . . Nous tenons ça de nos arrière-grand'mères, du temps des diligences. . . On sait bien que c'est bête.

CHARLES. Vous êtes très malheureuse, ma cousine.

GENEVIÈVE. Mais, pas du tout! pas du tout! (*Tout à fait remise.*) C'est fini. . . Je vous demande pardon. . . J'étais un peu énervée.

CHARLES. Comme je vous plains!

GENEVIÈVE. (*Très loyale, très franche, très sincère.*) Voilà justement l'erreur! C'est une erreur! Ne me plaignez pas. . . Je m'en veux de vous avoir donné à penser que je suis à plaindre. Ce sont mes maudits nerfs qui sont les coupables. Je vous affirme que mon sort est celui de la plu-

part de mes semblables, et que nous nous y résignons très facilement. (*Raisonnable.*) Non. . . Dès qu'une jeune fille a trouvé chez un fiancé certains rapports de situation, des garanties d'honorabilité, etc. . . de sympathie aussi, bien entendu, elle peut l'épouser.

CHARLES. Sans amour?

GENEVIÈVE. Sans amour.

CHARLES. Il sera toujours temps, une fois mariée, d'en aimer un autre.

GENEVIÈVE. Mais non! Mais non! Mais non! Vous voilà encore avec vos idées toutes faites. Je ne dis pas que cela n'arrive jamais. . . seulement cela arrive beaucoup plus dans les romans que dans la réalité.

CHARLES. Alors, vous n'aimerez jamais?

GENEVIÈVE. (*Très sincère.*) Pourquoi donc? Qui vous dit que je ne me prendrai pas d'amour pour mon mari, lorsque je le connaîtrai? J'ai deux amies à qui cela est arrivé. Et elles sont fort heureuses. Et le cas est fréquent.

CHARLES. Et si vous ne l'aimez pas?

GENEVIÈVE. (*La tête haute.*) Je ferai comme les autres. Je tâcherai d'être une associée loyale et dévouée, une compagne gaie—et consolatrice au besoin. Si j'ai le mérite d'avoir fait quelque sacrifice, je m'en récompenserai moi-même par un peu de fierté. . . Et quand j'aurai des enfants, je les aimerai comme une bête.

CHARLES. Vous ne vous rendez pas compte de ce que vous allez faire en vous mariant sans aimer et sans être aimée. Cela est tellement opposé aux usages de mon pays que je ne puis le comprendre. Encore une fois, réfléchissez. Qu'est-ce que cette union, si l'amour n'est pas là, pour nous rendre aveugles lorsqu'il le faudra? Vous n'y avez donc jamais pensé à tout cela? Mais c'est abominable!

GENEVIÈVE. Je me suis efforcée de n'y pas penser.

CHARLES. Comment avez-vous pu vous laisser engager?

GENEVIÈVE. (*Comme à elle-même.*) Est-ce qu'on sait? . . . Un jour, les parents, qui ont peur d'être égoïstes et d'avoir l'air de garder leur fille pour eux-mêmes, se décident à lui parler de tel ou tel jeune homme, qu'on leur a présenté comme un mari possible. On en refuse un ou deux, puis on s'inquiète, on consent à une rencontre. Il y en a une seconde, on est comme endormie peu à peu, puis la chose s'ébruite, on n'a pas le courage de se reprendre, on a peur de tout, du chagrin des parents, des cancans, et l'on arrive à la veille du mariage sans s'apercevoir du chemin que l'on a fait. Et l'on s'efforce de sourire pour ne pas qu'on vous plaigne, et l'on s'excite à se trouver heureuse. On y parvient en fuyant les occasions d'être seule avec soi-même. On pense à ses robes, et l'on discute avec les couturières. Pourquoi m'avez-vous forcée à vous avouer toute cette tristesse? Est-ce que, tôt ou tard, il ne faudra pas en arriver là?

CHARLES. Mais non! Pourquoi? Mais pourquoi?

GENEVIÈVE. Il n'y a plus de jeunes gens.

CHARLES. Qu'en savez-vous?

GENEVIÈVE. Je le vois bien autour de moi!

CHARLES. (*Animé.*) Eh bien, s'il n'y a plus de jeunes gens en France, on attend qu'il en vienne de l'étranger, voilà tout. (*Le mot lui a échappé. Il se reprend.*) Allons, ma cousine, faites un effort d'indépendance. . . Ne laissez pas réaliser ce mariage.

GENEVIÈVE. Autant celui-là qu'un autre.

CHARLES. Mais c'est monstrueux!

GENEVIÈVE. Vous êtes jeune.

CHARLES. Et je m'en vante. Et je vous plains de ne plus l'être.

GENEVIÈVE. Merci.

CHARLES. Après tout, si cela vous plaît. . .

GENEVIÈVE. Il faut bien le croire que cela me plaît.

CHARLES. Alors, je vous demande pardon de mon insis-

tance. Si vous ne valez pas mieux que cette union, faites-la donc! Je ne sais pas ce que vous attendez. . . Je vous souhaite bien du bonheur. (*Entrent Gontier, Bartlett et Marthe.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, GONTIER, MARTHE, BARTLETT

CHARLES. (*À Gontier.*) Eh bien, mon père, et ce brochet énorme. . .

GONTIER. Fiche-moi la paix. . . Encore cassé! Une bête! Vous l'avez vue! . . . Ne parlons plus de cela. . . (*A Marthe.*) Je vous disais, madame, que, s'il vous manquait encore quelques branches de feuillage pour l'ornementation de votre fête, vous rendriez service à mes arbres qui sont trop touffus, en prenant ces branches ici. . .

MARTHE. Ma foi, j'accepte avec plaisir. . .

GONTIER. Mademoiselle, vous n'auriez qu'à donner des ordres à mon imbécile de domestique. . . (*Entrent Husson, Serget et Pierre.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, PIERRE, HUSSON, SERGET

GONTIER. Ah! voilà notre monde. . . (*Salutations. Présentations de Bartlett et Serget.*)

MARTHE. (*Bas, à Pierre.*) Eh bien. . .

PIERRE. Je ne suis pas très content. . . Mais tout s'arrangerait si je pouvais décider Bartlett. . . Je lui demanderai un rendez-vous pour demain. (*Marthe va saluer Husson et Serget.*)

MARTHE. (*A Bartlett.*) Vous n'êtes pas trop fatigué du

voyage, monsieur. . . Je vous dis cela, je suis un peu simple, il n'y a qu'à vous regarder pour voir que la fatigue n'a pas de prise sur vous.

BARTLETT. (*Fier du compliment.*) Madame. . . vous me flattez. . . vous. . .

MARTHE. Vous avez eu une bonne traversée?

BARTLETT. Celle d'Amérique?

MARTHE. Non, je sais qu'il y a un mois vous avez eu une mer calme. Je parlais de. . .

BARTLETT. Celle du Pas-de-Calais? [24] On n'a même pas le temps de s'apercevoir qu'on est sur mer.

MARTHE. Vous êtes admirable. . . J'espère que, cette fois, vous n'allez pas être rappelé par une vilaine dépêche et que nous aurons le plaisir de vous voir souvent.

BARTLETT. Je ne veux pas vous ennuyer.

MARTHE. Mais je vous assure que vous ne m'ennuierez pas, au contraire. . . .

BARTLETT. (*Troublé.*) Madame. . . (*Marthe s'éloigne. A part.*) Suis-je un fat ou un imbécile?

MARTHE. (*A Gontier.*) Alors, monsieur, nous allons dévaliser votre jardin.

GONTIER. C'est cela. . . Nous n'en avons pas pour longtemps.[25] Vous retrouverez votre mari ici.

MARTHE. Merci. (*Elle sort avec Geneviève.*)

SCÈNE VIII

GONTIER, CHARLES, BARTLETT, HUSSON, SERGET, PIERRE

HUSSON ET SERGET. (*A Bartlett, le regardant curieusement.*) Alors, monsieur est Américain?

GONTIER. M. le comte n'est pas avec vous?

SERGET. Je ne crois pas qu'il vienne. On m'a dit qu'il était allé à la réunion du comité socialiste.

GONTIER. Pas possible!

HUSSON. Oui! Il m'a donné une lettre pour vous.

GONTIER. (*Après avoir lu.*) Bon! . . . Eh bien, il va entendre ses vérités, le comité socialiste!

SERGET. (*A Bartlett.*) Et il y a longtemps que vous êtes en Europe, monsieur?

BARTLETT. Un mois.

HUSSON. Vous avez passé plusieurs jours à Paris?

BARTLETT. Plusieurs jours.

SERGET. Quelle impression la France vous a-t-elle produite?

GONTIER. Il ne faut pas demander cela, mon cher ami; vous embarrassez M. Bartlett qui est trop poli pour pouvoir être franc.

BARTLETT. Je vous assure. . .

TOUS. (*Protestant.*) Mais non. . . mais non. . .

SERGET. Nous ne sommes plus au temps où les Français déclaraient leur pays le premier du monde.

HUSSON. (*A Bartlett.*) Parlez-nous franchement.

SERGET. Nous savons entendre nos vérités. . . certains d'avance qu'elles ne seront pas flatteuses.

BARTLETT. Mon Dieu, puisque vous insistez. . . Evidemment, ça ne vaut pas l'Amérique.

GONTIER. Parbleu!

SERGET. Nous le savons.

HUSSON. Personne ne songe à faire une telle comparaison.

BARTLETT. Mais il m'a semblé, tout de même, que la France était un beau pays.

CHARLES. Vous ne savez pas le charme de votre ciel et de vos horizons. . . parce que vous les voyez tous les jours. Je n'avais pas fait une heure de chemin de fer en quittant le Havre que ce charme opérait.

GONTIER. Comment?

CHARLES. A une petite gare où un signal avait fait ar-

rêter notre express, un homme arrosait des fleurs, pour le seul plaisir de ses yeux et de ceux des passants. Je l'aurais embrassé! Il distribuait de l'eau sur les géraniums et les roses avec les gestes paisibles et attentifs de ceux qui rendent un culte. Pour la première fois de ma vie je voyais quelqu'un en plein air qui ne courait pas après le dollar. . .

BARTLETT. Mais oui, mais oui. . . Et c'est tout de même un pays riche.

GONTIER. Riche! . . . Autrefois! . . .

HUSSON. (*A Bartlett.*) Dites-nous franchement vos impressions?

BARTLETT. C'est que voilà, elles sont très favorables. . .

PIERRE. Et vous craindriez de désobliger ces messieurs!

SERGET. Vous êtes d'une courtoisie charmante. Tout de même, en quittant votre pays, aux grands espaces, aux grandes énergies, le nôtre a dû vous paraître bien étriqué, disons le mot: bien mesquin.

BARTLETT. Pas autant que vous le dites.

HUSSON. Mais si. . . Mais si. . .

BARTLETT. Mais non. . .

TOUS. (*Sans force.*) Mais si. . . Mais si. . .

SERGET. En Angleterre encore. . .

GONTIER. (*Admiratif.*) Ah! les Anglo-Saxons! . . .

SERGET. (*De même.*) Ah! les Anglo-Saxons! . . .

TOUS. (*Les yeux au ciel avec une admiration contenue.*) Les Anglo-Saxons! . . .

BARTLETT. Nous n'avons pas votre ciel et nous n'avons pas non plus vos monuments. . . Je viens de passer huit jours à Paris. . . j'ai été émerveillé. . . Les Invalides. . . L'Arc de Triomphe. . . Notre-Dame! . . .[26] A propos. . . pourriez-vous me dire—je n'ai pas pu le savoir. . .—combien a coûté Notre-Dame?

HUSSON. Je vous avoue que je ne le sais pas.

CHARLES. Où pourrait-on se procurer ce renseignement?

SERGET. Mais personne n'en sait rien.

BARTLETT. Chez nous on le saurait.

SERGET. Ah! les Anglo-Saxons!

BARTLETT. Vraiment, messieurs, vous me gênez, vous me rendez confus. . . Je n'ai jamais entendu dire autant de bien des Anglo-Saxons que depuis mon arrivée en France. . . même dans leur pays. . . Et pourtant, ils ne s'oublient pas dans la distribution des récompenses.

HUSSON. Nous savons maintenant rendre justice aux autres.

SERGET. Nous ne sommes plus assez naïfs pour être orgueilleux. On commence à voyager, et l'on compare.

PIERRE. C'est encore de l'orgueil national, tout de même, mais à rebours.

GONTIER. (*Commençant un récit.*) Eh bien, monsieur le maire. . . je vais te raconter. . .

PIERRE. (*Conciliant.*) Ne pourrais-tu pas dire «Pierre» tout simplement?

GONTIER. (*Plus grognon que méchant.*) Non pas. . . Tu es monsieur le maire. . . Je veux t'apprendre, monsieur le maire, le dernier exploit de tes amis. . . (*Il va chercher des journaux sur sa table.*) C'est dans un journal de ce matin. Ce n'est pas dans *l'Univers*, ce n'est pas dans *le Gaulois*. . .[27]

HUSSON. (*Prenant le troisième journal, l'Intransigeant, sur la table où Gontier l'avait posé.*) Comment, monsieur Gontier, vous, un royaliste, vous lisez ce journal-là?

GONTIER. Mais c'est le meilleur! . . . La preuve c'est qu'il a osé, le premier, faire la révélation dont je vous parle. . . Lisez: (*Il lit.*) «Le président du Conseil a reçu de l'étranger un pot-de-vin d'un million. . .»

PIERRE. Ne comprends-tu pas que c'est une façon spirituelle de dire que le gouvernement soutient un projet auquel le journal est hostile?

BARTLETT. Eh bien, quelqu'un qui aurait cet esprit-là,

en Amérique, serait condamné à payer vingt mille dollars, s'il ne pouvait prouver qu'il a dit vrai.

PIERRE. (*A Gontier.*) Il ne faut pas croire tout ce que disent les journaux.

GONTIER. Monsieur le maire, lorsqu'ils démolissent le gouvernement, je les crois sur parole.

HUSSON. Et nous sommes beaucoup comme ça.

GONTIER. Moi, voyez-vous, chaque nouvelle faute, chaque nouveau crime de nos gouvernants, me transporte d'aise, me cause une joie énorme. . . énorme. . . Je me frotte les mains et je dis: tant mieux! tant mieux. Ils n'en feront jamais assez. . . Ça marche! Plus ils en feront et plus tôt viendra la fin de la corruption.

PIERRE. Pardon. . . La corruption. . .

GONTIER. Monsieur le maire, je dis que la corruption de la République. . .

HUSSON. Elle n'est pas moins grande que la corruption de la royauté. . .

GONTIER. Je vous demande pardon.

HUSSON. Ou de l'empire.

GONTIER. Monsieur.

SERGET. Non, monsieur.

BARTLETT. (*A Pierre.*) Qu'est-ce qu'il y a?

PIERRE. Ils se disputent, parce qu'ils ne sont pas d'accord sur le moment de la plus basse corruption de leur pays.

BARTLETT. Il faut reconnaître que les Français ne laissent vraiment plus rien à dire à leurs ennemis.

GONTIER. Dans la mélasse, je vous dis! . . . Je ne sais pas si je me fais suffisamment comprendre: nous sommes dans la mélasse! . . .[28] Et j'ajoute que nous y sommes jusqu'au cou! . . . Dans dix ans, nous serons au niveau de la République de Saint-Marin.[29] Plus d'autorité! . . . plus de richesse! . . . Rien, rien. . . rien que le vice et la misère!

PIERRE. (*Tranquillement.*) Tout de même, mon cher

monsieur Bartlett, vous avez pu voir, rien que par la portière du wagon,[30] des usines avec de la fumée, des terres avec des moissons et des gens qui ne paraissaient ni des vicieux, ni des affamés. Oui, je t'assure, Philippe, qu'il y a encore des parties du pays hors de la mélasse. Tu ne sais pas, Gontier, le tort que nous nous faisons par ce perpétuel dénigrement.

GONTIER. Ce n'est pas mon pays que je dénigre, c'est son gouvernement.

PIERRE. Je connais la subtilité. Tu es comme le fils du premier lit qui injurie le second mari de sa mère. C'est lui que tu vises, c'est elle que tu atteins. Il y a des voisins qui écoutent vos querelles de famille. Ils vous croient sur parole. Et c'est pour cela qu'ils deviennent arrogants. Vous aurez désigné le beau-père au dédain, c'est à votre mère qu'on manquera de respect.

GONTIER. Je saurais la défendre.

PIERRE. Mieux vaudrait qu'elle n'eût pas été attaquée.

GONTIER. Toi, tu es un communard![31] (*Entre Jean portant des paquets, puis Marthe et Geneviève.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, JEAN, MARTHE, GENEVIÈVE

JEAN. Voici les colis du chemin de fer. . .

MARTHE. Geneviève n'a pu résister à la tentation de les voir tout de suite. (*On commence à déballer.*)

GONTIER. (*A qui Husson vient de dire un mot à l'oreille.*) Oh! oui, il faut que vous preniez votre train. . . Excusez-moi, mesdames, c'est l'heure de notre réunion. . . Nous n'en avons pas pour bien longtemps. . .

BARTLETT. (*Tout en déballant.*) Ne vous battez pas. . .

GONTIER. (*Pendant sa sortie.*) Quoi?

BARTLETT. Charles m'a dit que chaque fois que vous parliez politique. . .

GONTIER. Charles se trompe.

CHARLES. Oh!

GONTIER. Viens avec nous. Tu verras.

CHARLES. Oui, j'aime mieux. . . (*Tout le monde sort, sauf Bartlett, Geneviève et Marthe.*)

SCÈNE X

BARTLETT, GENEVIÈVE, MARTHE

BARTLETT. Celui-là, c'est le lot de Gontier.

GENEVIÈVE. Un polichinelle. . . Oh! qu'il est joli! . . .

BARTLETT. Le mien est bien plus beau. . . Le voici, c'est un jouet mécanique, de fabrication américaine. . . une cigale qui marche et chante. . . en battant des ailes. . . Vous allez voir. . . (*Il la remonte. Le jouet, posé à terre, reste immobile.*) Tiens! Elle a été cassée pendant le trajet. . . Je vois ce que c'est. . . Une petite soudure. . . Voulez-vous m'excuser, mesdames? . . . Je me souviens. . . J'ai, là, tout ce qu'il me faut. . . Un moment. . . (*Il sort avec son jouet.*)

SCÈNE XI

MARTHE, GENEVIÈVE

GENEVIÈVE. Veux-tu, marraine, je vais rentrer. . . pour m'occuper de faire placer les branchages. . . Je t'en prie. . . nous ne serions pas prêtes pour demain. . .

MARTHE. Qu'est-ce que tu as? . . . Tu es toute drôle, depuis tout à l'heure. . .

GENEVIÈVE. Oui. . . je. . .

MARTHE. Tu n'es pas malade? . . .

GENEVIÈVE. Non. . . Tu diras que le soleil m'a donné la migraine. . . Et puis. . . il faut que je te dise. . . Je viens de prendre une décision. . . Je ne veux plus épouser M. Maxime Gobret. . .

MARTHE. Comment?

GENEVIÈVE. Je ne veux plus. . . Je suis bien décidée à ne pas me marier.

MARTHE. Mais. . . en voilà une aventure! . . . Qu'est-ce que je dirai aux parents?

GENEVIÈVE. Oh! tu trouveras. . . N'importe quoi. . .

MARTHE. N'importe quoi. . . Tu es admirable. . . Nous reparlerons de cela.

GENEVIÈVE. (*Sortant.*) Non. . . A tout à l'heure. (*Marthe, seule, reste pensive, puis regarde le polichinelle. La porte de gauche s'entr'ouvre et laisse passage à la cigale mécanique, que suit Bartlett en mettant la seconde manche de son veston.*)

SCÈNE XII

MARTHE, BARTLETT

BARTLETT. *Go on!* Elle marche! Voilà! Ce n'était pas plus malin. . . Hop. . . Comment, vous êtes toute seule, madame?

MARTHE. Vous voyez.

BARTLETT. (*Allant reporter le jouet sur la table et revenant aussitôt.*) Allez dormir, jusqu'à demain, *grass-hopper!* Insecte! (*Revenant.*) Je ne vous savais pas seule. . .

MARTHE. Vous êtes vraiment bien aimable de vous être donné autant de mal pour réparer cette mécanique.

BARTLETT. Ça m'amuse, ce genre de travail. Seulement, elle ne parle plus. . . Tout à l'heure, elle parlait. . .

MARTHE. Ne vous désolez pas. . . C'est très joli, même sans parler. . .

BARTLETT. Vous vous moquez de moi. . . Attendez. . . Je vous en prie. . . J'en ai pour un moment. . . Je vous en prie. . . Une minute. . . D'ailleurs, cela n'empêche pas de causer. . . (*Il s'assied, prend la cigale sur ses genoux et cherche à la réparer.*)

MARTHE. Comment! vous savez réparer cela. . . Je ne vous connaissais pas ce talent. . .

BARTLETT. J'ai été mécanicien.

MARTHE. Oui?

BARTLETT. Mais oui, madame. . . Chez nous, on ne rougit pas d'avoir travaillé de ses mains. . . Je vois ce que c'est. . .

MARTHE. J'ai toujours pensé que, si l'on pouvait associer l'énergie américaine et l'ingéniosité, la faculté de création française, on obtiendrait des résultats merveilleux.

BARTLETT. (*Tout en travaillant.*) Nous n'avons pas besoin d'associés. . . C'est un ressort qui est sorti de l'encoche contre laquelle il doit buter.

MARTHE. Mon mari m'a dit que nous aurions le plaisir de vous voir demain chez nous. . . Il vous en a parlé?

BARTLETT. Pas encore.

MARTHE. Je l'avais mal compris. . .

BARTLETT. (*Tout à son travail.*) Si je disposais des outils nécessaires. . . seulement une paire de tenailles. . .

MARTHE. Vous êtes vraiment trop bon de vous donner autant de mal. Vous arrangerez cela plus tard.

BARTLETT. Non, non, non. . . Demain? Ah! c'est impossible. Je vais à Lyon.

MARTHE. Mais au moins, vous serez de retour dimanche?

BARTLETT. Je reviendrai samedi matin.

MARTHE. Certainement? . . . Je serais désolée si vous n'assistiez pas à notre petite fête. Je vous assure, j'en serais désolée.

BARTLETT. Cela vous serait tout à fait indifférent.

MARTHE. Vraiment non.

BARTLETT. Vraiment?

MARTHE. Vraiment. (*Bartlett regarde Marthe occupée ailleurs. Il se remet au travail.*)

BARTLETT. C'est très important ce que monsieur votre mari avait à me dire?

MARTHE. Ah! très important. . . non. . .

BARTLETT. (*Tout à sa réparation.*) Je n'y réussirai pas. . . Attendez. . .

MARTHE. Laissez donc cela. Je vous affirme que même silencieux, c'est encore très bien.

BARTLETT. C'est fait pour chanter, ça chantera. Je suis très entêté.

MARTHE. La ténacité est une des vertus de votre race, qui n'est plus à les compter. . .[32] Je suis certaine que vous trouverez de l'intérêt à visiter l'usine. Un de vos compatriotes, qui est venu il y a quelque temps, n'a pas ménagé ses éloges à mon mari. . . Vous ne regretterez pas votre temps.

BARTLETT. Parce que. . .

MARTHE. Parce que je ne doute pas qu'avec votre intelligence. . .

BARTLETT. Revenant de Lyon la veille, je serai peut-être un peu fatigué pour examiner des mécaniques.

MARTHE. Vous, fatigué?

BARTLETT. Hé! hé! Je vais avoir cinquante ans.

MARTHE. (*Sans aucune intention et en regardant autre part.*) C'est vous qui le dites. . . Et puis, un homme d'affaires comme vous, un homme pratique. (*Nouveau regard de Bartlett.*)

BARTLETT. (*Qui a repris son travail.*) Madame. . . oserais-je vous demander. . . Je n'ai que deux mains, et il m'en faudrait trois. . . Voudriez-vous être assez aimable pour me tenir l'objet, pendant que je replacerai cette petite vis? . . .

MARTHE. Volontiers. . . (*Elle s'approche, tient la cigale. Il la regarde, s'arrête subitement et lui reprend le jouet qu'il pose sur la table.*)

BARTLETT. (*À lui-même.*) Décidément, c'est sot, que je suis. . .

MARTHE. Comment?

BARTLETT. Rien. Je me reproche ma sottise.

MARTHE. Vous y renoncez?

BARTLETT. Oui. Je me reproche ma sottise de m'intéresser à ce joujou lorsque vous êtes là, et d'y occuper mes regards, tandis que je ne devrais que vous admirer.

MARTHE. M'admirer!

BARTLETT. Je vous trouve si élégante, si jolie. . .

MARTHE. Combien je regrette que mon mari ne soit pas là pour vous entendre!

BARTLETT. (*À mi-voix.*) Bah!

MARTHE. Vous lui feriez grand plaisir, parce qu'il a pour moi la plus indulgente des affections, et qu'il est heureux, lorsqu'on dit de moi du bien, même immérité.

BARTLETT. Oui.

MARTHE. C'est un si excellent homme.

BARTLETT. Oui.

MARTHE. Travailleur infatigable. . . et, d'après ce que j'ai surpris, il paraît (bien que sa modestie le cache) qu'il est un savant, un vrai savant.

BARTLETT. Oui.

MARTHE. Je vous le disais tout à l'heure, un étranger qui est venu il y a quelque temps s'est déclaré émerveillé par l'ingéniosité des procédés qu'il a appliqués dans son usine.

BARTLETT. Oui.

MARTHE. Vous n'êtes pas de cet avis?

BARTLETT. Ce qui m'émerveille en lui, c'est vous. . . Dès que je vous ai vue, j'ai été ébloui. Je vous l'ai dit.

MARTHE. En français et en anglais.

BARTLETT. Je l'étais dans les deux langues.

MARTHE. Comme on a raison de n'en savoir qu'une!

BARTLETT. Et cet éblouissement m'a conduit à une passion. . .

MARTHE. (*Riant.*) Monsieur Bartlett.

BARTLETT. Madame.

MARTHE. Si vous parliez d'autre chose?

BARTLETT. Je ne trouve pas d'autre sujet.

MARTHE. La pluie et le beau temps, en voilà un que je vous livre.

BARTLETT. Comme vous êtes cruelle!

MARTHE. Horriblement.

BARTLETT. Je vous parais donc bien ridicule, bien grossier, bien repoussant?

MARTHE. Non.

BARTLETT. Alors?

MARTHE. (*Riant toujours.*) Cet «alors» est extraordinaire!

BARTLETT. (*S'approchant.*) Soyez bonne.

MARTHE. Je le serai extrêmement. Je vois là du papier et de l'encre. Je vais vous copier la recette du cocktail que je vous ai promise. Vous voyez que j'ai de la mémoire.

BARTLETT. Quelle démarche! Quelle harmonie dans vos gestes! Quelle grâce. . .

MARTHE. (*A part.*) Oh! mais il est rasant! (*Haut.*) Que je me rappelle bien. . . «Sirop de gentiane concentrée». . .

BARTLETT. Vous écrivez bien.

MARTHE. (*Toujours sans se fâcher.*) Éloignez-vous. . . Je ne sais pas si j'écris bien, mais je sais que je ne puis pas écrire quand on me regarde. (*Elle écrit.*) Le produit que j'indique ici «gentiane des Alpes» est assez difficile à se procurer. Mais ne vous rebutez pas. . . Voilà.

BARTLETT. Voyons. . . (*Il se penche vers elle et cherche à l'embrasser dans le cou.*)

MARTHE. (*Se levant sans grands gestes ni déclamations.*) Ah çà! qu'est-ce qui vous prend? . . . Vous devenez fou! ou vous êtes gris. . . Où donc vous croyez-vous? (*Elle est émue, offensée, debout à la cheminée, elle essuie une larme. Elle se remet un peu.*)

BARTLETT. (*Après un long silence.*) Je suis tout déconcerté.

MARTHE. Vous avez d'étonnantes trouvailles de mots! (*Un silence.*) Je me demande ce que vous attendez pour vous en aller.

BARTLETT. Que vous soyez moins irritée.

MARTHE. (*Animée.*) Enfin! Qu'est-ce que vous voulez de moi? M'enlever pour m'installer dans votre ranch? Merci. J'ai mieux. Non? Ce n'est pas cela? Alors pour autre chose, vous n'aurez que l'embarras du choix sur les trottoirs de toutes les capitales.

BARTLETT. Je vois bien que j'ai commis une erreur.

MARTHE. «Erreur!»

BARTLETT. Je vous demande pardon. . . Je ne pouvais pas supposer que j'allais tomber sur une exception.

MARTHE. (*Sursautant.*) Quoi! Qu'est-ce que vous dites? Qu'est-ce que vous avez dit?

BARTLETT. (*Animé à son tour.*) Enfin! que voulez-vous![33] C'est à vous casser la tête.[34] Je suis abasourdi! Je ne sais plus à qui croire, à qui me fier! Je ne m'y reconnais plus! Pendant dix ans, je lis, là-bas, des romans français sur les mœurs françaises. Pas un où il n'y ait une femme

qui trompe son mari! J'arrive à Trouville, j'y vois le plus aimable laisser-aller. . . A Paris, je vais au théâtre. . . quatre soirs de suite dans des théâtre différents, j'ai pu croire que je voyais jouer la même pièce. Je fais erreur, la dernière fois, j'ai eu du nouveau: l'héroïne n'avait pas un amant, elle en avait trois. . . Et les femmes que j'ai pu approcher à Paris. . .

MARTHE. Eh bien, monsieur, il ne faut pas juger les femmes françaises d'après nos romans, d'après nos pièces de théâtre, ni d'après les demoiselles qui vous ont donné l'hospitalité. Et puisqu'il faut qu'on vous l'apprenne, sachez-le, malgré ce que vous avez pu voir, malgré ce que vous avez pu lire, vous ne connaissez rien de la littérature ni des femmes de ce pays. Pas plus que vous n'en connaissez les hommes par les débinages politiques que vous avez pu entendre. . . A le prendre ainsi,[35] il n'y aurait plus d'honnêteté parmi nous et nous ne serions qu'un ramassis de gredins et de gourgandines. . . Allons! Allons! Il y a encore de braves gens en France. Et il y a encore des honnêtes femmes. Ce sont toutes celles que vous ne voyez pas, c'est-à-dire l'immense majorité, ce sont toutes celles qui vivent entre leurs maris et leurs enfants, dans leurs foyers, dans ces foyers où vous ne pénétrez pas. Ce sont celles que vous ne rencontrez ni sur les boulevards, ni dans les promenoirs des concerts, ni dans les endroits où l'on fait la fête, dans les endroits de débauche, dont vous êtes, vous les étrangers, les meilleurs clients!

BARTLETT. (*Déconfit, balbutiant; presque tout à lui-même, en monologue.*) Pardon. . . *I beg your pardon.* . . Je ne savais pas. . . Enfin. . . si je. . . je puis. . . mon. . . je puis dire mon excuse. . . *to excuse me.* . . vous êtes un drôle de peuple. . .[36] Vous êtes vantards—*boasters?* Oui, vantards de vos défauts et hypocrites de vos qualités. . . Alors. . . si on n'est pas prévenu, on vous croit sur parole, et on fait des *mistakes,* des gaffes. Et l'embêtant, c'est qu'on

ne sait plus comment les réparer. . . J'ai. . . *I am very sorry for it.* Je bafouille. . . Qu'est-ce que. . . Faut-il que je m'en aille? . . . Qu'est-ce qu'il est d'usage de faire quand on a fait ce que j'ai fait. . . C'est embêtant. . . Je sens bien que je ne puis pas rester là et je ne sais pas comment m'en aller, ni comment j'oserai vous revoir? (*Il s'éponge.*)

MARTHE. (*Après un éclat de rire.*) Allez-vous-en, tout simplement, monsieur Bartlett, et revoyez-moi comme si rien ne s'était passé. Vos regrets sont trop naïfs pour n'être pas sincères. . . Et puis, vous aviez des circonstances atténuantes. (*Elle lui tend la main.*) Seulement, ne vous y trompez plus, hein? (*Elle sort.*)

BARTLETT. (*Après un silence.*) Si jamais je le retrouve, mon jeune homme du Grand-Hôtel! . . .

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Un jardin. A droite, les portes du bureau de Pierre Gontier. Des fleurs entre les fenêtres. Entre les allées, des arbres, des arbustes, et, devant eux, des plates-bandes de fleurs. Vers le fond, un piano.

SCÈNE PREMIÈRE

GENEVIÈVE, CHARLES, PIERRE, BARTLETT, MARTHE, DES INVITÉS, UNE VINGTAINE D'ENFANTS *des deux sexes, de quatre à huit ans, parmi lesquels* LE PETIT JACQUES. *Au lever du rideau, Geneviève vient de terminer de jouer une danse au piano. Elle s'est levée. Mais les enfants l'entourent, la pressent, en criant.*

LES ENFANTS. La Matchiche![1] Encore! Encore! La Matchiche. . . la Matchiche! . . .

GENEVIÈVE. Je vous l'ai jouée.

UN ENFANT. Tu as dit que tu la jouerais encore une fois.

GENEVIÈVE. Eh bien, je l'ai recommencée.

UN ENFANT. Ça ne fait rien! . . . Encore! Encore! . . .

LE PETIT JACQUES. La Matchiche. . . Moi je veux, na![2]

PIERRE. (*A Bartlett.*) Vous ne vous ennuyez pas, au milieu de tout ce petit monde, monsieur Bartlett?

BARTLETT. Ces enfants sont charmants. . .

PIERRE. Dites-moi, je serais heureux d'avoir avec vous une conversation de dix minutes. . .

BARTLETT. Quand vous voudrez. . .

PIERRE. Pendant qu'on tirera la tombola, si cela vous est égal, parce qu'après nous avons notre réunion du conseil pour le monument à Jeanne d'Arc.

BARTLETT. A vos ordres.

PIERRE. Merci. A tout à l'heure.

LES ENFANTS. La Matchiche!

MARTHE. (*Grave, bas à Pierre.*) Tu n'as pas perdu ton courage!

PIERRE. (*A Marthe.*) Non. Grâce à toi.

UN ENFANT. (*A Marthe.*) Moi, je veux danser avec vous.

MARTHE. Tout à l'heure, mon chéri. (*A Pierre.*) Alors? . . .

PIERRE. Ne t'inquiète pas. . .

L'ENFANT. Madame! Madame!

PIERRE. Et faisons bonne figure. (*Haut.*) Eh bien, on ne danse plus, mes petits enfants?

TOUS. Si! si! la Matchiche! (*Pierre s'éloigne.*)

L'ENFANT. (*A Marthe.*) Encore! encore! Je veux danser avec vous! . . .

MARTHE. Mais je suis trop grande!

L'ENFANT. Non! non!

MARTHE. (*Désignant Gontier et Bartlett qui passent ensemble.*) Tu vois ce monsieur-là, c'est lui qui a donné le polichinelle, et celui-là la cigale. Dis-leur merci. . . (*Ils s'approchent.*)

LE PETIT JACQUES. (*A Charles.*) *Good morning, old fellow.* . . Tu vois. . . je sais parler anglais!

CHARLES. *You are a good boy.* (*Il le prend dans ses bras.*)

TOUS. La Matchiche!

MARTHE. Allons, c'est entendu. . . mais c'est la dernière fois.

LES ENFANTS. Oui! oui!

MARTHE. On va aller tirer la tombola. . . en dansant.

GENEVIÈVE. C'est cela! (*Elle joue, les enfants pénètrent dans le salon à droite. Geneviève sort la dernière. Des cris de joie l'accueillent. Restent en scène Pierre et Bartlett.*)

SCÈNE II

PIERRE, BARTLETT

BARTLETT. Eh bien, cher monsieur, qu'y a-t-il pour votre service? Je vous écoute.

PIERRE. Je vous demande pardon. . . Vous auriez peut-être préféré? . . .

BARTLETT. Mais non! mais non! Dites-moi tout de suite de quoi il s'agit.

PIERRE. C'est que vous allez sans doute être très surpris.

BARTLETT. Je ne sais pas. Je vais voir.

PIERRE. Vous m'avez dit à Trouville que vous connaissiez mon brevet pour le nouveau procédé de fonte de l'aluminium. Je vous. . .

BARTLETT. Pardon. . . C'est une conversation d'affaires? . . .

PIERRE. Si vous voulez. . .

BARTLETT. «Si vous voulez,» ça veut dire: oui, n'est-ce pas?

PIERRE. Oui.

BARTLETT. Bien. . . Vraiment, vous ne parlez pas anglais? . . .

PIERRE. Vous me l'avez déjà demandé.

BARTLETT. C'est que je n'aime pas beaucoup traiter une affaire en empruntant une langue étrangère.

PIERRE. Vous parlez français aussi bien que moi.

BARTLETT. (*Riant.*) Même si ce n'est pas vrai, votre

intérêt est de me le dire. . . Enfin! . . . Seulement, je vous fais remarquer qu'avant d'avoir dit un mot, vous possédez ainsi un avantage sur moi.

PIERRE. Je n'en abuserai pas.

BARTLETT. Vous aurez tort. . . moi, à votre place. . . je ne. . . vous voyez, je ne trouve pas le mot. Je ne m'en laisserais pas manquer. . . Vous comprenez?

PIERRE. Parfaitement.

BARTLETT. Alors, ça ne va pas fort[3] à votre usine?

PIERRE. Mais. . .

BARTLETT. Je le sais. . .

PIERRE. Vous ne pouvez. . .

BARTLETT. Si. . . Fumez-vous?

PIERRE. Merci.

BARTLETT. (*Rempochant son étui.*) Je le sais. . . Je le sais. . . et voici comment; il n'y a pas besoin d'être Sherlock Holmes pour le deviner. . . L'autre jour quand vous m'avez fait visiter votre usine, je vous ai entendu donner tout bas à un de vos employés l'ordre de faire retarder la livraison d'un achat de combustible. . . Cela prouve que vous n'avez pas de commandes importantes, et que vous n'en espérez pas de nouvelles. Mais je vous prie de m'excuser. . . C'est de votre brevet que vous désirez m'entretenir. . . (*Il sort un canif de sa poche et un morceau de bois qu'il épointe incessamment pendant ce qui suit.*) Alors? . . .

PIERRE. Je voulais, à tout hasard, vous demander si parfois il n'entrerait pas dans vos vues de vous intéresser. . .

BARTLETT. Une commandite,[4] vous désirez. . .

PIERRE. Oui. . . mais je vous dis. . .

BARTLETT. Oui, c'est pour parler de quelque chose. . . Alors, je vous réponds sur le même ton: n'y pensons pas. . . Nous avons encore en Amérique des millions d'hectares incultes, où il suffit de gratter la terre pour y faire pousser des moissons. Nous avons des chutes d'eau, nous avons des

forêts. . . des. . . je n'en finirais plus. . . Enfin, causons tout de même. . . J'ai pour principe de toujours écouter une proposition d'affaires, même la plus fantastique.

PIERRE. (*Souriant.*) Vous ne m'encouragez guère.

BARTLETT. *Of course!* comme on dit. Vous voulez me vendre quelque chose, ce n'est pas à moi à le mettre en valeur. . . (*Rires.*) Mon rôle à moi, c'est de le. . . comment? . . . de le déprécier. . . non. . . de le débiner. Je vous demande pardon, je ne trouvais pas le mot tout de suite. (*Un temps.*) On dirait que je vous apprends quelque chose? . . .

PIERRE. Non. . . oui. . . pour revenir à mon brevet, je crois sincèrement que l'idée de mon nouveau procédé est capable de résultats.

BARTLETT. (*Évasivement.*) Je ne dis pas non. . .

PIERRE. A Trouville, vous avez bien voulu le reconnaître, vous-même. . .

BARTLETT. Naturellement, à Trouville, il n'y était pas question d'affaires. Il y aurait beaucoup à dire. . . beaucoup. . . beaucoup. . .

PIERRE. Si vous n'y croyez pas?

BARTLETT. Je ne dis pas cela. . . vous voilà tout découragé. . . Eh bien, oui, vous en avez eu une idée. . . une belle idée. . . avec une idée comme celle-là, en Amérique, vous seriez embarrassé par les capitaux offerts. Combien vous faut-il?

PIERRE. (*Timidement.*) Je pense. . . je pense qu'avec trois cent mille francs. . .

BARTLETT. Hein! Jamais de la vie!

PIERRE. On pourrait peut-être commencer plus petitement.

BARTLETT. Vous ne m'avez pas compris. Savez-vous pourquoi je dis non? C'est parce que vous me demandez trop peu. . . Alors, quoi? vous avez l'intention de faire

fondre votre métal dans des petites marmites et d'en livrer dix kilos par jour à la consommation des deux mondes? Quand on apporte son capital dans le creux de sa main, on remporte ses intérêts dans le pli de son front. C'est un proverbe à moi. Je vous dis que votre affaire peut rapporter des sommes énormes.

PIERRE. Pas en France.

BARTLETT. Venez l'exploiter en Amérique.

PIERRE. Vous n'y pensez pas! M'expatrier! . . .

BARTLETT. C'est vrai! Tous les Français sont comme des arbres, vissés à leur sol. C'est la faute de votre diable de pays, tranquille, moyen, enveloppant, caressant, et que l'on appelait déjà le doux pays [5] du temps des Romains.

PIERRE. J'ai cinquante ans bientôt.

BARTLETT. A cet âge-là, chez nous, beaucoup commencent une nouvelle carrière.

PIERRE. J'ai ma femme, j'ai mes enfants.

BARTLETT. Oui, des racines. Voulez-vous me le vendre, votre brevet?

PIERRE. On pourrait examiner cette question.

BARTLETT. Combien?

PIERRE. Je ne sais pas.

BARTLETT. Moi non plus.

PIERRE. Je vous dirai un chiffre dans quelques jours.

BARTLETT. Moi, je vais vous en dire un tout de suite. Si vous consentez à venir là-bas, je vous offre la moitié des bénéfices et je vous les garantis considérables.

PIERRE. Je préférerais gagner moins, et toucher la somme immédiatement.

BARTLETT. Vous vous dites: vaut mieux tenir que courir.[6]

PIERRE. Je l'avoue.

BARTLETT. Mon cher monsieur, ce proverbe-là a fait plus de mal à votre pays qu'une guerre malheureuse. Croyez-moi. . . ne parlons plus de cela. Je ne fais pas.

PIERRE. Comment?

BARTLETT. Je ne fais pas. *I d'nt go!* . . .

PIERRE. Vous ne. . .

BARTLETT. Je ne veux pas aller. . . marcher. . .[7] Je ne veux pas marcher. . .

PIERRE. Si vous jugez cependant que l'affaire est bonne. . .

BARTLETT. A part quelques exceptions, toutes les affaires sont bonnes. Leur valeur dépend de celui qui les mène.

PIERRE. Je vais vous dire. . . Vous me rendriez un grand service. Vous l'avez deviné: je ne suis pas content de la marche de mon usine. J'ai des déboires. . . Je travaille comme un malheureux, et j'ai bien de la peine à joindre les deux bouts.

BARTLETT. Ce qui m'étonne, c'est que vous y arriviez avec le matériel antique que vous possédez.

PIERRE. A la vérité, je vois le moment où je n'y réussirai plus.

BARTLETT. Dans ce cas, pourquoi vous entêter?

PIERRE. Que faire?

BARTLETT. Faillite![8]

PIERRE. Vous en avez de bonnes. . .[9]

BARTLETT. Pourquoi pas?

PIERRE. . . . J'aimerais mieux. . .

BARTLETT. Qu'est-ce que ça prouve? Ça prouve que tel jour, à telle heure, on a manqué d'argent: ce n'est pas une déchéance, c'est un malheur. Vous n'avez volé personne. . . n'est-ce pas? vous avez fait tous les efforts dont vous êtes capable? Alors, donnez-vous de l'air.[10] Liquidez et passez à autre chose. . . Ce sera jeter du lest. Chez nous cela se voit tous les jours, et paraît tout naturel. Vous me regardez comme si je vous disais des énormités. . . Croyez-moi, suivez mon conseil. Ensuite, vous reviendrez me trouver, nous causerons.

PIERRE. Vraiment, vous ne. . .

BARTLETT. Vous n'en êtes pas à[11] la dernière extrémité? . . .

PIERRE. (*Sans conviction.*) Non, évidemment.

BARTLETT. C'est curieux. . . à vous regarder, vous avez l'air courageux. . . Mais en France, vous n'employez votre énergie qu'à conserver. . . Ne vous faites pas de mauvais sang. Avec la conception réduite de notre affaire, vous trouverez bien ce qui vous est nécessaire. En Amérique, à moins d'un cas exceptionnel, nous n'aimons guère exporter nos capitaux.

PIERRE. En France il n'en est pas de même.

BARTLETT. Je sais, par politique. . . C'est une forme de la trahison. Mais oui, envoyer des capitaux à l'étranger, c'est y envoyer un peu de soi-même. L'argent, c'est une force, n'est-ce pas? Eh bien, mettre une force à la disposition d'un étranger qui peut devenir un ennemi, à notre avis, à nous, c'est un peu trahir son pays.[12]

PIERRE. Alors, mettons que je n'ai rien dit. (*La porte du salon s'ouvre. Les enfants paraissent. Brouhaha, trompettes, bêlements d'animaux en carton.*)

LE PETIT JACQUES. (*A son père.*) C'est moi qui ai gagné le beau polichinelle!

SCÈNE III

LES ENFANTS, GENEVIÈVE, CHARLES

GENEVIÈVE. Maintenant, pour finir, nous allons danser «la capucine»[13] et chacun ira retrouver son papa et sa maman. . . (*Elle danse, le «tiou»*[14] *renverse plusieurs enfants que l'on ramasse au milieu des éclats de rire. Près de Geneviève, au premier plan, un bébé pleure à terre.*) Qu'est-ce

qu'il a, celui-là? (*Prestement elle le relève, l'époussette, le mouche et l'embrasse.*)

CHARLES. (*A Geneviève.*) Heureusement que votre fiancé est à Paris.

GENEVIÈVE. Parce que?

CHARLES. Parce que, s'il vous voyait, il vous reprendrait sa parole, tant vous lui paraîtriez ridicule.

GENEVIÈVE. Mon fiancé? Je n'en ai plus, monsieur. (*Gamine, avec une révérence devant l'air effaré de Charles.*) Tiou! (*Les enfants sortent. Le père Roquelot qui est entré avec une brouette commence à ranger les chaises.*)

CHARLES. (*A Roquelot.*) Monsieur Roquelot, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

ROQUELOT. Hou! (*Il le regarde et passe.*)

GENEVIÈVE. Qu'est-ce que vous avez fait au père Roquelot?

CHARLES. (*Riant.*) Nous sommes fâchés. (*Fin de la sortie des enfants et des parents. Remerciements et salutations à Marthe, au fond, etc. . .*)

MARTHE. (*A un bambin.*) Monsieur Husson Albert, j'ai promis de vous reconduire à votre maman, venez. (*Elle ouvre son ombrelle et sort par le fond avec l'enfant.*)

SCÈNE IV

CHARLES, GENEVIÈVE, ROQUELOT, BARTLETT

CHARLES. (*A Geneviève, désignant Roquelot qui plie les chaises et les place sur sa brouette pendant ce qui suit.*) Voilà mon ennemi.

GENEVIÈVE. Vous le faites enrager aussi, je parie?

CHARLES. Oui, je le taquine un peu. Habituellement, il désarme lorsque je lui offre un cigare. Ce matin, il a refusé;

vous voyez, il fait semblant de ne pas me voir. Hé! père Roquelot! . . .

GENEVIÈVE. (*Arrêtant Roquelot gaiement.*) Eh bien, vous n'entendez pas?

ROQUELOT. Si!

GENEVIÈVE. Alors?

ROQUELOT. Je ne veux pas lui parler, comme on dit des fois.[15]

BARTLETT. Qu'est-ce qu'il vous a fait?

ROQUELOT. (*A Geneviève.*) Laissez-moi m'en aller, mademoiselle, je suis pressé.

GENEVIÈVE. Pas du tout.

ROQUELOT. Je vous jure que ça vaut mieux. . . il arrivera à me faire mettre en colère, comme on dit des fois, et puis, un beau jour. . .

GENEVIÈVE. Mais à moi, vous voulez bien me parler? . . .

CHARLES. (*Gaiement, taquin.*) Voulez-vous un cigare?

ROQUELOT. (*Sans le regarder.*) Voilà que ça recommence. . . voilà que ça recommence!

CHARLES. Je ne vous fais pas de mal en vous offrant un cigare. Venez le chercher, venez! . . .

GENEVIÈVE. Allez! . . .

ROQUELOT. J'aimerais mieux fumer de la fiente de chien, comme on dit des fois.

BARTLETT. (*A Charles.*) Qu'est-ce qu'il a contre toi?

CHARLES. Je ne sais pas. J'ai causé avec lui de temps en temps.

ROQUELOT. (*A lui-même.*) Causer. . . il appelle ça causer. . .

CHARLES. Je le regardais faire de l'agriculture dans des pots de fleurs.

ROQUELOT. (*Grimaçant.*) De l'agriculture dans des pots de fleurs, espèce d'english! . . .[16] De l'agriculture dans des pots de fleurs!

CHARLES. (*Pince-sans-rire.*) Et je me suis étonné qu'il ne connût pas la machine à repiquer les salsifis!

ROQUELOT. (*Dont la colère monte.*) La machine! . . . la machine! . . . Est-ce que votre machine! . . . (*Se dominant.*) Non, je ne veux rien dire.

GENEVIÈVE. Vous avez un mauvais caractère, père Roquelot.

ROQUELOT. Voilà. . . j'ai mauvais caractère à c't'heure. . .[17] Enfin. . . mademoiselle Geneviève, si vous étiez à arracher vos pommes de terre, à planter vos choux, à lier vos salades,[18] à faire votre métier, quoi! est-ce que vous supporteriez qu'on vienne vous asticoter? . . .[19]

GENEVIÈVE. Non.

ROQUELOT. Est-ce que je lui parle de l'Amérique, moi? . . .

CHARLES. Vous voyez bien que c'est vous qui commencez.

ROQUELOT. Est-ce que je puis être content que monsieur vienne me blaguer, comme on dit des fois, en me racontant, exprès pour me narguer, que, chez lui, les champs de cerfeuil sont grands comme une province de chez nous, et que je lui donne à rire quand je fais des petits trous et que j'y mets mes petits brins d'herbe dans les petites plates-bandes de mon petit jardin.

CHARLES. Avec trois petites gouttes d'eau à chaque pied. . .

ROQUELOT. (*Menaçant, le toisant.*) Trois petites gouttes d'eau! trois petites gouttes d'eau! . . . Oui, trois petites gouttes d'eau! . . . Et puis après? . . . Pfff!

CHARLES. Et puis après, je vous offre un cigare.

ROQUELOT. Ça, c'est vrai, monsieur m'offre un cigare gros comme un poireau en me disant que c'est la grosseur des brins de persil de chez lui, et que le paysan, en se tournant les pouces, là-bas, fait travailler dix mécaniques à la fois. . . Et savez-vous ce qu'il m'a dit l'autre jour? . . Savez-vous

ce qu'il a dit que nous étions, nous, les cultivateurs. . .

GENEVIÈVE. Non?

ROQUELOT. Vous ne le devineriez pas: des fourmis.

CHARLES. Il ne vous semble pas, Bartlett, que les gens de la terre, ici, ont toujours l'air de préparer des dînettes de poupées? . . .

ROQUELOT. Des? . . . Nom d'un bleu! . . . nom d'un bleu! . . .[20]

CHARLES. (*Continuant.*) Sans se fatiguer, doucement, posément, gentiment, béatement.

ROQUELOT. Qu'est-ce que ça veut dire? . . . Si vous parlez english! . . .

BARTLETT. Ça veut dire que vous êtes des gens heureux, sans vous donner de la peine.

ROQUELOT. (*A Geneviève.*) Là! . . . (*Bras croisés.*) Eh bien, ça, mademoiselle Geneviève, ça ne vous fait pas bouillir les sangs, comme on dit des fois. . . (*A Charles.*) Et tout ce que vous voyez sur les coteaux, croyez-vous qu'on l'a eu sans peine?

CHARLES. Qu'y a-t-il sur les coteaux?

ROQUELOT. La vigne. . .

CHARLES. Eh bien?

ROQUELOT. Vous ne savez pas ça, vous, que la vigne est tombée malade. . . et qu'elle est morte, et qu'on a, petit à petit, vendu tout ce qu'on possédait pour acheter du pain et que tout le pays a été ruiné! . . . Moi qui suis journalier aujourd'hui, j'étais propriétaire, et j'avais de l'argent à n'en savoir que faire, comme on dit des fois. . .

BARTLETT. Vous avez laissé mourir vos vignes?

CHARLES. Non pas. . .

ROQUELOT. (*Indigné.*) Entendre cela! . . . Vous avez laissé. . . c'est trop fort de café,[22] comme on dit des fois. . .

BARTLETT. Je ne sais pas, moi, je vous demande.

ROQUELOT. Laissé mourir nos vignes! on a tout essayé:

les processions du bon Dieu et les prières au diable, que chantaient des sorciers. On en était arrivé à faire n'importe quoi, tout ce qu'on vous disait. Des manigances. . .[23]

BARTLETT. Comme on dit des fois.

ROQUELOT. (*Aburi.*) Comment? . . . Pourquoi que vous me dites ça? Ça n'a aucun sens.

BARTLETT. Pour rien.

CHARLES. Et le sulfure de carbone?

ROQUELOT. Ah! oui, la sulfure! Parlez-moi-z'en de la sulfure![24]

CHARLES. Eh bien?

ROQUELOT. Nous avons mis de cette pourriture sur nos bonnes vignes! . . . Ça m'étranglait à chaque cep, de l'arroser avec ça; ça n'a rien fait! . . . il a fallu arracher les ceps. . . Arracher les ceps! . . . arracher la vigne qui nous nourrissait de père en fils depuis les temps. On a arraché les ceps, on en a mis des nouveaux; seulement, avant qu'il y vienne un grain de raisin, il a fallu attendre des années, en se croisant les bras et en se serrant le ventre.[25] Si y avait pas eu la bourgeoise,[26] j'aurais fait comme plus d'un! . . .

CHARLES. Plus d'un?

ROQUELOT. Plus d'un qu'on a trouvé pendu dans son cellier vide. La bourgeoise heureusement a eu du courage pour deux. Ah! je sais ce qu'on peut dire: avant, quand le raisin donnait, on faisait la noce,[27] on rigolait. Mais après, je vous jure bien que, les gens de la terre, on n'a pas été des faignants,[28] et je ne sais pas si tous vos Américains et tous vos English de la création auraient eu autant de courage que nous, malgré qu'on est des fourmis. (*Il sort en poussant sa brouette.*) Je m'en vais repiquer mes salsifis en attendant que la machine à fabriquer le monde sans père ni mère soye[29] inventée.

CHARLES. Père Roquelot, je vous promets de ne plus jamais me moquer de vous, donnez-moi la main.

ROQUELOT. Oui, bien! . . . (*Un temps.*) Puisque c'est ça, j'en veux bien, de votre cigare. . . Merci, monsieur.

BARTLETT. Je vais aller faire la causette avec vous, père Roquelot. . . Vous m'apprenez des choses dont je ne me doutais pas. . . Alors, maintenant, vous êtes heureux? . . .

ROQUELOT. (*En s'en allant.*) Oui, ça marche. . .[30] Mais maintenant il y a la mévente.[31] (*Il sort.*)

SCÈNE V

CHARLES, GENEVIÈVE

CHARLES. Et ce sont ces gens-là dont M. Serget disait qu'ils étaient sans énergie? . . .

GENEVIÈVE. M. Serget habite Paris. Les Parisiens ignorent ce qui se passe en France.[32]

CHARLES. (*Après un silence.*) Je ne sais pas si j'ai bien compris ce que vous m'avez dit tout à l'heure. . .

GENEVIÈVE. A quel sujet? . . .

CHARLES. Au sujet de votre fiancé.

GENEVIÈVE. Ah! . . .

CHARLES. Ne m'avez-vous pas donné à entendre. . .

GENEVIÈVE. (*Très gaie.*) Je ne vous ai rien donné à entendre. . . je vous ai déclaré tout net que mon fiancé s'était envolé. . . Arrangez cela. . . depuis qu'il s'est envolé, je me sens légère comme un oiseau! . . . Il me semble que je viens d'échapper à un grand danger. . .

CHARLES. Vous lui avez repris votre parole.

GENEVIÈVE. Oui et non. . . A la réflexion, il m'avait paru que je n'étais pas assez vieille encore pour un mariage de ce genre. . . Je ne vous le cache pas: ce que vous m'avez dit, un jour que nous en parlions, a pesé un peu sur ma décision. . . Alors, j'avais prié marraine de me dégager. . . il

faut croire qu'il y avait tout de même, entre M. Maxime et moi, quelque sympathie, car au même moment où mes parents écrivaient aux siens, ceux-ci leur écrivaient de même, et dans le même sens. Ma dot, décidément, leur paraissait insuffisante et leur fils trop jeune.

CHARLES. Vrai? . . .

GENEVIÈVE. Vrai.

CHARLES. Ah! (*Il éclate d'un gros rire sonore et sain qu'il arrête tout à coup. Froidement.*) C'est très curieux. . .

GENEVIÈVE. J'avais déjà remarqué comme vous trouvez facilement le mot juste.

CHARLES. (*Distrait.*) Oui. . . (*Il a tiré de sa poche son petit carnet du deuxième acte et le feuillette.*) Oui. . . oui. . . oui. . . Alors. . . ma cousine, vous cherchez un autre fiancé. . .

GENEVIÈVE. Je ne le cherche pas. . .

CHARLES. Je sais bien. . . Ce n'est pas cela que je voulais dire. . . Vous n'en avez pas encore trouvé un autre?

GENEVIÈVE. Non. . .

CHARLES. (*Négligemment, comme s'il donnait un renseignement sans importance.*) . . . A la rigueur. . . comme pis aller j'en connaîtrais bien un, moi. . .

GENEVIÈVE. (*Qui ne veut pas comprendre.*) Ah!

CHARLES. (*Lisant sur son carnet.*) Oui. . . Il a vingt-six ans. . . il est bien portant. . . il n'a pas de situation, mais il en aura une. . . Famille honorable. . . sans hérédité pathologique. . . résolu à habiter Paris, tout en aimant la campagne. . . (*Emu, mais s'efforçant de garder le ton de la plaisanterie.*) Qu'est-ce que. . . Qu'est-ce que vous en pensez? . . .

GENEVIÈVE. (*Dans les mêmes sentiments que Charles.*) Mon Dieu. . . Je ne dis pas qu'à un certain moment vous ne pourrez pas lui conseiller de se présenter.

CHARLES. (*Peu à peu gagné par l'émotion.*) Il n'ose pas. . .

GENEVIÈVE. (*De même.*) Tant pis. . .

CHARLES. Parce qu'il a de l'amour pour vous.

GENEVIÈVE. (*Très bas.*) Mais ce n'est pas un empêchement. . . vous le disiez vous-même. . .

CHARLES. Alors?

GENEVIÈVE. Alors. . . vous êtes drôle. . . alors. . . il faudra. . . il faudra. . . il faudra lui envoyer mon adresse. . . (*Elle se lève.*)

CHARLES. (*Très grave.*) Geneviève, voulez-vous être ma femme?

GENEVIÈVE. Charles, vous. . . (*Silence.*)

CHARLES. Répondez.

GENEVIÈVE. Que je vous réponde? . . .

CHARLES. Oui. (*Silence.*) Vous refusez de me répondre. . .

GENEVIÈVE. Non, je ne refuse pas.

CHARLES. Eh bien? . . .

GENEVIÈVE. Je. . . Je ne sais pas, moi. . . Je cherche. . . (*Très candide.*) Je ne puis pas vous dire oui, comme cela, toute de suite. . . Ça ne se fait pas.

CHARLES. Geneviève, je vous aime sincèrement, gravement; je veux faire de vous la compagne de ma vie.

GENEVIÈVE. Avez-vous bien réfléchi, Charles? . . . C'est si grave. . . Croyez-vous fermement que je puisse vous donner le bonheur? . . .

CHARLES. Je le crois de toutes mes forces.

GENEVIÈVE. Eh bien, je m'engage à vous et je suis très heureuse.

CHARLES. Je jure de ne jamais aimer que vous. (*Il l'embrasse.*)

GENEVIÈVE. (*Après l'avoir écarté doucement. Radieuse.*) Voilà. . . (*Silence.*)

CHARLES. Vous ne dites rien.

GENEVIÈVE. (*En souriant.*) Je suis occupée à me demander si je vais me mettre à pleurer ou à rire aux éclats. Si l'on m'avait prédit cela, le jour où vous êtes arrivé à Trouville.

CHARLES. Et moi! Je vous ai détestée à première vue.

GENEVIÈVE. Vrai?

CHARLES. Vrai!

GENEVIÈVE. Moi, ça a été la même chose.

CHARLES. Vous me paraissiez moqueuse.

GENEVIÈVE. Ah! oui. . . «Vous ne parlez pas anglais?»

CHARLES. «On parle peu anglais en France.» (*Ils rient.*)

GENEVIÈVE. C'est drôle. . . Et puis voilà, nous nous aimons! Il faut dire aussi que vous avez beaucoup changé.

CHARLES. Comment?

GENEVIÈVE. Vous êtes moins. . . correct, comme vous disiez. . . Répondez-moi. . . Est-ce que vous m'aimiez déjà. . . un peu, le jour où vous m'avez donné ces fleurs que vous êtes allé cueillir dans le pré au bord de l'eau?

CHARLES. Oui.

GENEVIÈVE. Depuis quand alors?

CHARLES. Je ne sais pas. Depuis toujours peut-être. Mais je m'en suis aperçu un jour que vous consoliez le petit Jacques qui était tombé.

GENEVIÈVE. Vrai? . . . vrai? Oh! que c'est bizarre!

CHARLES. Pourquoi?

GENEVIÈVE. Parce que moi. . . je m'en suis aperçue, que je vous aimais, un jour que vous jouiez avec lui, comme un gamin, en lui parlant anglais. . . le jour du cheval méchant, vous vous rappelez?

CHARLES. Vous étiez donc là?

GENEVIÈVE. Je vous voyais sans que vous le sachiez.

CHARLES. Ce bon petit Jacques, tout de même, il ne se doute pas.

GENEVIÈVE. Oh! . . . c'est peut-être mal! [33]

CHARLES. Voici mon père et Bartlett. Je vais leur dire la grande nouvelle. Allez de votre côté l'apprendre à vos parents.

GENEVIÈVE. Quoi! déjà! . . .

CHARLES. Allez! Allez!

SCÈNE VI

CHARLES, BARTLETT, GONTIER

BARTLETT. Nous cherchons les maîtres de la maison pour leur dire adieu. . . Ne les as-tu point vus?

CHARLES. Non. . . Je. . .

GONTIER. Il semble qu'il se passe ici quelque chose d'anormal. . . On est venu apporter à Pierre deux dépêches. . .

CHARLES. Il s'y passe quelque chose, en effet, mais qui n'a rien d'anormal.

GONTIER. Quoi!

CHARLES. Ma cousine et moi, nous venons de nous fiancer.

GONTIER. Comment! . . . Mais. . . Mais tu aurais dû, il me semble, me parler d'abord de tes projets.

BARTLETT. Il a agi suivant la mode américaine. Tu ne vas lui en faire un reproche. . . il y a une chose qui me surprend, moi.

CHARLES. Laquelle?

BARTLETT. C'est que ta cousine consente à s'expatrier. . .

CHARLES. Elle n'y consentira jamais.

BARTLETT. Alors, je ne comprends plus.

CHARLES. C'est tout simple: je reste en France.

GONTIER. Ce n'est déjà pas si bête, cette idée-là.

CHARLES. (*A Bartlett.*) Je vous demande pardon, mon vieux Bartlett, de vous abandonner ainsi. . .

BARTLETT. Je ne te permettrai pas de faire une sottise pareille. Comment, tu voudrais rester en France, toi qui as l'honneur d'être citoyen américain?

CHARLES. J'aurai l'honneur d'être citoyen français. . . voilà tout.

BARTLETT. Que dis-tu de cela, Gontier?

GONTIER. Ma foi, je n'en suis pas fâché complètement.

BARTLETT. Ton fils, citoyen français?

GONTIER. Je ne m'occupe plus de politique. . . Après ce que je viens de voir. (*A Charles.*) Ah! mon ami! c'est le jour des événements. . . Tu sais, le comte de Pontaurion? . . .

BARTLETT. M. le comte de Pontaurion se présente comme candidate socialiste.

GONTIER. Socialiste! . . . si ça continue, dans ce parti-là, il n'y aura plus que des gentilshommes et des financiers. . . Ça me décourage. Je ne m'occupe plus de rien.

BARTLETT. Tu n'as pas réfléchi, mon petit. Tu peux très bien épouser ta cousine sans demeurer en France, et surtout sans perdre ta nationalité.

CHARLES. En devenant Français, je ne perds pas ma nationalité, je la retrouve. Depuis que je suis ici, il m'a semblé que la terre me reconnaissait peu à peu et que je la reconnaissais aussi.

GONTIER. Mais c'est tout nouveau! Tu ne me disais pas cela tantôt.

CHARLES. Tantôt, le soleil d'aujourd'hui n'était pas levé.

BARTLETT. Qu'est-ce que tu racontes?

CHARLES. Ne faites pas attention. Je ne l'avouais pas. Voilà toute la différence. Mais je sentais déjà se nouer entre moi et tout ce qui m'entoure un nombre infini de petits liens très doux. Je me suis senti ressaisi le jour où je suis allé au cimetière du village et où j'ai lu, plusieurs fois répété, mon nom, Gontier, sur des tombes envahies par des fleurs, avec

les dates entre lesquelles s'est enfermée la vie de certains des miens dont je ne savais même pas qu'ils avaient existé. A partir de ce moment-là, j'ai senti que j'étais un homme d'ici et non d'ailleurs. La patrie. . . (*Il s'arrête tout à coup.*) Mais je suis ridicule.

GONTIER. Va donc.

CHARLES. Non, je me ferais moquer de moi.

GONTIER. Ah çà, tu es donc devenu déjà Français à ce point-là!

CHARLES. . . . Eh bien, n'est-ce pas, quand on songe au nombre fantastique d'ascendants que chacun de nous possède, on se dit que, la terre, c'est littéralement la poussière de leurs os. Nous vivons sur nos morts, et c'est ça la patrie.

GONTIER. La force du passé!

CHARLES. Il manque tellement là-bas, le passé! . . . L'Amérique est une grande maison neuve et vide, où personne n'a encore pleuré ni souri.

GONTIER. On essuie les plâtres.[34]

CHARLES. Que ne suis-je venu ici plus tôt! Il me semble qu'on ne peut aimer qu'en France. C'est ici le vrai pays de la femme. . . . Enfin, c'est tout de même le seul pays dont la nationalité ait été fixée par une jeune fille. . .[35] Autre part on a vingt ans aussi, évidemment, mais on ne le sait pas. . . Il a fallu ce ciel-là pour faire fleurir les miens!

BARTLETT. Tout ça, c'est de la poésie. . . par conséquent des bêtises. . . Causons comme deux hommes pratiques. . . Assieds-toi. Tu veux rester. . . Alors tu consens à perdre ta place de professeur à l'université de Harvard?

CHARLES. Oui. Le professorat ne me plaisait guère, d'ailleurs. Je me sens plus d'activité que cette profession n'en comporte.

BARTLETT. Et c'est ici que tu crois trouver à l'employer, ton activité?

CHARLES. Pourquoi pas? Peut-être demanderai-je à mon oncle de me prendre avec lui.

BARTLETT. Son usine végète et le nourrit tout juste, et ça ne durera même pas.

CHARLES. Je chercherai. . . J'ai déjà pensé à une maison de Lyon que j'ai visitée où je trouverai peut-être à appliquer à la teinture des soieries les connaissances que je puis posséder en chimie.

BARTLETT. Mais avant un an elle aura fait faillite, ta maison de Lyon!

CHARLES. Pourquoi cela?

BARTLETT. Comme toutes les autres. . . Ton père nous le disait encore hier que ce pays tout entier court à un cataclysme, et que le cataclysme est imminent. N'est-ce pas, Gontier?

GONTIER. (*De mauvaise grâce.*) Oui.

BARTLETT. Alors. . .

GONTIER. Je disais, c'est vrai. . . je ne retire rien. . . Seulement, moi. . .

BARTLETT. Mais il n'y a pas que toi qui fasses cette prédiction! Mais pour dissuader Charles de vivre en France, il n'est pas besoin de ton témoignage, il n'est pas besoin non plus de demander leur opinion aux étrangers, il n'y a qu'à écouter les Français eux-mêmes.

CHARLES. Ils sont à la fois moqueurs, bons et vaniteux. Pour ne pas mécontenter les autres, c'est sur eux qu'ils exercent leur moquerie, et ils blaguent leurs propres vertus par peur de paraître naïfs.

BARTLETT. Des mots! des mots! . . . Comment? toi qui es né dans un pays neuf, vigoureux et sain, où toutes les énergies trouvent à s'employer, tu veux végéter dans celui-ci où nul n'est capable d'un effort continu; dans ce pays où l'on a hissé sur un piédestal, et désigné à l'adoration des foules, la

statue de la veine, la déconcertante veine, cette providence des désenchantés, cette déesse des paresseux!

CHARLES. Allons! tout le monde n'est pas paresseux. . . Et, sans sortir d'ici. . .

BARTLETT. Je sais. . . Ton oncle est un travailleur, mais il est incertain, craintif, content de peu, timide. . .

CHARLES. Je vous accorde qu'il manque d'initiative, mais avec lui, vous en aviez oublié d'autres. . . Vous avez entendu ici, tout à l'heure, le père Roquelot. Songez que ce qu'il raconte s'est passé sur les deux tiers du pays. La vigne manquant en France, c'est l'Angleterre manquant de houille. On a été ruiné, on a souffert, on a peiné, on s'est relevé. Eh bien, je dis que lorsqu'un pays, après une guerre comme celle de 70,[36] trouve les énergies nécessaires à son relèvement et un surcroît de courage pour payer encore des milliards au phylloxera, on n'a pas le droit de parler de sa déchéance si l'on n'est pas un aveugle ou un ennemi.

BARTLETT. Je ne suis ni l'un ni l'autre. . . Je parle de ce que j'ai vu. . .

CHARLES. Vous jugez la France sur ce qu'en disent les Français, les Français sur les Parisiens, et les Parisiens sur les gens du boulevard,[37] voilà tout. . . Eh! je reconnais que tout n'est pas pour le mieux. Le plus grand malheur de ce pays, maintenant, c'est de douter de soi. La France s'est complu dans sa convalescence, et elle a besoin que quelqu'un lui frappe sur l'épaule en lui disant ses qualités, qui d'ailleurs ne sont pas celles dont elle se vante, et lui rende conscience de sa force, de sa grandeur et de son honnêteté.

BARTLETT. Quand même elle serait forte, quand même elle serait grande, il est une chose qui tue ses habitants, ce sont leurs dissentiments.

CHARLES. Cela les tue depuis si longtemps que j'en suis à me demander [38] si ce n'est pas cela qui les fait vivre.

BARTLETT. Du moment que tu fais de l'esprit. . .

CHARLES. Oui, on y est divisé. . . vous avez raison. . . mais. . . mais il y a des mais. . .

BARTLETT. Quand tu voudras t'expliquer. . .

CHARLES. La France est le pays où naissent les idées.

BARTLETT. Et on ne les réalise pas.

CHARLES. C'est peut-être plus rare d'en avoir que de réaliser celles des autres. Eh bien, les idées ne naissent pas sans qu'il y ait effervescence, agitation, conflits. . . L'immobilité, c'est l'apprentissage de la mort. C'est ici que se heurtent incessamment, même en pleine paix, les races du Nord et celles du Midi. Quand deux cours d'eau se rencontrent, se joignent, se mêlent, il y a toujours un tourbillon. Si on est myope, de nature, ou de parti pris, on ne voit que ça, on ne voit pas, plus loin, le fleuve reprendre son cours, très calme et très puissant. . . Vous me comprenez?

BARTLETT. Que je sois myope, moi, je veux bien! Mais suis-je le seul à penser ce que je pense?

CHARLES. C'est entendu! C'est un peuple turbulent. . . Pendant deux siècles, il a embêté l'Europe. . .[39] Mais toutes les idées généreuses qui ont fait faire un pas à l'humanité[40] ont jailli de ces cerveaux agités. . . Et puis, il y a leur culture, leur goût. . . Savez-vous ce que j'ai entendu avancer par un Américain? «Si l'on pouvait, disait-il, élever autour de la France un mur qui l'isolerait complètement et un mur semblable autour des États-Unis, et si après cinquante ans on regardait dans quel état se trouvent les deux peuples, on trouverait la France en avant de la civilisation, tandis qu'il n'y aurait plus chez nous que des Peaux-Rouges et des nègres.»

BARTLETT. (*Colère.*) En voilà assez! Je n'ai pas besoin de savoir la suite. Celui qui a dit cela est un mauvais Américain.

CHARLES. Oui, parce qu'on a toujours tort de dénigrer son pays.

BARTLETT. Et moi je dis que mon pays sera de plus en plus grand, tandis que la France, dans dix ans. . .

GONTIER. Allons, Bartlett!

BARTLETT. Tandis que la France, dans dix ans, sera au niveau de la République de Saint-Marin.[41]

GONTIER. (*Éclatant.*) Ah! mais, dis donc, tu m'embêtes, toi, à la fin!

BARTLETT. (*Stupéfait.*) Qu'est-ce qui te prend! Mais ce sont tes propres paroles!

GONTIER. Possible. . .

BARTLETT. Alors?

GONTIER. Je veux bien les dire, mais je ne veux pas qu'un étranger les répète. (*Un temps.*) Nous racontons cela quand nous sommes entre nous, parce que nous savons bien les uns et les autres que nous parlons politique, et qu'en parlant politique on a le droit de dire des bêtises. . . Et quant à l'opinion de l'étranger, je te répondrai qu'il est des soupirants éconduits malgré leurs sourires et leurs menaces, et que le dépit peut rendre dédaigneux. . .[42] Et puis, il y aurait encore bien des choses à répondre. . . bien des choses. . .

CHARLES. Vous voyez, mon cher Bartlett, que vous devez me laisser épouser ma cousine.

BARTLETT. Oui. Mais en Amérique. (*Entrent Pierre et Marthe.*)

PIERRE. J'ai à te parler, Gontier. . . Viens, Charles.

BARTLETT. (*A Marthe.*) Et moi, je voudrais bien vous dire quelques mots, madame. . . (*Pierre, Charles et Gontier s'éloignent et se promènent au fond. On les voit passer deux ou trois fois pendant la scène suivante.*)

SCÈNE VII

MARTHE, BARTLETT

BARTLETT. Si vous le voulez bien, madame, nous passerons les préambules. . .

MARTHE. Passons.

BARTLETT. Nous supprimerons les fleurettes du discours.

MARTHE. Oh! c'est dommage! . . . Enfin. . . supprimons.

BARTLETT. Voilà: je suis disposé à vous servir. . .

MARTHE. Croyez, cher monsieur, que j'apprécie tout l'honneur. . .

BARTLETT. (*Un peu rude.*) Ce n'est pas un honneur, mais c'est appréciable tout de même. (*Un temps.*) Je vous en prie, madame, ne voyez en moi qu'un brave homme, dont les paroles ne veulent dire que ce qu'elles disent et qui vient chercher avec vous le moyen de vous tirer d'embarras.

MARTHE. Me tirer d'embarras. . . Je ne vois pas bien. . .

BARTLETT. Je sais, depuis hier soir, le changement qui a été apporté dans l'état de votre fortune par la création de la Société *So and So.* Je sais que votre mari—il vient de me le confirmer—est contraint à une liquidation qui l'obligera à la réalisation de tout ce qu'il possède. Je sais enfin qu'il est disposé à vendre son brevet pour un prix dérisoire à une compagnie qui ne l'achète que pour l'enterrer. Or, jamais un Américain ne consent à laisser supprimer une valeur, une force. J'ai préparé cette nuit un projet d'exploitation de ce brevet, et je suis arrivé ici, ce matin, avec mon papier dans ma poche. A vous dire vrai, je m'attendais à trouver la fête décommandée sous un prétexte ou sous un autre. . . Ma foi! je peux bien vous l'avouer, j'ai été un peu surpris de voir qu'elle avait lieu. Je savais que vous étiez au courant, votre

mari et vous, et je vous ai regardés avec une certaine curiosité. Vous avez été très bien.

MARTHE. Merci.

BARTLETT. Si je vous le dis, c'est que je le pense. . . Vous avez été très bien. Ça, c'est crâne. C'était inutile, du reste, mais c'est élégant. . . Élégant et inutile comme un panache.[43] Mais je ne suis pas ici pour vous faire des compliments. La combinaison que j'offre à votre mari vous tirera d'affaire. Il faudra que mon associé vienne habiter New-York avec moi.

MARTHE. Mais c'est impossible!

BARTLETT. Pourquoi?

MARTHE. Vous le savez bien.

BARTLETT. (*Ennuyé.*) Vous pensez encore à cela. . . (*Elle se lève.*) Attendez. . . Écoutez, madame, faut-il, parce que j'ai été un imbécile, que vous, votre mari et vos enfants demeuriez dans le malheur? . . . Je vous ai priée de me pardonner. . . Je vous en prie encore. Si mon. . . ma. . . mon. . . enfin disons: étourderie. . . si mon étourderie a pour vous d'aussi désastreuses conséquences, je ne m'en consolerai pas de longtemps.

MARTHE. (*Sereine.*) Vous êtes très gentil, monsieur Bartlett, et je ne vous en veux pas, je vous l'affirme. Rassurez-vous d'ailleurs, même si l'incident en question ne s'était pas produit, nous resterions en France. Et pour vous montrer que je vous ai bien pardonné, je vais vous traiter en ami et vous dire tout. Cette nuit, mon mari et moi, nous avons fait nos comptes. Tout ce que nous possédons ne suffira pas à payer tout ce que nous devons. Nous expatrier, dans ce cas, cela paraîtrait une fuite.

BARTLETT. Qu'est-ce que vous comptez donc faire?

MARTHE. Ne négliger aucun effort pour arriver à désintéresser notre dernier créancier.

BARTLETT. De quoi vivrez-vous?

MARTHE. Des appointements de mon mari.

BARTLETT. Et de votre fortune personnelle.

MARTHE. Tout ce qui est à moi est à mon mari.

BARTLETT. Alors, c'est la misère?

MARTHE. Pourquoi cela?

BARTLETT. Vous, habituée au luxe, je vous vois, à Paris, dans un logement étroit et sombre, au milieu de meubles grossiers. . . Vous y mourrez de tristesse et d'ennui.

MARTHE. Comme vous vous trompez! . . .

BARTLETT. Cependant. . . quatre personnes vivant avec les appointements d'un ingénieur. . .

MARTHE. D'abord, rien ne dit que Geneviève et moi nous ne réussirons pas à y ajouter quelque chose. Et puis, des appointements d'ingénieur bien utilisés. . .

BARTLETT. Cependant. . .

MARTHE. Vous voulez tout savoir? Vous voulez que je vous dise nos petits secrets? Cela vous intéresse?

BARTLETT. Beaucoup.

MARTHE. (*Enjouée.*) D'abord, il faut supprimer l'idée du logement étroit et sombre. En demeurant assez loin. . . et assez haut. . . on a de l'air et de la lumière à bon marché, et si l'on est vaniteuse, on raconte aux bonnes amies que le quartier a été recommandé par le médecin pour le bien de la santé des enfants. . . Quant aux meubles. . . si vous saviez comme on peut faire du luxe à bon marché avec des étoffes indiennes sur les murs et un coupon de soie Liberty drapé autour d'une glace. . . et si vous saviez combien facilement on trouve, dans nos magasins de Paris, des potiches qui, avec un bouquet de mimosa de quatre sous, auraient l'air d'un objet d'art dans un salon de Chicago! . . .

BARTLETT. Oui. . . mais quand vous aurez été trois cent soixante-cinq jours par an en tête à tête, tous les quatre. . . savez-vous ce qui arrivera? Vous vous détesterez. Venez donc en Amérique. . .

MARTHE. En tête à tête! . . . Mais on sortira, monsieur Bartlett?

BARTLETT. Et des toilettes?

MARTHE. La façon des nôtres vaut presque toujours plus que l'étoffe. Et la façon, nous l'avons au bout des doigts.

BARTLETT. Et des diamants?

MARTHE. Ça passe de mode. . . Et puis, on les imite si bien! Quand vous admirez l'élégance d'une de nos salles de théâtre, vous ne vous doutez pas, monsieur Bartlett, de l'ingéniosité que plus d'une spectatrice a dépensée avant d'arriver à sa place. . . Plus d'une, je vous le dis, porte une toilette à laquelle le dernier point a peut-être été cousu une heure avant le lever du rideau. Le mari, en rentrant de sa journée d'affaires, a trouvé son linge prêt et son habit brossé mieux qu'il ne l'eût été par un valet de chambre, et l'on a même essayé le bouton du faux-col pour éviter l'orage redouté. . . Les gants blancs seront très blancs; ils auront été recousus et nettoyés par celle-là même qui les porte, et vous ne vous en doutez pas, à la voir élégante et joyeuse, sous l'éclat de diamants qui sont faux, de perles qui sont fausses, mais qui ont l'air sur elle d'être vrais, tandis que de réels brillants deviennent douteux sur d'autres épaules. . . Le lendemain matin, on met des vieux gants pour aider la bonne ou la femme de ménage. . . Et l'on fait tout cela gaiement, sans se croire une héroïne, parce qu'on a dans le sang du courage et de la bonne humeur! Voilà le secret du bonheur sans fortune, monsieur Bartlett.

BARTLETT. Pourquoi ne racontez-vous pas cela dans vos romans?

MARTHE. Vous ne les achèteriez plus.

BARTLETT. Ça, c'est encore une pierre dans mon jardin,[44] comme vous dites.

MARTHE. Oh! si peu. . .

BARTLETT. Écoutez. . . Puisque vous me parlez comme

à un ami, ce dont je suis très fier, je voudrais bien, au sujet de l'«incident,» vous demander si j'ai été complètement, absolument sans excuses.

MARTHE. Par exemple. . .[45]

BARTLETT. Enfin. . . voilà. . . est-ce que je me suis trompé? Il me semble que vous étiez particulièrement aimable pour moi.

MARTHE. (*Candide.*) Évidemment! . . . c'est tout naturel. . . Mais dès que j'ai su que sur l'Atlantique naviguait un monsieur qui pouvait être le commanditaire de mon mari, je me suis dit: «En voilà un à qui il faudra tâcher de ne pas faire peur. . .» Tiens! . . . On défend son homme, comme disent les ouvrières. . .

BARTLETT. Alors, c'est pour cela que vous me vantiez les Anglo-Saxons?

MARTHE. Vous venez de le deviner. . .

BARTLETT. Et que vous me trouviez l'air plus jeune que mon âge. . .

MARTHE. J'ai fait bien pire! le jour du cocktail. . .

BARTLETT. Quoi donc?

MARTHE. J'ai risqué de vous empoisonner.

BARTLETT. Comment cela?

MARTHE. Ce serait trop long. . . Mais je vais être bonne. . . Ne demandez nulle part de la gentiane des Alpes, vous n'en trouveriez pas.

BARTLETT. Alors, je ne saurai jamais la recette.

MARTHE. Si. Je vous l'enverrai en Amérique.

BARTLETT. Vous avouez avoir été coquette?

MARTHE. J'avoue et je m'accuse. . . Et tenez, le père Roquelot prépare deux bouquets, un pour vous, et un pour M. Gontier, en remerciement des lots que vous avez offerts pour la tombola. . . Eh bien, si vous les comparez, vous verrez que le vôtre est le plus beau! . . . Seulement, ce que vous

avez cru que je faisais par amour pour vous, je le faisais par amour pour mon mari, voilà toute la différence.

BARTLETT. Elle n'est pas sans importance. (*Pierre, Gontier et Charles se rapprochent.*)

SCÈNE VIII

TOUT LE MONDE

PIERRE. Mon cher monsieur Bartlett, une société étrangère vient de se fonder pour fabriquer en grand les articles que je produis. Elle les offre à un prix qui est inférieur à mon prix coûtant. . .

BARTLETT. Qu'est-ce que je vous disais, à Trouville!

PIERRE. Ah! oui, vous aviez raison. C'est une faute de rester chez soi et de se contenter d'un gagne-petit.[46] On vit dans une existence somnolente et l'on est réveillé par un coup de tonnerre.

BARTLETT. (*Triomphant.*) Ah! . . . N'achevez pas. Je sais où vous en êtes.[47] Nous allons arranger cela. Tout à l'heure, j'ai refusé de vous commanditer parce qu'il y a chez nous un proverbe qui dit: «Celui qui attend qu'on le porte ne mérite pas d'être porté. . .» Mais, depuis, j'ai vu et entendu des choses qui m'ont fait changer d'avis. . . (*Un profond salut à Marthe.*) Attendez. . . (*Posant sa main sur l'épaule de Charles.*) Il y a là aussi un garçon que j'aime bien, quoiqu'il ait trop vite, à mon gré, oublié sa patrie de là-bas au profit de celle d'ici. (*Sur un geste de Charles.*) Je sais. . . je sais. . . Tu as aimé en même temps la Française et la France. . . Va chercher ta fiancée.

CHARLES. Bartlett!

BARTLETT. Va! va! . . . Nous n'allons pas nous atten-

drir, n'est-ce pas? . . . Va donc! Tu m'embêtes! . . . (*Charles sort. A Pierre.*) Voulez-vous de lui pour associé? . . .

PIERRE. Certainement.

BARTLETT. Alors, vous mettrez vos petites marmites à la ferraille et vous exploiterez avec lui votre brevet.

PIERRE. Merci. . .

BARTLETT. Attendez! . . . Et moi, je l'exploiterai en Amérique. On partagera les bénéfices. Ne me remerciez pas. . . j'aime mieux vous le dire tout de suite, parce que vous finiriez par vous en apercevoir: c'est vous qui êtes roulés![48] Alors, il est inutile que les deux jeunes gens attendent un an ou deux pour se marier. D'ailleurs, ça m'est égal, je repars dans huit jours.

GONTIER. Tu es un brave homme.

BARTLETT. Un brave homme d'affaires. J'y tiens. (*Entre Roquelot.*)

ROQUELOT. On fait dire à ces messieurs que c'est l'heure, pour la séance du conseil municipal.

GONTIER. Nous y allons.

BARTLETT. Ne vous battez pas!

PIERRE. Soyez tranquille. Nous ne nous battrons pas aujourd'hui.

BARTLETT. Eh! Eh!

PIERRE. Il y a heureusement des points sur lesquels nous sommes tous d'accord. (*Il donne une poignée de main à Gontier.*)

GONTIER. Parfaitement!

RIDEAU

NOTES

ACTE I

1.—**Trouville:** plage sur les côtes de la Manche, très fréquentée l'été, à quatre heures de Paris. De là on peut voir les transatlantiques avant leur arrivée au Havre. Un petit bateau à vapeur fait le service entre Trouville et le Havre, de l'autre côté de l'embouchure de la Seine.

2.—**me rappelle plus.** Jacques parle d'une façon enfantine souvent incorrecte, comme nous le verrons plusieurs fois. Il dit: *me rappelle plus* pour: *je ne me rappelle plus.*

3.—**Jardin des Plantes,** à Paris, sur la rive gauche de la Seine, créé sous le règne de Louis XIII. Il y a là des plantes et aussi des animaux,—c'est un des deux "Zoos" de Paris; le Jardin d'Acclimatation, situé au Bois de Boulogne, est l'autre.

4.—**au petit chevreau tout noir:** voir note 2. La forme correcte serait: *la maman du petit chevreau noir.* Cette locution explique le mot *sa.*

5.—**l'Illustration,** un des magazines illustrés français les plus connus; se publie tous les huit jours, souvent avec des suppléments littéraires ou dramatiques. *La Française* a paru dans un de ces suppléments de *l'Illustration,* le 7 juin 1907.

6.—**Kss, bisque, rage:** expression de dépit enfantin.

7.—**une jeune fille ne doit pas sortir seule.** Cette coutume, en pleine force quand Brieux a écrit cette pièce, tend à disparaître depuis la guerre, à Paris tout au moins. Ici Geneviève plaisante, puisqu'elle ne s'éloigne guère de la maison.

8.—**Par derrièr' chez mon père:** vieille chanson française, dont il sera question plus tard: voir Acte II, scène v.

9.—**dot.** La question si importante de la dot est introduite ici. La coutume de donner une somme d'argent aux jeunes filles en les mariant est discutée plus loin (Acte II, scène v).

10.—**tu en as de l'astuce,** équivalent aux expressions: *tu en as de l'audace, de l'aplomb,* et veut dire: *comment oses-tu faire cela?*

Ce petit incident au sujet de *l'Illustration* n'a pour but que d' éloigner un moment Geneviève de la scène pendant la discussion de son mariage.

11.—**petite masque,** expression de taquinerie pour: *petite hypocrite.*

12.—**La première . . . tralala.** Geneviève exprime d'une façon sarcastique toute la sentimentalité vraie ou fausse qu'elle croit trouver dans les mariages d'amour.

13.—**Louvre:** nom d'un grand magasin (*department store*) à Paris, en face du *Palais du Louvre* qui renferme le musée fameux.

14.—**du cent à l'heure:** un jeune homme qui a une automobile capable de faire 100 kilomètres à l'heure. Un mariage de ce genre semble "pratique"; Marthe a "réalisé le dernier" mariage d'amour.

15.—**Bossuet:** prédicateur et orateur célèbre du siècle de Louis XIV, remarquable par la dignité et la grandeur de son style.

16.—**Lorraine:** nom d'un bateau à vapeur de la Compagnie Générale Transatlantique, faisant le service entre le Havre et New York; voir note 1.

17.—**Il porte des lunettes.** Jusqu'à ces derniers temps, les lunettes étaient portées en France presque exclusivement par des personnes âgées; et l'étonnement de Pierre a été celui de beaucoup de Français à leur premier contact avec les Américains.

18.—**L'Edit de Nantes** publié par Henri IV en 1598 permettait aux protestants de demeurer en France et de pratiquer leur culte. Sa révocation par Louis XIV en 1685 provoqua l'émigration de nombreuses familles protestantes, parmi les plus actives de la nation française.

19.—**Buffalo:** Geneviève pense à "Buffalo Bill," qui était bien connu en France.

20.—**Œil-de-Faucon:** nom de héros d'un roman de J. Fenimore Cooper, en anglais Hawkeye. Les romans de Cooper sont bien connus en France.

21.—**service de Bohème:** en verre (sous-entendu) de Bohème (*Bohemian glass*).

22.—**ad libitum:** au choix, autant qu'on veut. Expression latine très fréquemment employée en français.

23.—**fine champagne:** sorte de liqueur—cognac ou eau-de-vie française de qualité supérieure.

24.—**Gustave Aimard** (1818–83), auteur français dont les romans d'aventures mettent aux prises les Indiens et les premiers colons américains, comme ceux de Cooper. Geneviève l'appelle (*à nous,* c'est-à-dire *venez à notre aide*) parce que Bartlett est "ranchman."

Tartarin de Tarascon, héros de trois romans d'Alphonse Daudet, cite les écrits de Gustave Aimard et de Fenimore Cooper.

25.—**rempling.** L'auteur a sans doute voulu dire *rumpling,* mot donné en effet dans les dictionnaires comme une des significations de *froissement;* seulement le froissement d'une pièce d'étoffe se traduit par *rumpling,* le froissement des intérêts, des personnes, par *clash* ou *conflict.* Plus loin, *You have broken with Mrs. Margaret, it's not,* traduit incorrectement le français *n'est-ce pas?* et *Mrs.* veut dire probablement *Miss.*

26.—**les républicains de son pays.** Après la fondation de la Troisième République en 1870, beaucoup de Français regrettaient l'Empire de Napoléon III et même l'Ancien Régime des Bourbons. Ils ne se sont pas tous, même aujourd'hui, tout à fait reconciliés à la République.

27.—**Les bénéfices . . . depuis cinquante ans.** Ici l'auteur commence à montrer le caractère conservateur des Français.

28.—**Vous m'en direz tant:** expression de surprise et d'ironie (en anglais: *You don't mean it! I can hardly believe it!*)

29.—**le home.** On reproche quelquefois à la langue française de n'avoir aucun mot pour traduire ce mot anglais. Dans cette scène légèrement satirique, l'auteur prend sa revanche.

30.—**permission.** Bartlett demande la permission de se retirer pour quelques minutes avant de revenir pour le dîner.

31.—**le cygne de Lohengrin est empaillé.** Dans l'opéra *Lohengrin,* de Richard Wagner, le héros entre en scène dans un petit bateau tiré par un cygne. Le cygne symbolise les idées romantiques qui, d'après Geneviève, sont aujourd'hui mortes.

32.—**Schumann** (Robert), musicien allemand (1810–56), qui a laissé quatre symphonies, dont une en effet en ré mineur (D minor). Le scherzo est une des parties d'une symphonie. Geneviève et Marthe vont le jouer à quatre mains.

ACTE II

1.—**fait basculer son fusil . . . redresse.** Le verbe *basculer* (lit. *to swing, balance, tilt, drop, turn down, open, see-saw*) indique ici le mouvement (*to "break" a gun*) par lequel on ouvre un fusil de chasse, dit *fusil à bascule,* en faisant basculer le canon (*barrel*) sur la crosse (*butt*). Ce fusil a été inventé pour permettre de le charger par la culasse (*breech, stock*). Gontier fait ce mouvement (*breaks his gun*), regarde par le canon en mirant en l'air, puis re-

dresse le canon. Ce sens de *basculer* n'a pas encore pénétré dans beaucoup de dictionnaires.

2.—**Que je te regarde.** Remarquez le subjonctif: *let me look at you.*

3.—**Il a de l'allure:** expression familière d'admiration un peu ironique (cf. l'anglais: *some style!*).

4.—**Sale gouvernement.** Le monopole des allumettes en France appartient à l'Etat. Les allumettes ne s'enflammant pas, Gontier en profite, selon son habitude, pour critiquer le gouvernement.

5.—**moigneau,** forme incorrecte pour: *moineau.* Le français de Léontine est loin d'être correct; plus bas, elle dit *je vas* pour: *je vais.*

6.—**Dumas . . . de Kock.** D'après les noms mentionnés, nous voyons que Gontier aime surtout les romans d'aventures. Alexandre Dumas père (1803–70), auteur des *Trois Mousquetaires, Monte-Cristo,* etc.; Jules Verne (1828–1905), et Paul de Kock (1794–1871), romanciers féconds et très populaires, mais sans mérite artistique.

7.—**m'sieu,** pour: *monsieur.* Jean parle comme les ignorants. Plus loin il dit *ben* pour: *bien;* et *j'y avais dit* pour: *je le lui avais dit.*

8.—**l'émigration de 92:** allusion au départ des nobles pour l'étranger pendant la Révolution Française, surtout en 1792.

9.—**Il m'a fait.** Dans le style de conversation, le verbe *faire* est souvent employé pour *dire.*

10.—**Combien que monsieur sera?** pour: *combien monsieur aura-t-il d'invités?* Gontier vient d'indiquer que les domestiques comme il faut doivent parler à leurs maîtres à la troisième personne, en disant *Monsieur, Madame,* au lieu de *vous;* et Jean change le moins possible sa phrase: *Combien que vous serez?* (pour: *combien serez-vous?*)

11.—**retourner les pieds.** N'oublions pas que Gontier occupe ses loisirs à faire des travaux sur bois.

12.—**Jeanne d'Arc,** héroïne française, née à Domremy en 1412, morte en 1431, qui arracha aux Anglais la terre nationale et fit sacrer le roi Charles VII à Reims.

13.—**qu'il me casse,** pour: *qu'il casse ma ligne.*

14.—Geneviève a déjà chanté une partie de cette vieille chanson de la Saintonge: voir Acte I, scène i.

15.—**Lui y a t'un,** pour: *Il y a un.*

16.—**rente,** *revenu annuel* (*income*). Notez qu'avant la guerre les

Français se contentaient d'une rente de trois pour cent que payait le gouvernement.

17.—**vous vous formez:** vous devenez plus civilisé, vous commencez à nous comprendre, à voir notre point de vue. Elle l'appelle *Peau-Rouge* parce qu'il vient de l'ouest de l'Amérique.

18.—**ça ne se porte plus:** ce n'est plus à la mode, c'est comme un vêtement démodé.

19.—**l'âge d'Arnolphe:** allusion au personnage de la comédie de Molière, *l'Ecole des Femmes*. Arnolphe, vieillard, était amoureux de sa jeune pupille Agnès, mais celle-ci lui préférait le jeune Horace.

20.—**Horace qui aurait tort:** voir la note précédente. Geneviève fait allusion à ce fait souvent remarqué que dans les pièces de théâtre et les romans français de notre époque, le héros est fréquemment un homme d'âge moyen, et que la situation d'un homme mûr peut être meilleure que celle d'un jeune homme.

21.—**c'est du propre.** Charles souffre du scepticisme que Geneviève prétend avoir, et sa remarque est ironique; comparez à l'anglais: *that is a nice thing to say.*

22.—**C'est à pleurer** pour: *c'est assez pour vous faire pleurer.* Noter la réponse de Geneviève, que, comme les mariages d'amour, pleurer est aujourd'hui démodé; mais elle pleure!

23.—**vous voilà bien avancé:** *you know now as much as you knew before; much good it has done you!*

24.—**Pas de Calais,** *the English Channel,* appelé aussi *la Manche* d'après sa forme sur la carte. *Pas* est quelquefois employé comme terme géographique pour désigner un étroit passage ou défilé; *Calais* est une ville de la côte française à l'endroit où la distance entre la France et l'Angleterre est la plus courte.

25.—**nous n'en avons pas pour longtemps** pour: *cela ne nous prendra pas beaucoup de temps.* Cette expression est répétée au commencement de la scène ix.

26.—**les Invalides . . . Notre-Dame.** Le bâtiment des Invalides a été construit au XVIIème siècle pour abriter les vieux soldats; le tombeau de Napoléon en fait partie. *L'Arc de Triomphe* a été construit par Napoléon pour commémorer ses victoires. La cathédrale de *Notre-Dame* a été construite au Moyen-Age dans l'Ile de la cité, entre deux branches de la Seine. Ce sont là trois monuments que tout visiteur à Paris doit voir. Notez que l'admiration de ces messieurs pour les Anglo-Saxons est, comme dit l'auteur, plutôt "contenue."

27.—**L'Univers . . . le Gaulois** sont deux journaux parisiens très conservateurs, l'un catholique, l'autre royaliste—donc hostiles au gouvernement républicain, et conformes aux opinions de Gontier. **L'Intransigeant,** journal radical. Cf. Acte I, note 26; Acte II, note 4.

28.—**la mélasse:** épais sirop de sucre (*molasses*). D'une façon familière nous disons: *être dans la mélasse* ou *tomber dans la mélasse* pour: *être dans l'embarras, dans la détresse, dans la corruption.*

29.—**la République de Saint-Marin** (San Marino), petit état indépendant situé sur le territoire italien, une des minuscules républiques d'Europe.

30.—**rien que . . . wagon,** *even if only through the window of the railroad car.*

31.—**communard,** nom donné aux révoltés pendant la guerre civile de 1871. Le mot est employé ici avec le sens de: *révolté, révolutionnaire, communiste;* pour Gontier, c'est un terme de reproche, de dédain.

32.—**qui n'est plus à les compter** pour: *qui a tellement de vertus qu'elle ne peut plus les compter.*

33.—**que voulez-vous!** expression fréquemment employée dans la conversation avec le sens de: *que faire? que peut-on faire? qu'est-ce que vous attendiez?*

34.—**c'est à vous casser la tête:** *c'est assez pour vous faire perdre la raison.*

35.—**A le prendre ainsi** pour: *si on le comprenait ainsi.*

36.—**vous êtes un drôle de peuple.** Après certains adjectifs et noms on emploie parfois *de* (qu'on peut supprimer en traduisant). Il est évident que cette scène résume les idées que l'auteur a voulu présenter dans la pièce.

ACTE III

1.—**La Matchiche,** air de danse très populaire au temps où cette pièce a été écrite.

2.—**Moi je veux, na:** expression enfantine marquant l'insistance.

3.—**ça ne va pas fort,** expression familière pour: *les affaires ne vont pas bien.* Notez comment Bartlett fait cette inférence, à la façon du célèbre détective dont il rappelle plus loin le nom.

4.—**commandite** est le contrat par lequel Bartlett deviendrait

le commanditaire de Pierre, c'est-à-dire qu'il lui fournirait les fonds dont il a besoin.

5.—**le doux pays.** Dans la *Chanson de Roland* on trouve souvent l'expression *france dulce,* "sweet France." Notez que lorsqu'il dit *diable de pays,* Bartlett est loin de "débiner" la France, pays qu'il trouve très sympathique.

6.—**vaut mieux tenir que courir** est employé pour: *il vaut mieux,* etc.; il vaut mieux avoir quelque chose de certain que de courir après une chose qui ne l'est pas. Comparez à l'anglais: *a bird in the hand is worth two in the bush.*

7.—**marcher.** L'expression: *je ne veux pas marcher* est employée couramment et familièrement pour: *je ne veux pas faire cela.* C'est cette expression que l'auteur traduit en anglais par: *I d'nt go.*

8.—**faillite.** Faire faillite, même si la faillite n'est pas frauduleuse, est considéré presque comme un deshonneur en France, et pendant de longues années, il y avait même une prison où pouvaient être envoyés les faillis.

9.—**vous en avez de bonnes:** *en* tient la place de: *idées, remarques.* Le sens de la phrase est: vous avez des idées, des remarques surprenantes.

10.—**donnez-vous de l'air.** Le sens de cette phrase est rendu plus clair par ce qui suit. Bartlett conseille à Pierre d'oublier son insuccès et de commencer une autre entreprise, à *jeter du lest* comme un vaisseau qui menace de faire naufrage.

11.—**Vous n'en êtes pas à,** *You have not yet reached.* Dans cette expression, *en* implique le mouvement.

12.—**trahir son pays.** Il va sans dire que maintenant cette idée n'existe guère en Amérique. Si beaucoup d'Américains hésitent à "exporter leurs capitaux," c'est surtout parce qu'ils ont plus de confiance dans la prospérité américaine.

13.—**la Capucine** (*capucine:* «nasturtium») titre d'une chanson que les enfants chantent en dansant en rond:

Dansons la Capucine,
Y a pas de pain chez nous,
Y en a chez la voisine,
Mais ce n'est pas pour vous,
Tiou. . . .

Y a pas* pour: *il n'y a pas; y en a* pour: *il y en a.

14.—**tiou** est le cri que les enfants poussent à la fin de la ronde en même temps qu'ils s'abaissent en pliant les genoux en une sorte de révérence.

15.—**des fois** pour: *parfois.* Roquelot parle comme un campagnard. L'auteur le met en scène pour faire ressortir encore plus clairement la différence entre les Français et les Américains.

16.—**espèce d'english:** *espèce de* est très souvent employé devant un adjectif, surtout pris dans un sens dépréciatif. Ex: *espèce de sot* (vous êtes de l'espèce des sots, "fool that you are"). Sur le continent on ne distingue parfois pas entre les Anglais et les Américains (des Anglo-Saxons).

17.—**à c't'heure** pour: *à cette heure, maintenant.*

18.—**salade** s'emploie généralement en français pour désigner la laitue et différentes herbes qu'on mange en salade.

19.—**asticoter,** mot très familier employé pour: *tourmenter, taquiner.*

20.—**nom d'un bleu:** exclamation de colère. *Bleu* a été substitué autrefois au mot *Dieu* dans plusieurs exclamations pour leur enlever le caractère de jurons; par exemple: parbleu, corbleu, sacrebleu. Roquelot commence de ne plus comprendre.

21.—**à n'en savoir que faire,** *more than I knew what to do with.*

22.—**c'est trop fort de café:** expression de colère peu commune, équivalente à: *c'est trop fort,* par allusion au café au lait qui peut être plus ou moins fort suivant la dose de café noir qu'on y ajoute. Dans *le Cousin Pons* de Balzac on trouve l'expression: "C'est un peu trop fort de café."

23.—**manigances,** mot familier pour: *manœuvres, intrigues.* Sur **On en était arrivé,** voir note 11.

24.—**Parlez-moi z'en de la sulfure.** Il aurait dû dire *du sulfure,* c'est-à dire *sulphide of carbon,* qui est utilisé contre les insectes qui attaquent la vigne. Les ignorants mettent souvent une liaison où il n'y en a pas (*moi z'en;* on devrait dire: *parlez-m'en*).

25.—**se serrant le ventre,** expression un peu vulgaire pour: *se serrer la ceinture autour du ventre;* c'est-à dire: se priver de manger, faire des privations, des sacrifices.

26.—**Si y avait pas eu** pour: *s'il n'y avait pas eu.* Encore le français incorrect de Roquelot. **La bourgeoise** veut dire: *ma femme;* ce mot est assez souvent employé dans le peuple avec ce sens.

27.—**on faisait la noce** pour: *on vivait largement, on s'amusait;* **rigolait** veut dire à peu près la même chose.

28.—**les gens de la terre, on n'a pas été des faignants.** *On,* étant un pronom indéfini, ne devrait pas avoir un antécédent. La

forme correcte serait: *les gens de la terre n'ont pas été . . .* —*Faignant* est la corruption du mot: *fainéant* (Cf. *moigneau* pour: *moineau*, Acte II, note 5).

29.—**soye,** forme ancienne de: *soit,* moins employée maintenant mais qui subsiste encore dans les campagnes où les vieilles formes se conservent plus longtemps.

30.—**ça marche:** *les affaires vont bien.*

31.—**mévente.** Les vignerons français, quelques temps avant que cette pièce ait été écrite, ont eu à subir une *mévente;* c'est-à-dire, ont été forcés de vendre à bas prix par suite de la trop grande quantité de vin sur le marché. Il est évident que Bartlett sort après Roquelot, pour laisser la scène à Charles et Geneviève.

32.—**Les Parisiens ignorent . . . France.** Allusion au fait souvent remarqué que toute la France a les yeux sur Paris, mais que les Parisiens regardent en général avec indifférence ou même avec un peu de dédain les gens de la province, «les gens de la terre.» Notez la sympathie pour ces derniers que montre l'auteur.

33.—**c'est peut-être mal.** Geneviève pensant aux conventions et aux habitudes françaises craint que cela soit mal de montrer si ouvertement à Charles ses sentiments.

34.—**On essuie les plâtres,** on habite une maison neuve, dont les plâtres ne sont pas encore séchés.

35.—**par une jeune fille:** allusion à Jeanne d'Arc (voir Acte II, note 12).

36.—**une guerre comme celle de 70.** La France, après les désastres de la guerre Franco-Prussienne de 1870, condamnée à payer 5 milliards d'indemnités de guerre en 5 ans, se libéra de cette dette en moins de trois années.

37.—**gens du boulevard.** On désigne par là les gens qui fréquentent habituellement les cafés, les théâtres et autres lieux d'amusements qui se trouvent le long des grands boulevards de Paris.

38.—**j'en suis à me demander:** je suis arrivé au point où je me demande (voir Acte II, note 11).

39.—**il a embêté l'Europe** surtout pendant le règne de Louis XIV, la Révolution, et les guerres de Napoléon.

40.—**toutes les idées . . . humanité,** *all the noble, liberal ideas which have made humanity take a step forward.*

41.—**Saint-Marin:** voir Acte II, note 29.

42.—**Il est des soupirants . . . dédaigneux.** Gontier a dû ob-

server l'attitude de Bartlett vis-à-vis de Marthe, et il attribue au fait que Marthe l'a repoussé le dédain de Bartlett à l'égard de la France. **Il est** = *il y a.*

43.—**panache:** souvent employé comme symbole du courage souriant, ce que Edmond Rostand appelle «l'esprit de la bravoure». Littéralement, «assemblage de plumes flottantes dont on orne un casque, etc.»

44.—**une pierre dans mon jardin:** une critique indirectement adressée à moi.

45.—**par exemple:** exclamation correspondant à: Quelle idée! Mais non!

46.—**gagne-petit:** ordinairement, celui qui va par les rues pour aiguiser les couteaux, les ciseaux,—un rémouleur; ici, une affaire ou une situation qui ne rapporte que très peu relativement.

47.—**où vous en êtes:** voir Acte III, note 38; Acte II, note 11.

48.—**c'est vous qui êtes roulés:** expression d'argot voulant dire: c'est vous qui faites une mauvaise affaire.

EXERCISES

ACTE I

EXERCICE I

Expliquez en français ces expressions et employez chacune d'elles dans une phrase:

longue-vue	ça ne se fait plus
abonnement	vivre dans la gêne
glacière	prendre son parti
bavard	s'en tirer
penaud	il n'y a pas à dire
épouvanté	faire de son mieux
rire aux éclats	laisser en friche
se passer de	avoir raison

EXERCICE II

1. Étudiez la conjugaison de *devoir*.

2. Expliquez le sens de *devoir* dans les phrases:
   (a) Le transatlantique doit arriver aujourd'hui.
   (b) Pierre devrait aller à la rencontre de son neveu.
   (c) Le navire devait partir de New York jeudi.
   (d) Charles a dû faire une bonne traversée.
3. Remplacez l'infinitif par le temps exigé, et traduisez les phrases (remarquez la différence des temps employés en français et en anglais):
   (a) On demande à Bartlett: «Depuis quand (être)-vous en France?»
   (b) Il y a trois jours que Charles et Bartlett (être) en France.
   (c) Marthe savait que le père et la mère de Bartlett (demeurer) en Amérique depuis longtemps.

EXERCICE III

Remplacez le tiret par la préposition ou l'article contracté:

1. Il va falloir vous décider —— lui donner une réponse.
2. Prenez garde —— être égoïste.
3. Pierre a-t-il prié Bartlett —— dîner?
4. Bien entendu, Charles permet à Pierre —— le présenter à sa femme et à sa fille.
5. Charles demande la permission —— aller passer un habit.
6. Marthe pense qu'il faudra renoncer —— mariage de Geneviève.
7. Marthe remercie Bartlett —— être venu et le prie —— vouloir bien dîner avec eux.
8. Bartlett tache —— se faire comprendre.
9. Charles est content —— voir le vieux manoir.

ACTE II

EXERCICE IV

Expliquez les expressions suivantes, et employez chacune d'elles dans une phrase:

avoir beau
venir de
à l'étranger
à son aise
s'agir de
la dot
le premier venu
bien portant
ça ne se porte plus
plaindre
lieu commun
en vouloir à
couturière
en avoir pour longtemps
renseignement
à rebours
être dans la mélasse
la migraine

EXERCICE V

1. Remplacez les noms par des pronoms, et ensuite mettez la phrase à la forme négative.

Exemple: Plumez le moineau
Plumez-le
Ne le plumez pas

(a) Installe un atelier de tourneur.
(b) Lisez de bons livres.
(c) Répétez l'histoire au monsieur.
(d) Parlez à Charles de la dot.
(e) Résignez-vous à votre sort.

2. Remplacez l'infinitif par le temps exigé:

(a) Léontine aurait-elle plumé le moineau si elle (avoir) le temps?
(b) Paierait-on trente francs l'arpent si Gontier (vouloir) louer ses terres?
(c) Si Charles et Bartlett (recevoir) une invitation officielle au bal d'enfants, iront-ils?
(d) Allez au bal si on vous (faire) une invitation officielle.
(e) Seriez-vous allé au bal si vous (recevoir) une invitation?
(f) Marthe serait-elle désolée si Bartlett n' (assister) pas à la fête?
(g) Pierre dit que tout s'arrangerait s'il (pouvoir) décider Bartlett.

EXERCICE VI

Remplacez le tiret par la préposition exigée.

1. Je n'ai pas songé —— cela.
2. Bartlett commence —— comprendre ce que lui dit Gontier.
3. Il plaît à Gontier —— laisser ses terres en friche.
4. Gontier et son fils sont restés longtemps sans trouver rien —— se dire.
5. Geneviève a pris la peine —— faire venir de Montréal la ronde des petites filles de la Saintonge.
6. Charles s'en veut d'avoir donné —— penser qu'il est —— plaindre.
7. Geneviève n'a pu résister —— la tentation —— ouvrir le colis.

ACTE III

EXERCICE VII

Expliquez en français ces expressions, et employez chacune d'elle dans une phrase:

tirer la tombola
être égal à
traiter une affaire
joindre les deux bouts
donner à rire
à la rigueur
en être à se demander
de parti pris
une pierre dans mon jardin
un brave homme
faire bonne figure
c'est entendu
de mauvais sang
vous en avez de bonnes

EXERCICE VIII

1. Remplacez l'infinitif par la forme du verbe exigée:

(a) Pierre désire que Bartlett lui (accorder) un entretien.
(b) Pierre voudrait que Bartlett (être) son commanditaire.
(c) Il vaudrait mieux que Pierre (exploiter) son affaire en Amérique.
(d) Charles s'est étonné que Roquelot ne (connaître) pas cette machine.
(e) Roquelot a dit qu'il a fallu attendre des années avant qu'il (venir) un grain de raisin.
(f) Charles aimait Geneviève sans qu'elle le (savoir).
(g) Geneviève demande à Charles: «Croyez-vous fermement que je (pouvoir) vous donner le bonheur?»
(h) La France est le seul pays dont la nationalité (avoir) été fixée par une jeune fille.
(i) Il n'y a que Gontier qui (faire) la prédiction que la France court à un cataclysme.
(j) Bartlett veut bien permettre que Charles (épouser) sa cousine.

2. Écrivez correctement les participes:

(a) Les enfants ont-ils aimé la Matchiche que leur a (joué) Geneviève?
(b) Les enfants se sont (levé) pour danser.
(c) Les jouets que les messieurs ont (apporté) plaisent beaucoup aux enfants.
(d) Les petites filles qu'on a (vu) tomber ne se sont pas (fait) mal.
(e) La chanson que j'ai (entendu) Geneviève chanter a été (composé) en Saintonge.
(f) Quand Geneviève s'est-elle (aperçu) que Charles l'aimait?

(g) Charles et Bartlett se sont (coupé) la main en réparant la cigale.

EXERCICE IX

Remplacez les tirets par les mots convenables:

1. Dites-moi de —— il s'agit.
2. Ce n'est pas à moi —— mettre en valeur ces terres.
3. Mon rôle est —— le déprécier.
4. Vous employez votre énergie —— conserver.
5. Se doute-t-il —— cela?
6. Vous consoliez Jacques —— la perte de son beau jouet.
7. Je vous regardais sans —— vous le sachiez.
8. Voici mes parents. Je vais —— parler.
9. Je vous demande pardon —— vous abandonner.
10. Je n'ai pas besoin —— savoir cela.
11. Pensez-vous encore —— cela?
12. Je parle de ce —— j'ai vu.

EXERCICE X

Sujets qui pourraient être discutés oralement ou par écrit:

1. Geneviève, type de jeune fille française.
2. La famille française telle qu'elle apparaît dans "La Française."
3. Que pensez-vous de l'attitude de Geneviève à l'égard du mariage, telle que cette attitude apparaît dans sa conversation avec Charles (Acte II)?
4. L'importance de la dot en France telle qu'elle est révélée par certaines œuvres dramatiques. (Voir le théâtre de Dumas, d'Augier, de Brieux.)
5. Les Américains peints par M. Brieux. (Voir «Les Américains chez nous" et "La Française.») Est-ce que ce sont des types véridiques? Est-ce que M. Brieux montre une connaissance profonde du caractère américain? une sympathie sincère pour les États-Unis? Citez des exemples pour appuyer votre opinion.

VOCABULARY

In this Vocabulary many common words, including pronouns and numerals, are omitted; also words explained in the notes, and words whose French form makes their English meaning obvious. Students are cautioned against translating French words by their English cognates, since the meaning is often quite different; but the omission from this Vocabulary of words spelled alike or nearly alike in the two languages indicates that, *in this book*, the meaning is the same. Masculine and feminine *nouns* or other words when used as nouns are indicated by *m.* and *f.* respectively.

A

abasourdi astounded
abat-jour *m.* shade
abattre (s') to fall down, throw oneself
abonnement *m.* subscription (to a periodical)
abord *m.* access, approach; **d'—** first, at first, at once
abruti *m.* brute
absolument absolutely
abuser to take advantage
accepter to accept
accessoire *m.* implement
accord *m.* agreement, harmony; **être d'—** to agree; **arriver d'—** to reach an agreement
accorder to grant
accrocher to hook on, hang up
accueil *m.* reception, welcome
accueillir to greet, welcome
achat *m.* purchase
acheter to buy
achever to complete, finish
à-coup *m.* unexpected event, shock
adieu good-bye
admettre to admit
admirable splendid, fine, clever, admirable
admiratif admiring
admirer to admire, wonder at
adresser to address, direct, make
affaire *f.* affair, business; **homme d'—s** business man, agent; **tirer d'—** to get out of difficulty
affamé starving, famished
affirmer to tell, declare, assure
affliger to afflict, grieve, distress
âge *m.* age, period
âgé old, aged
agir to act; **s'—** to be in question; **de quoi il s'agit** what it is about; **il s'agit de** the thing to do is
agité agitated, restless

agressif aggressive
ah çà! oh see here! what does this mean! come, come!
ahuri bewildered
aider to aid, help, assist
aile *f.* wing
ailleurs elsewhere; **d'—** moreover, besides, from elsewhere
aimable amiable, lovable, pleasant, kind
aimer to love, like
aîné *m.* elder, senior
ainsi so, thus
air *m.* air, look, appearance; **avoir l'—** to look, seem to be; **en plein —** in the open air
aise *f.* ease, comfort, joy; **mal à son —** uneasy, uncomfortable, embarrassed; **mettre à l'—** to put at ease; **à ton —** as you please
ajouter to add
allée *f.* path
aller to go, go on, continue; **va, allons** I tell you, go on, come now; **ça va** it is all right; **s'en aller** to go away; **pis —** *see* **pis**
allumer to light
allumette *f.* match
allure *f.* gait, carriage, manner, style
alors then; **— que** since
amant *m.* lover, sweetheart
amener to bring, take along
amer bitter
ami *m.* friend
amour *m.* love; **se prendre d'— pour** to fall in love with
amoureux in love; *m.* sweetheart, lover
amuser to amuse; **s'—** to amuse oneself, be amused
ancien old, ancient, former
anglais English
Angleterre *f.* England
animé animated, excited
année *f.* year
anormal abnormal
antiquité *f.* antique
apercevoir to perceive, see; **s'—** to notice
apparent noticeable
appareil *m.* apparatus; **— stéréoscopique à main** hand-stereoscope
appartenir to belong
appeler to call; **s'—** to be named
appliqué attentive
appliquer to apply, set, adapt
appointements *m. pl.* salary
apporter to bring
appréciable worthy of appreciation
apprécier to appreciate, value
apprendre to learn, teach
apprentissage *m.* apprenticeship, preparation
apprivoiser to tame, make sociable
appuyer (s') to lean, rest
après after, afterward, then
arbre *m.* tree
arbuste *m.* shrub, bush
argent *m.* money
armorial *m.* collection of coats of arms
arpent *m.* acre
arracher to pluck, pick, gather, tear up, eradicate
arranger to arrange; **arrange-toi**

attend to it yourself, do the best you can
arrêter to stop, arrest
arrière-grand'mère *f.* great grandmother
arrière-grand-père *m.* great grandfather
arrivée *f.* arrival
arriver to arrive, succeed, happen
arrondir to round
arroser to water
ascendant *m.* ancestor
aspirant *see* **pompe**
asseoir (s') to sit down
assez enough, very
assister to assist, help; **— à** to be present at, attend
associé *m.*, **-e** *f.* associate, partner
assurer to assure; **s'—** to make sure
astuce *f.* craftiness
atelier *m.* workshop
attaquer to attack, provoke
atteindre to attain, reach, hit
attenant adjoining, next
attendre to wait, await, expect; **s'— à** to expect
attendrir to make tender, affect, move; **s'—** to become sentimental
attention *f.* attention, care; **faire —** to pay attention
attenuant attenuating
aucun no, none
au-devant before; **aller — de** to go to meet
augmenter to increase
aujourd'hui to-day
auprès de at the side of, to
aussi also, as, so
aussitôt immediately, as soon; **— cela fait** as soon as that is done
autant as well, as much; **d'— plus** all the more
autoriser to authorize
autorité *f.* authority, influence
autour around
autre other; **d'en aimer un —** to love someone else
autrefois formerly
avance *f.* advance; start; **d'—** in advance, beforehand
avancer to advance
avant before; **en — de** before, ahead of, advanced in
avenir *m.* future
aventure *f.* unexpected idea, adventure
aveugle blind
avis *m.* opinion, mind, advice
avocat *m.* lawyer
avoir to have, get, obtain; **qu'-est-ce que tu as?** what is the matter with you?
avouer to confess, admit

B

bafouiller to mutter, talk nonsense
bah! pshaw! not really!
baie *f.* bay-window
baigner to bathe, wash
bain *m.* bath
baiser *m.* kiss
baisser to lower, drop
bal *m.* ball
balbutier to stammer
balustre *m.* baluster (one of the

little posts forming a balustrade)
bambin *m.* boy, little fellow
banal commonplace
banc *m.* bench, seat
bande *f.* wrapper
baragouiner to jabber
bas low, inferior, vile, base; **tout —** in a low tone
bataille *f.* battle
bateau *m.* boat, steamer
battre to beat; **se —** to fight
bavard talkative; *m.* chatterer
béatement devoutly
beau beautiful, fine, handsome; **avoir —** (*plus infin.*) to . . . in vain, however much one may . . . , in spite of . . .
beaucoup much, many; **nous sommes —** there are many of us
beau-père *m.* step-father, father-in-law
beauté *f.* beauty
bébé *m.* baby
bédane *m.* mortise-chisel
bêlement *m.* bleating
bénéfice *m.* benefit, profit, gain
bercer to rock, lull
besogne *f.* work
besoin *m.* need; **au —** in case of necessity
bête *f.* animal, beast; *adj.* foolish, silly, stupid
bêtise *f.* folly, nonsense, stupid thing
bien *adv.* well, all right, good looking; **eh —** very well! well? *m.* good, good thing, property; **— des choses** many things
bientôt soon
bienvenu welcome
bière *f.* beer
bizarre odd, strange, singular
blague *f.* joke, trick
blaguer to make fun of, joke, tell wonderful stories
blottir (se) to cower, squat
boa *m.* boa-constrictor
boire to drink
bois *m.* wood
boisson *f.* drink, beverage
boîte *f.* box
bonheur *m.* happiness, good fortune
bonne *f.* servant, maid, nursemaid
bord *m.* border, edge, brim
bouder to pout, be sulky
bouderie *f.* pouting, sulkiness
bouillir to boil
bourgeois *m.* middle-class person (*above peasant but below aristocrat in social rank*)
bourrer to stuff, fill
bourse *f.* purse, scholarship; **— de voyage** travelling scholarship
bout *m.* end, tip, extremity, muzzle (of gun); **à — portant** at close range, point-blank
bouton *m.* button
braconnier *m.* poacher
branchage *m.* branches, boughs
branche *f.* branch, side-piece ("temple") of spectacles
bras *m.* arm
brave brave, fine; **—s gens** honest respectable people
bravo hurrah
brevet *m.* patent
brin *m.* blade

brochet *m.* pike (fish)
broderie *f.* embroidery
brosser to brush
brouette *f.* wheelbarrow
brouhaha *m.* uproar, hubbub
but *m.* purpose, end
buter to prop, hit, strike
buvard *m.* blotter

C

ça that; — **y est** there! that's done! that is it; — **va** it is all right
cabine *f.* cabin, bath-house; — **de bain** bath-house
cacher to hide
caisse *f.* box; — **d'épargne** savings-bank
calembour *m.* pun
campagne *f.* country
canapé *m.* sofa
cancan *m.* gossip
canif *m.* penknife
canne *f.* cane; — **à pêche** fishing rod
capital *m.* capital, stock, fund
capitale *f.* capital city
caractère *m.* disposition, character, temper
caressant caressing
carnet *m.* note-book
carnier *m.* hunting-bag
carreau *m.* square, pane of glass
carrière *f.* career
carte *f.* card
carton *m.* pasteboard; **en** — made of cardboard
cas *m.* case; **c'est le — de le dire** one may well ask!
casino *m.* casino, club-house
casser to break
cataclysme *m.* disaster
causer to converse, talk, chat
causette *f.* chat; **faire la —** to have a little talk
cavalier *m.* escort
cave *f.* cellar
céder to yield, give up, grant
cellier *m.* cellar, shed (for wine-making)
cep *m.* vine-stock
cependant however, yet, nevertheless
cerfeuil *m.* chervil
certain sure, certain
cerveau *m.* brain, intellect, mind
cesser to cease
chacun each, every one
chaînette *f.* chain; **point de —** chain stitch
chaise *f.* chair
chambre *f.* room, bedroom
champ *m.* field
champagne *m.* champagne (wine); **fine —** *f. see note*
chance *f.* chance, fortune, good luck
changement *m.* change
changer to change; — **de** to change (from one . . . to another)
chanson *f.* song
chant *m.* singing, song
chanter to sing
chantonner to hum
chapeau *m.* hat
chaque each, every
charger to load, burden, charge; **se — (de)** to take charge, take upon oneself
charmant charming

chasse *f.* hunt, hunting
chasser to hunt
chat *m.* cat
chemin *m.* way, road; — **de fer** railway, railroad; **le** — **de** the way to
cheminée *f.* fire-place, mantelpiece; — **à manteau** mantelpiece
chercher to seek, look for, get, try, try to find; **faire** — send for
chéri dearest, dear, darling
cheval *m.* horse; **à** — on horseback; **soixante chevaux** sixty horse-power
chevreau *m.* kid
chien *m.* dog
chiffre *m.* figure, number
chimie *f.* chemistry
chose *f.* thing
chou *m.* cabbage
chut hush
chute *f.* fall; — **d'eau** waterfall
ciel *m.* heaven, sky
cigale *f.* grasshopper
cimetière *m.* cemetery
cintré arched, curved
circonspect cautious
citoyen *m.* citizen
citron *m.* lemon
clair clear
clavecin *m.* piano (of olden times)
clef *f.* key
cliché *m.* plate (photographic), photograph
cœur *m.* heart
cognac *m.* brandy
coiffé dressed (hair), covered
coin *m.* corner
col *m.* collar
colère *f.* wrath
colis *m.* package, parcel
colonne *f.* column, pillar, post
combattre to fight
combien how much, how many, how
combinaison *f.* combination
combustible *m.* fuel
comité *m.* committee
commande *f.* order
commanditaire *m.* backer, "sleeping partner" (who furnishes the capital but takes no part in managing affairs)
commanditer to finance, furnish funds, "back"
commencement *m.* beginning
commencer to begin
comment how, what
commettre to commit
commode convenient
commun common
compagne *f.* companion
compagnon *m.* companion; — **de voyage** fellow-traveller
comparaison *f.* comparison
compatriote *m. or f.* fellow countryman
complaire (se) to delight, admire oneself
comporter to admit of, include
comprendre to understand
compte *m.* reckoning, account; **se rendre** — to realize
compter to account, expect
comte *m.* count (title)
concert *m.* concert, concert-hall
conciliant conciliating, conciliatory

conduire to conduct, lead, take, accompany; **se —** to behave
confier to trust, entrust
conflit *m.* conflict, clash
confus confused, bewildered, abashed
connaissance *f.* knowledge, acquaintance
connaître to know, be acquainted with; **— à une personne** to know that a person has . . .
conscience *f.* conscience, consciousness
conseil *m.* advice, counsel, council, board, cabinet; **président du —** prime minister
conseiller to advise, counsel
consentir to consent
conséquent: par — consequently
conserver to keep, preserve
consolatrice *f.* comforter; *adj.* consoling
consoler to console
consommation *f.* consumption
constater to ascertain, prove, state
construire to build
contenir to contain, withold, check, restrain
content glad, satisfied
continent *m.* continent (of Europe)
continu continuous, uninterrupted
contraindre to compel
contraire contrary, opposite; **le —** not to do so; **au —** quite the opposite, on the contrary
convenir to agree
copier to copy
coquet, -tte *adj.* coquettish
côté *m.* side; **à — de** by the side of, beside
coteau *m.* hillside
cou *m.* neck; **jusqu'au —** up to the neck
coudre to sew
coup *m.* blow, stroke; shot; **— de pied** kick; **— de tête** butt; **— de tonnerre** thunder-bolt; **— de foudre** thunderbolt, love at first sight; **tout à —** suddenly; **à —s de fusil** with a gun
coupable guilty
couplet *m.* stanza, verse
coupon *m.* remnant
courageux courageous, brave
courant *m.* stream, current; **être au —** to be aware
courir to run
cours *m.* course; **— d'eau** stream
course *f.* running, race
courtois courteous
courtoisie *f.* courtesy
coûter to cost; **prix coûtant** cost price
coûteux expensive, costly
couturière *f.* dress-maker
coyotte *m.* prairie-wolf
craindre to fear
craintif fearful, timid
crâne courageous
créancier *m.* creditor
creux hollow
cri *m.* cry, shout
crinoline *f.* crinoline (very large old-fashioned skirt)
crochet *m.* hook
croire to believe, think

croiser to cross
croix *f.* cross
croquer to crunch, eat up, swallow
cueillir to gather
cuiller *f.* spoon; **petite —** teaspoon
cuillerée *f.* spoonful
cuir *m.* leather
cuire to cook
cuisine *f.* kitchen, cooking
cuisinière *f.* cook
culte *m.* worship, religion, devotion
cultivateur *m.* agriculturalist, cultivator (gardener, farmer, etc.)
curieux curious, strange
cygne *m.* swan

D

dactylographe *m. or f.* typewriter
dalle *f.* flag-stone
dallé paved with stone
dame! naturally! of course! well!
déballer to unpack, open
débarrasser to clear, clear up
débauche *f.* debauchery, vice
débinage *m.* disparagement, scandal, slander
débiner to slander
déboire *m.* disappointment
débonnaire gentle, easy-going; **Louis le —** Louis I, King of the Franks, son of Charlemagne
debout standing
décharger to unload, discharge
déchéance *f.* forfeiture, fall, disgrace, degeneracy
déchirer to tear
décidément decidedly, certainly
décider to persuade; **se —** to make up one's mind, decide
déclarer to declare, assert, proclaim
décoiffer to undo or disorder the hair of
décommander to countermand
déconcertant disconcerting, baffling
déconcerté disconcerted
déconfit out of countenance, confused
décourager to discourage
découvrir to uncover, discover
décrépit decrepit, broken down
décrier to criticize, scorn
dédaigneux disdainful, scornful
dédain *m.* disdain, scorn
dedans inside, within; **là- —** inside there, therein
déesse *f.* goddess
défaire to undo
défaut *m.* fault
défendre to defend, forbid; **se —** to defend oneself, resist
défier to defy, challenge
défilé *m.* passing, procession
dégager to redeem, free
dégeler to thaw, melt
déguiser (en) to disguise (as)
dehors outside, off-stage
déjà already
délicatesse *f.* delicacy, nicety
délicieux delicious, delightful, charming
demain to-morrow

demander to request, ask
démarche *f.* gait, walk, step
démener to struggle, strive hard
demeurer to live, remain
démodé out of fashion
demoiselle *f.* young woman
démolir to demolish, destroy, overthrow, attack violently
dénigrement *m.* disparagement
dénigrer to disparage
dépêche *f.* message, telegram
dépenser to expend
dépit *m.* vexation, spite
déplorable wretched, unsuitable
déposer to lay down, put down
déprécier to undervalue
depuis since, for; **— peu** of late
déranger to derange, disturb, unsettle
dérisoire ridiculous, derisive
dernier last; **la semaine dernière** last week
derrière behind
dès since, from; **— que** when, as soon as
désarmer to disarm, abate
désastreux disastrous
descendre to descend, go down
désenchanté disenchanted, disappointed
désigner to designate, point out
désintéresser to buy out the interest of, indemnify
désobliger to disoblige, displease, be discourteous to
désoler to desolate, distress, annoy
désordre *m.* disorder
dessous under, below, underneath; **au — de** under, beneath
dévaliser to rob, plunder
devanture *f.* shop-front, shop-window
devenir to become; **ce que deviendront** what will become of
deviner to guess
devoir to owe, should, must, be obliged, be going to; **a dû être** must have been
dévorer to devour
dévoué devoted
diable *m.* devil, deuce, fellow; **— de pays** confounded country
diamant *m.* diamond
Dieu *m.* God; **mon —** Heavens, well, why, that is unnecessary
difficile difficult
diligence *f.* stage-coach
dimanche *m.* Sunday
dîner to dine; *m.* dinner
dînette *f.* make-believe dinner, doll's dinner; **faire la —** to play dinner
dire to say, tell; **dis, dis donc** I say, say; **il n'y a pas à —** there is nothing to be said, it is no use talking; *see* **cas**
directement directly
directeur *m.* director, superintendent, manager
discours *m.* speech
discuter to discuss
disparaître to disappear
disposer (de) to dispose, possess, have at command; **disposé** inclined, ready
disposition *f.* disposal, command; **— d'esprit** state of mind

disputer to discuss, contend, quarrel; **se —** to dispute, contend for
dissentiment *m.* dissent, difference of opinion
dissimuler to conceal, hide
distingué distinguished (in fact or in appearance)
distraction *f.* pastime
distrait inattentive, absent-minded
diviser to divide
dizaine *f.* ten, about ten, ten or so
doigt *m.* finger
domestique *m. or f.* servant
dominer to master
dommage *m.* too bad!
donc then
donner to give; **— sur** to open on
dormir to sleep
dot *f.* dowry
doucement gently
douter to doubt, distrust; **se — de** to suspect, have some notion of
douteux doubtful, suspicious
doux sweet, pleasant, gentle
drapé draped
droit right; **par la —e** on the right
drôle comical, strange, funny; **quel — de** what a strange
durer to last

E

eau *f.* water
ébloui dazzled
éblouissement *m.* dazzling, dizziness
éborgner to blind in one eye
ébruiter to make known; **s'—** to be rumored
écarter to divert, turn aside, push away
échapper to escape, get away
éclairer to light up
éclat *m.* outburst, brilliancy, splendor; **— de rire** burst of laughter; **rire aux —s** to burst out laughing
éclatant bright, pompous, loud
éconduire to show out, refuse
écouter to listen
écrire to write
effarer to scare, frighten, bewilder
effet *m.* effect; **en —** in reality, indeed, in fact
efforcer (s') to make an effort
effort *m.* effort, endeavor
égal equal; **ça m'est —** it is all the same to me, I don't care
égoïste selfish; *m.* selfish person
eh bien very well! well?
élever to elevate, raise, erect
éloge *m.* eulogy, praise
éloigner to remove; **s'—** to go away, move away
embarras *m.* embarrassment, embarrassing position; **tirer d'—** to get out of a difficulty
embarrassé encumbered, embarrassed, awkward
embêter to annoy, weary, make tired; **l'embêtant** the worst of it, the annoying part of it
embrasser to embrace, hug, kiss
émerveiller to astonish, amaze

emmener to take along, take away
empailler to stuff with straw
empêchement *m.* impediment, obstacle
empêcher to prevent, keep from
employer to use, exert; **s'—** to apply oneself, exert oneself
empoisonner to poison
emporter to take away
empressé ardent, assiduous, eager, ready
emprunter to borrow
ému moved, affected, touched
enchanté delighted
encoche *f.* notch, nick
encore yet, still, again
encre *f.* ink
endormir to put to sleep; **s'—** to go to sleep; **endormi** asleep
endroit *m.* place, spot
énerver to enervate, unnerve; **s'—** to become nervous
enfance *f.* childhood
enfant *m. or f.* child
enfermer to shut up, shut in, lock up, enclose; **s'—** to shut oneself up, seclude oneself
enfin in short, finally, after all
enflammer (s') to take fire, blaze, kindle
enfumé smoky
engager to engage, promise
enjoué lively, playful
enlever to raise, remove, carry off, kidnap, take away
ennemi *m.* enemy
ennuyer to tire, annoy, bore; **s'—** to be bored
énorme enormous, huge
énormité *f.* abomination
enrager to madden, vex; **faire —** to enrage
ensemble together; *m.* general effect, whole
ensuite afterward, then
entendre to hear; **c'est entendu** it is understood, agreed
enterrer to bury
entêter (s') to be obstinately bent, persist; **entêté** obstinate
entier entire, whole; **tout —** entire, whole
entièrement entirely
entourer to surround
entre between, among
entrée *f.* entrance
entreprendre to undertake, attempt
entrer to enter; **faire —** to show (a person) in
entretenir to converse, talk
entr'ouvrir to half open
envahir to invade, overrun
enveloppant wrapping, winning
environs *m. pl.* surroundings, vicinity
envoler (s') to fly away
envoyer to send
épais thick, large
épanchement m. effusion, expression of affection
épargne *f.* economy, savings
épargner to spare
épaule *f.* shoulder
épointer to break the point of, sharpen
éponger to sponge; **s'—** to wipe one's face
époque *f.* epoch, age
épouse *f.* wife
épouser to marry

épousseter to dust
épouvanté frightened, terrified
épreuve *f.* proof, test, photograph
éprouver to try, experience, feel
épuisette *f.* net
erreur *f.* error, mistake
espace *m.* space
espèce *f.* species, kind, sort; **— de brute** brute (imbecile) that you are; *see* Act III, note 16
espérer to hope
esprit *m.* spirit, mind, cleverness, wit; **faire de l'—** to joke, be witty
essayer to try
essouflé breathless, out of breath
essuyer to wipe, dry
estimer to consider, esteem
établi *m.* table (for tools), bench
établir to establish, found, ascertain, state, prove
étagère *f.* set of shelves
étalage *m.* display of goods for sale
état *m.* state; **États-Unis** United States
étendre to extend
étoffe *f.* cloth, material
étonnant astonishing, wonderful, amazing
étonnement *m.* astonishment, wonder, amazement, surprise
étonner to astonish, amaze, astound
étouffer to suffocate, stiffle, choke
étourderie *f.* heedlessness, rashness, absent-mindedness
étourdiment heedlessly, thoughtlessly, impulsively
étranger *m.* stranger, foreigner; **à l'—** abroad, in a foreign country; **de l'—** from abroad
étrangler to strangle, choke
être to be; **ça y est** that is done, that is it; **j'y suis** I understand; **il n'est plus de** there are no more
étriqué scanty, poor, narrow
étroit narrow, confined
étroitesse *f.* narrowness
étui *m.* cigar-case
évasivement evasively
événement *m.* event, incident, issue
évidemment evidently, obviously, of course
évidence *f.* evidence; **mettre en —** to display, show
éviter to avoid
exalté exalted, carried away, excited
excentrer to make eccentric; **mandrin à —** (in lathe) axis not centrally placed
exciter to excite, stir up
exercer to exercise, practise, use
exigence *f.* requirement, need
exister to exist
expatrier to expatriate, leave one's country
expliquer to explain; **s'—** to understand
exploitation *f.* development, working, use
exprès on purpose
extase *f.* rapture

F

fabrication *f.* manufacture, make

fabriquer to manufacture, make; **— en grand** to make on a large scale
face *f.* face, front; **en —** opposite, facing
fâcher (se) to get angry, quarrel; **fâché** angry, sorry, grieved, irritated
fâcheux sad, unpleasant, regrettable, unfortunate, irritating
facile easy
facilement easily
façon *f.* fashion, making, way, manner, style
faculté *f.* faculty
faiblesse *f.* weakness
faillite *f.* failure, bankruptcy, insolvency
faire to do, make; to have (something done); **— attention** to pay attention; **— de son mieux** to do one's best; **ça nous fait?** what does that amount to? **— sa cour** to court; **se —** to be done; **ça ne se fait pas** it isn't done; **se — à** to get used to; **comment se fait-il?** how does it happen? **— de l'automobile** to run an auto
falloir to be necessary, must; **il fallait le dire** you ought to have said so; **il faut beaucoup** a great deal is needed; **tout ce qu'il me faut** everything that I need
familial *adj.* family
famille *f.* family
fané faded
fat vain, conceited
faute *f.* fault, error, mistake
fauteuil *m.* chair, armchair; **— Voltaire** armchair with low seat and high back
faux false, artificial
faux-col *m.* collar
félicitation *f.* congratulation
féliciter to congratulate
femme *f.* woman, wife; **— de chambre** chambermaid, maid; **— du monde** society woman; **— de ménage** housekeeper, part-time servant
fenêtre *f.* window
ferme *f.* farm
fermement absolutely
fermer to close
fermeture *f.* closing
fermier *m.* farmer
ferraille *f.* old iron, scrap-iron; **mettre à la —** to discard, "scrap"
fête *f.* feast, entertainment, merry-making, festival; **faire la —** to have a good time
feu *m.* fire
feuillage *m.* foliage, leaves
feuilleter to turn over the leaves (of books), peruse, look over
fiançailles *f. pl.* engagement
fiancer to betroth; **se —** to become engaged
ficher to stick, put, give; **fiche-moi la paix** leave me alone; **fiche-moi le camp** get out
fichu deuced, confounded, spoiled, no good
fiente *f.* dung
fier proud
fier (se) to trust
fierté *f.* pride
figure *f.* face, countenance; **faire**

bonne — to make a good appearance, brace up
figurer (se) to imagine
filer to move off, get out
fileter to thread (a screw)
fille *f.* daughter, girl; **jeune** — girl; — **de ferme** country girl
fils *m.* son
fin *f.* end
fin fine, delicate, nice, thin, slender
finesse *f.* fineness, nicety, subtlety, fine distinction
finir to finish, complete
flanquer to flank, throw; — **à la porte** to dismiss, "fire"
flatter to flatter
flatteur, -se flattering
fleur *f.* flower
fleurette *f.* little flower, gallantry, compliment
fleurir to bloom, blossom
fleuve *m.* river (large stream which flows into the sea)
flirt *m.* flirtation
flirter to flirt
foi *f.* faith; **ma** — why, indeed, upon my word
fois *f.* time; **une** — once; **il était une** — once upon a time there was
folie *f.* madness, folly
fonction *f.* office
fonctionner to function
fond *m.* bottom, back (of the stage)
fonder to found, establish
fonderie *f.* foundry
fondre to melt
fonds *m.* property, fund, stock
fonte *f.* melting
force *f.* force, strength; **à toute** — by all means
forge *f.* blacksmith-shop
former to form, shape, train; **se** — to form oneself, improve, develop
fort strong, powerful; *adv.* very, hard
fortement strongly, vigorously, energetically
fou mad, crazy
foudre *f.* lightning
foulant *see* **pompe**
foule *f.* crowd, mass
fourmi *f.* ant
foyer *m.* hearth, home
franc, -che frank
franc *m.* franc (unit of French money, on a gold basis worth about 20 cents)
français French
franchement frankly
frapper to strike, hit, slap
fréquenter to frequent, associate with, visit often
frère *m.* brother
friche *f.* waste land; **en** — uncultivated
frisson *m.* shiver, chill, thrill
froid cold, indifferent
froideur *f.* coldness
froissement *m.* bruising, clash, offence; *see note*
front *m.* forehead, brow
frotter to rub
fuir to flee, elude, avoid
fuite *f.* flight
fumée *f.* smoke
fumer to smoke
fusil *m.* gun
fusiller to shoot

G

gaffe *f.* blunder, stupid mistake
gagner to gain, win, earn
gai gay, lively, cheerful, merry
gaiement gaily, jokingly
gamin mischievous, childish
gant *m.* glove
garantie *f.* guarantee, proof
garantir to guarantee
garçon *m.* boy
garde *f.* guard, safe-keeping, care; **prendre —** to take care, look out (for); **prendre — de** to be careful not to
garder to keep
gardien *m.* keeper
gare *f.* railroad station
gâter to spoil
gauche left, left hand
geai *m.* jay
gêne *f.* inconvenience, discomfort
gêner to inconvenience, embarrass, annoy
genou *m.* knee
genre *m.* kind, sort
gens *m. or f. pl.* people; **jeunes —** young men
gentiane *f.* gentian cordial
gentil charming, pretty, nice, kind
gentilhomme *m.* nobleman, gentleman
gentiment prettily
geste *m.* gesture, motion, action
gibier *m.* game (hunting)
glace *f.* ice, mirror
glacial cold, frigid
glacière *f.* ice-box
glaçon *m.* piece of ice, icicle
glisser to slide, slip in, insinuate
gloire *f.* glory
gosse *m. or f.* little fellow, child, kid
gourgandine *f.* bad woman
goût *m.* taste, liking
goutte *f.* drop
gouvernant *m.* governor, ruler
gouvernement *m.* government
gouverner to govern
grâce *f.* grace, mercy; **de mauvaise —** reluctantly, grudgingly; **— à** thanks to
grain *m.* grain; **un — de raisin** a single grape
grand large, great
grandeur *f.* greatness
grand-père *m.* grandfather
gratter to scratch
grave serious
gravement seriously
gré *m.* will, inclination; **à mon —** to my taste
gredin *m.* scoundrel
grenadine *f.* pomegranate syrup
grief *m.* grievance, complaint
grimacer to make faces
gris grey, drunk
grognon grumbling, growling
gros big, great
groseille *f.* currant, gooseberry
grossier coarse, rough
guère: ne — but little, scarcely
guerre *f.* war

H

habiller to dress
habit *m.* coat, dress-coat, clothes; **passer un —** to put on evening dress

habitant *m.* inhabitant
habiter to inhabit, live in
habituellement habitually, usually
habituer to accustom
hachepé H. P. (horse power)
haine *f.* hatred, hate
haïr to hate
hasard *m.* chance; **à tout —** on the mere chance
hâte *f.* haste, hurry
hausser to raise, shrug
haut high; *m.* height, summit, top; **d'en —** up above, on the hill
hectare *m.* (*land-measure*) square hectomètre (*about 2 arpents, a little more than 2 acres*)
hein what? isn't it so?
hérédité *f.* heredity, inheritance
héritage *m.* inheritance
hésiter to hesitate
heure *f.* hour; **à la bonne —** good, that is right; well at last; **tout à l'—** a little while ago, in a little while; **à tout à l'—** I will see you again soon; **six —s** six o'clock
heureusement fortunately
heureux happy
heurter (se) to hit, conflict
hier yesterday
hisser to hoist, raise
histoire *f.* history, story
hiver *m.* winter
hollandais Dutch
homme *m.* man
honnêtement honorably, properly
honnêteté *f.* honesty, uprightness, modesty
honorabilité *f.* honorable character
honte *f.* shame; **avoir —** to be ashamed
hop hoy! get-up!
houille *f.* coal
houppette *f.* powder-puff
hurler to howl, yell

I

idée *f.* idea; **— toute faite** ready-made idea
ignorer to be ignorant, not know
imiter to imitate
immérité undeserved
immobile unmoved, motionless
importer to import, matter; **peu importe** it matters little; **n'importe quoi** anything
imprimé *m.* printed matter (newspapers, books, etc.)
inattendu unexpected
inaugurer to inaugurate
incessamment continuously
incliner (s') to bow
inconnu unknown
incorrect improper
inculte undeveloped
indien Indian; **étoffe indienne** printed calico
indigne unworthy
indiscret inquisitive, indiscreet
infatigable indefatigable
infini infinite, numberless
ingénieur *m.* engineer
ingéniosité *f.* ingenuity
initiative *f.* initiative, energy, originality
injurier to revile, abuse

inquiéter to disquiet; **s'—** to be anxious
installer to install, arrange, seat; **s'—** to place oneself, make oneself comfortable
insuffisant inadequate
insupportable insufferable, intolerable
intéresser to interest; **s'—** to become interested
intérêt *m.* interest, concern
interrompre to interrupt, break off
intrépidité *f.* bravery
inutile useless, unnecessary
irrité irritated, vexed
invité *m.* guest; **en —** as a guest
isoler to isolate, separate, seclude

J

jaillir to gush out, spring up
jambière *f.* legging
jardin *m.* garden
jardinier *m.* gardener
jeter to throw, throw out
jeudi *m.* Thursday
jeune young
joie *f.* joy
joindre to join; **— les deux bouts** to make both ends meet
joli pretty
jouer to play; **— à** to play (a game)
jouet *m.* toy
joug *m.* yoke
joujou *m.* plaything, toy
jour *m.* day; **petit —** daybreak
journal *m.* newspaper
journalier *m.* day-laborer
journée *f.* day
joyeux joyful, merry
jucher to perch
juger to judge
jurer to swear
jusque, jusqu'à to, as far as, until; **jusqu'ici** thus far, till now
juste just, correct, right; *adv.* just, exactly; **tout —** and nothing more
justement just, precisely

K

kilo *m.* kilogram (about 2.2 pounds)
kilomètre *m.* kilometer (about five-eighths of a mile)
krach *m.* failure, smash

L

là there; **— -bas** over there; **par —** that way, by that, over there
laisser to let, allow, leave, bequeath; **— -aller** unconstraint, freedom; **se — faire** to endure treatment, allow it to be done
lampe *f.* lamp
langue *f.* tongue, language
lapin *m.* rabbit
large broad, ample, generous
largeur *f.* breadth, width
larme *f.* tear
leçon *f.* lesson
léger light, slight
légèrement lightly
lendemain *m.* next day
lentement slowly
lest *m.* ballast

lever to raise; **se —** to rise, get up; *m.* rising
liasse *f.* bundle (of papers)
libre free
lien *m.* bond, tie, link
lier to bind, tie, connect; **se —** to become bound, become friends
lieu *m.* place, spot; **au — de** instead of; **avoir —** to take place; **— commun** commonplace, common remark
lieue *f.* league (distance of about three miles)
ligne *f.* line; **— à brochet** fish-line
linge *m.* linen, underclothes
liquider to liquidate, wind up a business
lire to read
lit *m.* bed; **enfant du premier —** child by the first marriage
livraison *f.* delivery
livre *m.* book; **— de cuisine** cook-book
livre *f.* pound
livrer to deliver, give, hand over, confide
location *f.* letting, renting, hiring; **en —** hired
logement *m.* lodging
loin far
longtemps a long time; **il y a — que vous êtes** have you been long?
longue-vue *f.* telescope, spy-glass
lorsque when
lot *m.* prize, lot, share
louer to rent, let out
lourd heavy
loyal honest, fair, loyal
lumière *f.* light
lunettes *f. pl.* eye-glasses
lutter to struggle, fight, strive
luxe *m.* luxury
Lyon Lyons (*important city on the Rhone, centre of silk industry*).

M

madrigal *m.* complimentary phrase; **tourner le —** to turn a compliment
magasin *m.* store
main *f.* hand; **demander la —** to ask in marriage
maintenant now
maire *m.* mayor
mairie *f.* town hall, city hall
maison *f.* house, firm
maître *m.* master, teacher, proprietor; **— d'hôtel** steward
mal *m.* evil, harm, trouble, pain; **faire —** to hurt; *adj.* wrong, improper; **plus —** worse
malade ill, sick
maladie *f.* sickness, illness
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune
malheureux unhappy, wretched, unfortunate; *m.* poor wretch
malin malicious, mischievous, sly, clever, difficult
malsain unhealthy
maman *f.* mamma, mother
manche *f.* sleeve; **la Manche** the English Channel
mandrin *m.* mandrel (axis to which work is fixed in a lathe)
manger to eat; **ça se mange?** is it good to eat?

manoir *m.* manor, mansion
manquer to fail, stand in need, lack; — **de respect** to be disrespectful
marchande *f.* shopkeeper
marche *f.* walk, gait, progress
marché *m.* market, bargain; **à bon** — cheap
marcher to walk, go, progress, work; **ça marche** it is getting along nicely, it works all right; *see* Acte III, note 7
marée *f.* tide
mari *m.* husband
mariage *m.* marriage
marier to marry, give in marriage; **se** — to marry, get married
marmite *f.* pot
marraine *f.* godmother
masque *m.* mask
matériel *m.* material, equipment
matin *m.* morning
maudit cursed, confounded, miserable
mauvais bad, wicked, disagreeable; *see* **sang**
mécanicien *m.* mechanic, mechanician
mécanique mechanical; *f.* mechanism
mécano *m.* (*familiar*) mechanician, engineer
méchanceté *f.* malice, unkindness, sneer
méchant wicked, bad, mischievous, spiteful, unkind
mécontenter to displease
médecin *m.* physician
mélanger to mix
mêler to mix, blend
même even, same; **de** — the same, so, even so; **tout de** — just the same
mémoire *f.* memory
menace *f.* threat
menacer to threaten
ménage *m.* housekeeping, house hold; **femme de** — housekeeper, part-time servant
ménager to use sparingly, save, take care of
mener to lead, conduct, direct
mer *f.* sea; **sur** — at sea
merci *m.* thanks; *f.* mercy
mère *f.* mother
mérite *m.* merit
merveilleux wonderful, marvellous
mesquin mean, shabby, poor
métier *m.* trade; **faire son** — to follow one's trade, do one's work
mètre *m.* metre (*about 39 inches*)
mettre to place, put, set, put on, suppose; — **au monde** to give birth to; **se** — **à** (plus infinitive) to begin; **quand tu t'y mets** when you get started; **mettons que** let us assume that
meubles *m. pl.* furniture
midi *m.* noon, twelve o'clock, south; **à** — at noon; **au** — toward the south
mieux better, best; **faire de mon** — to do my best; **tant** — so much the better
migraine *f.* headache
milieu *m.* middle, midst
milliard *m.* billion

mirer to aim
misère *f.* misery, poverty
mi-voix undertone
mode *f.* mode, fashion, style; **passer de —** to go out of style
mœurs *f. pl.* manners, customs
moineau *m.* sparrow
moins less; **à — de** except in case of; **au —** at least
mois *m.* month
moisson *f.* harvest, crop
moitié *f.* half
moment *m.* moment; **du — que** when, since; **pendant un —** for a time, at one time; **j'en ai pour un —** it will take me only a moment
monde *m.* world, society, people; **tout le —** everybody; **les deux —s** the Old World (Europe) and the New
monnaie *f.* money, change
monstrueux monstrous
monstruosité *f.* terrible thing, monstrous thing
monter to go up, rise, raise, set up; **— une affaire** to organize a business, carry out an enterprise
montrer to show
monument *m.* monument, fine building; *pl.* the "sights" of a city
moquer (se) to make fun, laugh, joke
moquerie *f.* mockery, jeering
moqueur mocking, sneering, scornful
morceau *m.* piece
mordre to bite
mort dead
mort *f.* death
mot *m.* word
motocyclette *f.* motor-cycle
moucher to wipe the nose of
mouchoir *m.* handkerchief
mourir to die
moyen mean, middling, medium, average; *m.* means
muletier *m.* muleteer
mur *m.* wall
musée *m.* museum
myope short-sighted

N

naïf ingenuous, simple
naître to be born; **je suis né** I was born
narguer to challenge
nature *adj.* pure, natural, "straight"
naviguer to sail
nécessaire necessary
négligemment carelessly
négliger to neglect
nègre *m.* negro
neige *f.* snow
nénuphar *m.* water-lily
nerf *m.* nerve
nerveux nervous
nettoyer to clean
neuf new
neveu *m.* nephew
niveau *m.* level
Nivernais *m. province of central France*
noce *f.* wedding
noir black
nom *m.* name
nombre *m.* number, quantity

nord *m.* north
notaire *m.* notary
nouer to tie, knot, plot
nourrir to nourish, feed, sustain
nouveau new, recent, other
nouvelles *f. pl.* news
nuit *f.* night; **cette —** last night
nul no, not any; nobody
numéro *m.* number, copy (of a periodical)

O

objet *m.* object, article, thing
obtenir to obtain
occasion *f.* opportunity
occuper to occupy; **s' — à (de)** to occupy oneself with, be engaged in, attend to
œil *m.* eye; *pl.* **yeux**
offenser to offend
offrir to offer
oiseau *m.* bird
ombrelle *f.* parasol
oncle *m.* uncle
opérer to operate, work, act
or *m.* gold
orage *m.* storm
ordonner to order, prescribe
ordre *m.* order; **rappeler à l'—** to call to order, reprove
oreille *f.* ear
orgueil *m.* pride
orgueilleux proud
original *m.* peculiar person
os *m.* bone
oser to dare
osier *m.* wicker
oublier to forget
ouest *m.* west
ouf! oh, O!
outil *m.* tool, implement
outrageant outrageous, insulting
ouvrage *m.* work
ouvrier *m.*, **-ère** *f.* worker, working man or woman
ouvrir to open

P

paille *f.* straw
paisible peaceful, calm
paix *f.* peace
panache *m.* plume, feather, bunch of feathers
pantalon *m.* trousers
papeterie *f.* stationery, box of writing-paper
papier *m.* paper
paquet *m.* package
paraître to appear, seem
parbleu by Jove, well, to be sure, of course
pardonner to forgive
pareil alike, similar, such a, like
parent *m.* relative; *pl.* parents, relatives
paresseux lazy
parfait perfect, exactly
parfaitement perfectly, certainly
parfois occasionally, sometimes, at times
parier to wager
parler to speak, talk
parole *f.* word; **croire sur —** to accept the statement as true (without requiring further proof), take someone's word for it
part *f.* share, part, place; **à —** apart, aside, except; **nulle —**

nowhere, anywhere; **autre —** in other places
partager to divide, share
parti *m.* party, cause, resolution; **de — pris** deliberately, from prejudice; **prendre son —** to make up one's mind, resign oneself
particulier particular, peculiar, special
partie *f.* part
partir to depart, leave, set out; **à — de** from
parvenir to reach, attain, succeed
pas *m.* step, threshold; not; **il n'y a — que toi** you are not the only one
passage *m.* passage, passing, voyage
passant *m.* passer-by, traveller
passé *m.* past
passer to pass, go over, put on, slip on; **se —** to pass, pass away, elapse, take place, happen; **se — de** to do without; **— de mode** to go out of style
pathologique unsound, diseased
patrie *f.* native country, fatherland
pauvre poor
payer to pay
pays *m.* country
paysan *m.* peasant
peau-rouge *m.* red-skin, American Indian
pêche *f.* fishing
pêcher to fish; **— à la ligne** to angle
peine *f.* pain, trouble, grief; **se donner de la — (pour)** to take the trouble (to), work hard
peiner to grieve, toil
penaud sheepish
pencher to incline, lean, stoop
pendant during; **— que** while
pendre to hang
pénétrer to penetrate, enter
penser to think; **je pense bien** I should think so! **vous n'y pensez pas** not to be thought of!
pension *f.* boarding-school
pensionné pensioned, supported by a fund
perdre to lose
père *m.* father
perle *f.* pearl
permettre to permit, allow
persil *m.* parsley
personnage *m.* person
personne *f.* person, any one; **ne . . . —** no one
peser to weigh
petit little, small; **— à —** little by little
petitement little, on a small scale
pétrole *m.* kerosene oil
peu little; **un —** a little; **au — que** from the little that; **— à —** little by little
peuple *m.* people, nation
peur *f.* fear
peut-être perhaps
photographie *f.* photograph, photography
phrase *f.* sentence
phylloxera *m.* phylloxera (*insect which attacks and destroys grapevines*)
pièce *f.* piece, play, room; **—**

d'eau pool, pond; — **au nord** room facing north; — **de théâtre** play
pied *m.* foot
piedestal *m.* pedestal
pierre *f.* stone
piler to pound; **glace pilée** cracked ice
pince-sans-rire *m.* dry joker (*person who ridicules another without appearing to do so*)
pire worse
pirouetter to pirouette, turn about
pis worse, worst; **comme — aller** as a last resort, if you find nothing better, better than nothing; **tant —** so much the worse, too bad, never mind
pittoresque picturesque
place *f.* space, place, room
plafond *m.* ceiling
plage *f.* beach, seaside resort
plaindre to pity; **à —** to be pitied; **pour ne pas qu'on vous plaigne** so as not to be pitied
plaire to please, be pleasing, be agreeable
plaisir *m.* pleasure
plaisanterie *f.* joke, joking
plan *m.* plan, division (of stage); **premier —** foreground
plate-bande *f.* flower-bed
plâtre *m.* plaster
plein full
pleurer to weep
pleuvoir to rain
pli *m.* fold, crease, wrinkle
plier to fold
pluie *f.* rain
plumer to plume, pluck
plupart *f.* majority, greater part
plus more, no longer, no more; **non —** either, neither; **— . . . —** the more . . . the more
plusieurs several
plutôt rather
poche *f.* pocket
poésie *f.* poetry
poignée *f.* handful; **— de mains** handshake
point *m.* point, degree, stitch; **— de chaînette** chain stitch; *adv.* not, not at all
poireau *m.* leek
poisson *m.* fish
poli polished, polite, refined
polichinelle *m.* Punch, puppet, jumping-Jack
politique political; **journal —** daily newspaper; *f.* politics
pomme *f.* apple; **— de terre** potato
pommier *m.* apple-tree
pompe *f.* pump; **— aspirante et foulante** pump working both by suction and by forcing
porte *f.* door
porte-respect *m.* protector
porte-fenêtre *f.* French-window
porter to carry, bring, wear, be (health); **— à** (*plus infin.*) to lead to, influence; **bien portant** in good health; *see* **bout**
portière *f.* portress, door-keeper, door (of a carriage or car)
posément calmly
poser to put, place
posséder to possess, own
pot *m.* pot; **— de fleurs** flower

pot; **pot-de-vin** *m.* bribe, bonus
potiche *f.* Chinese or Japanese vase, jar
pouce *m.* thumb; **se tourner les pouces** to twiddle one's thumbs
poudre *f.* powder
poupée *f.* doll
pourriture *f.* rot
pourtant however
pousser to push, grow, utter
poussière *f.* dust
poutre *f.* beam
pouvoir to be able, can
pratique practical, experienced
pré *m.* meadow
préambule *m.* preamble, preliminary
prédire to predict
préférer to prefer
premier first; **le — venu** the first comer, anybody
prendre to take, seize; **— soin** to take care; **— parti** to reach a decision, make up one's mind; **qu'est-ce qui vous prend?** what is the matter with you? **— une décision** to make a decision
préparatoire preliminary
près near; **de —** from near by
présenter to present, introduce
presque almost
presser to press, urge on; **pressé** in a hurry
prestement quickly
prêt ready
prétendant *m.* suitor
prêter to lend; **— attention** to pay attention
prétexte *m.* excuse
preuve *f.* proof
prévenir to warn, inform
prévision *f.* expectation
prévoir to foresee
prier to pray, entreat, request, invite; **je t'en prie** I beg of you
prière *f.* prayer
principe *m.* principle, rule
prise *f.* taking, hold
prix *m.* price; **— coutant** cost price
procédé *m.* process, system
prochain next
prodigieux marvellous
produire to produce
produit *m.* produce, product, preparation
professorat *m.* professorship
profit *m.* profit, benefit; **au — de** for the benefit of
profiter to profit, taking advantage
profond deep, low
projet *m.* project, scheme, plan
promenade *f.* walk, drive, ride; **faire une —** to take a walk
promener (se) to take a walk, walk leisurely, ride, make excursions
promenoir *m.* promenade, lounge
promettre to promise
propos *m.* talk, discourse, observations; **à —** by the way, speaking of that
proposer to propose, offer; **se —** to propose, intend
propre own, proper, clean, nice
propriétaire *m.* land-owner
protéger to protect

proverbe *m.* proverb; **un — à moi** a proverb of my own
puisque since
puissance *f.* power
puissant powerful
pur pure, true, real

Q

quai *m.* quay, wharf; **à —** in dock
qualité *f.* good quality
quand when; **— même** although, even though
quant à as for
quartier *m.* quarter, neighborhood
quelconque some, any, whatever, some or other
quelque some, few
querelle *f.* quarrel
quitter to leave
quoi what, whatever it is; **il n'y a pas de —** there is no reason for it

R

raccrocher to hook on again, hang on again, resume
racine *f.* root
raconter to relate, tell
radieux radiant
rafraîchissement *m.* refreshment
railler to jest, joke
raisin *m.* grape
raison *f.* reason; **avoir —** to be right
raisonner to reason
ramasser to pick up
ramassis *m.* gathering, collection
rame *f.* oar
ramener to bring again, bring back, bring in
rampe *f.* footlights
rang *m.* rank
ranger to arrange
rapidement quickly
rappeler to call back, recall; **— à l'ordre** to call to order, reprove; **se —** to remember, recall
rapport *m.* conformity, relation, suitability; **— à** with reference to
rapporter to bring again, yield, pay
rapprocher to draw nearer, bring together; **rapproché de** near
raser to shave; to bore, annoy; **rasant** tiresome
rassurer to reassure
râtelier *m.* rack, stand
rayonnement *m.* radiance, radiation, spreading of influence
ravi delighted, overjoyed
réalisation *f.* turning into cash
réaliser to make real
rebours *m.* wrong way, contrary, reverse; **à —** backwards, reversed
rebuter to reject; **se —** to get discouraged, be disheartened
recette *f.* receipt, recipe
recevoir to receive, welcome
récit *m.* relation, story
réclamer to claim, complain
recommencer to begin again, repeat
récompenser to reward
reconduire to take back
reconnaissance *f.* gratitude

reconnaître to recognize, admit; **s'y —** to understand the situation
recoudre to sew again
recourbé bent back, curved
redonner to give again, give back, restore
redouté dreaded
redresser to straighten, set up again, hold erect
réduire to reduce, oblige, boil down, limit
réellement really
réfléchir to reflect, think, consider
réflexion *f.* reflection; **tu as des —s** what things you say!
refus *m.* refusal
regard *m.* look, glance; **du —** with a look
regarder to look at, concern; **il n'y a qu'à vous —** one has only to look at you
regelé frozen up again
règle *f.* rule, ruler, model; **en —** in due form, correct
régler to rule, regulate, fix, settle
regretter to regret
relèvement *m.* uplift
relever to raise again; **se —** to rise again, recover
relire to read again
remarquer to notice; **faire —** to call attention to the fact
remerciement *m.* thanks
remercier (de) to thank (for)
remettre to put back, hand over, deliver; **se —** to recover, apply again, put on (one's face, etc.)
remonter to go up, wind up
remords *m.* remorse
remplacer to replace
remplir to fill
rempocher to put back in pocket
remporter to carry, take back
remuer to move
rencontre *f.* meeting
rencontrer to meet, encounter
rendre to render, give back, return, make; **— service** to serve, do a favor, help; **— un culte** to pay hommage; **se —** to give up, go; **se — compte** to realize
renoncer to renounce, give up
renseignement *m.* information
renseigner to inform
rente *f.* income
rentrer to return, resume one's duties, go back
renverser to overturn, knock down
renvoyer to send back
réparation *f.* repair, repairing
réparer to repair
reparler to speak again
repartir to start again, return
repas *m.* meal
répéter to repeat
repiquer to transplant
replacer to replace, put back
répliquer to reply
répondre to answer
réponse *f.* answer
reporter to carry back, take back
reposer to put back, replace, lay again
repoussant repelling, repulsive
reprendre to take back, take up

again, resume; **se —** to correct oneself
reproche *m.* reproach, blame
reprocher to reproach, blame, grudge
réservé reserved
résigner (se) to resign oneself
résoudre to resolve; **se —** to resolve, decide, make up one's mind
ressaisir to take again, bring back
ressentir to feel
ressort *m.* spring
reste *m.* remainder, rest; **du —** besides, moreover
rester to remain, stay
résultat *m.* result
retard *m.* delay; **en —** late
retarder to delay
retenir to hold, keep back, withhold; **se —** to refrain, restrain oneself
retirer to remove, withdraw, take away, take off
retour *m.* return, journey back; **de —** return, home, back
retourner to return, go back, turn around, turn, turn again
retrouver to find again, recover
réunion *f.* meeting
réunir to reunite, unite, meet, collect, get together
réussir to succeed
réveiller to awaken
revenir to come back, return; **— avec** to bring back
rêver to dream
révérence *f.* reverence, bow, curtesy
revoir to see again; **au —** goodbye
revue *f.* review, magazine
richesse *f.* riches
rideau *m.* curtain
ridicule ridiculous; **tomber dans le —** to become ridiculous
rien nothing; **— du tout** nothing at all; **ça ne fait —** never mind; **— que** if only
rigolo funny, comical
rigueur *f.* rigor; **à la —** strictly, if necessary
rire to laugh; **— aux éclats** to burst out laughing, laugh loudly; *m.* laughter
risque *m.* risk
risquer to risk, hazard
rivière *f.* river
robe *f.* dress
roman *m.* novel
rompre to break
ronde *f.* round, roundelay, dancing-song
rosier *m.* rose-bush
rougir to blush, be ashamed
rouleau *m.* roll
route *f.* road, way, journey
royauté *f.* royalty, monarchical government
ruiner to ruin

S

sain healthy, wholesome
Saintonge *f. province in western France*
sale dirty, filthy, base
salle *f.* hall, room; **— à manger** dining-room; **— de théâtre** theatre

salon *m.* drawing-room, parlor
salsifis *m.* salsify (a vegetable)
saluer to salute, greet, bow
salut *m.* bow
samedi *m.* Saturday
sang *m.* blood; **se faire du mauvais —** to be annoyed (worried, troubled); **faire bouillir les —s** to make the blood boil
sang-froid *m.* coolness, composure
sanglot *m.* sob
santé *f.* health
sapristi good gracious!
savant *m.* scientist, scholar, learned man
sauf except
sauter to jump
sauvage savage, wild, unsociable, uncultivated
savoir to know
sceptique sceptical, sceptic
séance *f.* meeting, sitting
seau *m.* bucket, pail
séducteur *m.* seducer
selon according to
semaine *f.* week
semblable like, similar; *m.* fellow-creature; **mes —s** people like me
semblant *m.* seeming, appearance; **faire —** to pretend
sembler to seem, appear
semer to sow, cast, scatter
sens *m.* sense, meaning; **dans le même —** to the same effect
sensibilité *f.* sensibility, sensitiveness, feeling, sentimentality
sentence *f.* sentence, maxim
sentir to feel, foresee
séparer to separate
serein calm, serene
serpent *m.* serpent, snake
serrer to press, tighten
service *m.* service, set of glasses or dishes
servir to serve; **à quoi servent-elles?** of what use are they?
seul alone, only
seulement only
si if, so, such, yes, yes indeed; **je crois que —** I think so, to be sure
siècle *m.* century
siège *m.* seat
silencieux silent
simplement simply; **tout —** simply
sirop *m.* syrup
situation *f.* position in the world
société *f.* company
soie *f.* silk
soierie *f.* silk goods
soixante sixty; **une — HP** a 60 horse-power automobile
sol *m.* ground, soil, floor
soleil *m.* sun; **au — levant** at sunrise
solennité *f.* solemn occasion
solide strong, vigorous
solliciter to solicit, sue for
sombre dark
somme *f.* sum
somnolent sleepy
songer to dream, think, have some idea
sonner to ring, ring for
sonore loud
sorcier *m.* sorcerer
sort *m.* fate, lot
sortie *f.* departure, retirement, exit

sortir to go out, leave, get out
sot silly, senseless
sottise *f.* foolishness, nonsense, foolish thing
sou *m.* cent (*5 centimes*)
soudure *f.* soldering, welding
souffler to blow, whisper, prompt, suggest
souffrir to suffer, permit, allow, endure
souhaiter to wish
soulier *m.* shoe
soupçon *m.* suspicion
soupir *m.* sigh
soupirant *m.* suitor, lover
sourire to smile; *m.* smile
souris *f.* mouse
soutenir to sustain, support, back
souvenir (se) to remember, recollect; *m.* memory
souvent often
spectateur *m.*, **-trice** *f.* spectator
spirituel clever
stupéfait astounded
subitement suddenly
subtilité *f.* subtlety, fine distinction
succession *f.* inheritance, estate (of a person who has died)
suffire to suffice, be sufficient
suffisamment sufficiently, enough
suite *f.* rest, continuation; **tout de —** at once
suivant according to
suivre to follow
sujet *m.* subject; **au — de** about, concerning
supporter to support, endure
supprimer to suppress, omit
surcroît *m.* increase, excess
surélever to raise higher
surprendre to surprise, overtake, find out, detect
sursauter to be startled, start up, be roused
surtout especially, above all
sympathique sympathetic, congenial
table *f.* table; **— Louis XIII** seventeenth-century table
tâcher to try
taire (se) to be silent, keep quiet
tandis que while
tant so much; **— mieux** so much the better, I am glad of it
tantôt presently, a little while ago
tapir (se) to squat, crouch
tapis *m.* carpet
taquin teasing
taquiner to tease, torment
tard late
tarder to delay, linger; **il me tarde de** I long to, I can hardly wait to
tardif late
teinture *f.* dye, dyeing
tel such, like, so
tellement so, so much
témoignage *m.* testimony, evidence
témoigner to testify, show, bear witness
témoin *m.* witness, second (in a duel)
temps *m.* time, period; **de — en —** from time to time
tenailles *f. pl.* pliers, pincers
tendre to stretch, hold out; **tendu** tight, stretched

tenir to hold; **tiens!** well! see here! — **à** to attach importance to, be anxious for, insist upon; — **de** to inherit from
terminer to finish, end
terre *f.* earth, land, ground, estate; **à** — on the ground, on the floor; **gens de la** — farmers; — **à** — commonplace
tête *f.* head, head of cattle; **en** — **à** — alone together
tiers *m.* third
tirer to draw, pull, shoot, fire (a gun); **s'en** — to get along, solve the difficulty; — **d'affaires** to help out; — **d'embarras** to get out of a difficulty; — **la tombola** to draw lots for the prizes
tiroir *m.* drawer
titre *m.* title
toilette *f.* dress, attire
toiser to measure, stare disdainfully at
toit *m.* roof
tomber to fall
tombola *f.* raffle, drawing for prizes
ton *m.* tone
tonnerre *m.* thunder; **nom d'un** — in the name of heaven
tordre to twist
tors twisted
tort *m.* wrong, injurious; **avoir** — to be wrong, be mistaken
tôt soon; **plus** — sooner
toucher to touch, receive, be paid
touffe *f.* tuft, cluster, clump
touffu bushy, thick
toujours still, always, anyway
tour *m.* turn, trick; — **à pointes** turn-bench
tourbillon *m.* whirl
tourelle *f.* turret, little tower
tourner to turn, change, interpret; *see* **madrigal**
tourneur *m.* turner; — **de bois** wood-turner
tousser to cough
tout all, every, quite; — **à fait** quite, entirely; — **à l'heure** a little while ago, presently; **à** — **à l'heure** see you again soon; — **à** absorbed in
trahison *f.* treachery, betrayal, treason
trait *m.* arrow, dart, draught; **d'un** — at a draft, in one breath
traiter to treat; — **en** to treat as a
trajet *m.* passage, journey, way
tralala *m.* fuss, display
tranquille quiet, peaceful
tranquillement quietly, calmly
transatlantique *m.* ocean steamship
transporter to transport, remove, enrapture; — **d'aise** to fill with joy
travail *m.* work
travailler to work
travailleur *m.* worker
travers *m.* breadth; **à** — across, through
traversée *f.* passage, voyage, crossing
traverser to cross, travel through, run through
trentaine *f.* thirty, about thirty

trépied *m.* tripod
trépigner to stamp one's feet
tristesse *f.* sadness
tromper to deceive; **se —** to be mistaken, make a blunder
trompette *f.* trumpet
trop too much, too many, too
trottoir *m.* side-walk
trou *m.* hole
troubler to disturb, disquiet, perturb, embarrass
troupeau *m.* herd
trouvaille *f.* finding, discovery
trouver to find, think, manage; **se —** to find oneself, be, be present, sit, stand
tuer to kill
tyran *m.* tyrant

U

unisson *m.* unison, concord; **à l'—** in unison
usage *m.* use, usage, purpose
usé old, worn
usine *f.* manufacture, factory, mill
ustensile *m.* utensil
utiliser to make use of, use

V

va *see* **aller**
vaguement in a vague way
valable valid
valet de chambre *m.* valet
valeur *f.* value; **mettre en —** to improve, praise, show the value of
valoir to be worth, be equal to; **— mieux** to be better
vaniteux vain
vantard boastful
vanter to boast, praise
vaurien *m.* good-for-nothing
végéter to vegetate
veille *f.* day before, eve
veine *f.* vein, luck
vendre to sell
venir to come, proceed; **— à** (*plus infin.*) to happen, chance; **— de** (*plus infin.*) to have just; **faire —** to bring, have brought, send for; **le premier venu** the first comer, anybody
vent *m.* wind
ventre *m.* belly
vérascope *m.* stereoscope
vérité *f.* truth; **entendre ses vérités** to hear the truth (about oneself), get what one deserves, hear one's faults truthfully described
verre *m.* glass
vers towards
verser to pour
vert green
vertu *f.* virtue
veston *m.* jacket, coat
vicieux vicious
vide empty, vacant
vie *f.* life; **jamais de la —** absolutely not, "not on your life"
vieillard *m.* old man
vieillir to get old
vieillot oldish, somewhat old
vieux old; **mon —** old friend
vif alive, quick, quick-tempered; *m.* float (*fishing-tackle*)
vigne *f.* vine, vineyard
vigoureux vigorous

vilain ugly, bad, wretched, mean, hateful
virole *f.* ferrule
vis *f.* screw
visage *m.* face, countenance
viser to aim at
visiter to inspect
visser to screw
vite quick, quickly
vitré glazed, glass
vivant living, alive; **tout —** quite alive, still alive
vivre to live
voilà see there, there is, that is (are); **c'est que —** the fact is
voir to see; **voyons** let us see, let me see, come
voisin neighboring, next
voisin *m.* neighbor
voiture *f.* carriage
voix *f.* voice
voler to fly, steal, rob
volontiers willingly, with pleasure
vouloir to will, wish, desire; **— bien** to be willing, have no objection, admit; **— dire** to mean; **— de** to want, care for; **en — à** to have a grudge against, be angry with; **je m'en veux** I am angry with myself; **veuillez** be kind enough to, please
voyage *m.* travelling, journey, trip; **compagnon de —** fellow traveller
voyager to travel
vrai true
vraiment really, indeed
vue *f.* sight, view; **— d'ensemble** general view; **entrer dans les —s de** to suit the purposes of

W

wagon *m.* coach, car (of railway train)

Y

y there, in it, to it, of it; *see* **être; il y a** there is, there are; **il y a un mois** a month ago

Z

zeste *m.* skin (of lemon or orange)

PQ2201 Brieux
.B5F6 La Francaise. gt
1927